



# Bulletin de L'A.N.A.I.

2<sup>e</sup> trimestre 2004  
avril-mai-juin



Le temple de la littérature à Hanoi  
(Photo Dominique Mourguiart)

Publié par  
**L'Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois,**  
agrée par le Ministère de la Défense et des Anciens Combattants,  
15, rue de Richelieu, 75001 Paris, Tél : 01.42.61.41.29, Fax : 01.42.60.06.51, CCP 21897-05 V Paris



# Sommaire

- |                                                                          |                                                     |
|--------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------|
| <b>3</b> Mort d'une guerre                                               | <b>22</b> Courrier des lecteurs - Avis de recherche |
| <b>5</b> Journées d'études 2004                                          | <b>24</b> Bibliographie                             |
| <b>9</b> Nouvelles d'Indochine                                           | <b>26</b> Livres en vente au siège                  |
| <b>11</b> Les militaires indochinois en Europe                           | <b>27</b> La Vie des Sections                       |
| <b>18</b> Les camps du Viêt Minh                                         | <b>35</b> Le mémorial de Fréjus en questions        |
| <b>20</b> A tous mes anciens compagnons d'armes de la guerre d'Indochine | <b>36</b> 9 mars 2004, à l'Arc de Triomphe          |
| <b>21</b> Les combattants indochinois à Diên Biên Phu                    |                                                     |

## ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Président national : Général Guy SIMON  
 Premier Vice-Président : Général Paul RENAUD  
 Vice-Présidents, chargés de mission : Docteur Pierre NGUYÊN  
 : Général Michel TONNAIRE  
 Secrétaire général : Mireille de LABRUSSE  
 Secrétaire général adjoint : Sabine DIDELOT  
 Trésorier général : André SCHNEIDER-MAUNOURY

### Membres d'honneur

Professeur Jean DELVERT, François LE BOUTEILLER,  
 Colonel Albert LENOIR, Suzanne VIDAL de la BLACHE.

### Administrateurs

Colonel BLAISE, Marie BOUDOU LÊ QUAN, Michel CHANU,  
 Claude-Pierre FRANÇOIS, Colonel André GROUSSEAU,  
 Commandant Hervé de LA BROSSE, Thérèse LUCAS-POTIER,  
 Général Georges PORMENTÉ.

Dépôt légal : N° 46423  
 Commission paritaire des publications de presse : N° 1632-D.73  
 Directeur de la publication : Général Guy SIMON  
 Directeur de la rédaction : Marie BOUDOU LÊ QUAN  
 Directeur administratif : Lieutenant Henri DUPONT  
 Secrétaire de la rédaction : Régine PUZIN  
 Adresse de la revue : 15, rue de Richelieu 75001 Paris  
 Tél. : 01.42.61.41.29 - Fax : 01.42.60.06.51  
 Réalisation graphique : Italic Communication  
 24, rue de Fauville 27000 Evreux  
 Tél. : 02.32.39.15.49 - Fax : 02.32.39.28.98  
 Impression : Imprimerie ETC  
 avenue des Lions - ZI  
 76190 Sainte-Marie-des-Champs  
 Tél. : 02.35.95.06.00  
 Routage : Routex  
 2-6, rue du Bois de l'Epine - BP 125  
 Courcouronnes 91004 Evry Cedex  
 Tél. : 01.60.87.34.34

© Bulletin de l'ANAI - 2<sup>e</sup> trimestre 2004  
 Abonnement annuel : 12 €  
 L'ANAI se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à justifier sa décision.  
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.  
 Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.

# Mort d'une guerre

## Éditorial de la Revue « Indochine Sud Est Asiatique » du 1<sup>er</sup> août 1954

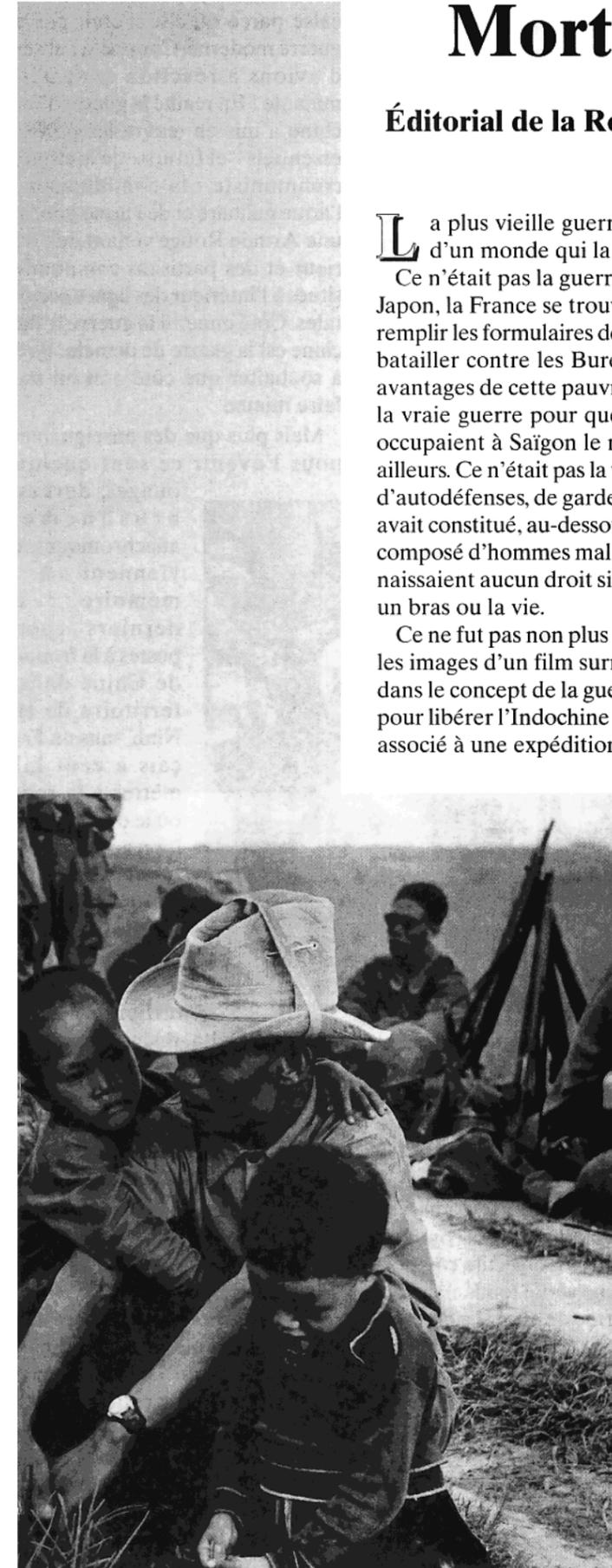
La plus vieille guerre du monde s'est achevée : la seule guerre chaude d'un monde qui la préfère froide.

Ce n'était pas la guerre ; juridiquement depuis la fin des hostilités avec le Japon, la France se trouvait en paix. Ce n'était pas la guerre quand il fallait remplir les formulaires de l'Intendance. Ce n'était pas la guerre quand il fallait batailler contre les Bureaux pour faire reconnaître, aux partisans tués, les avantages de cette pauvre étiquette : « Mort pour la France ». Ce n'était pas la vraie guerre pour quelques dizaines d'officiers qui, séjour après séjour, occupaient à Saïgon le même emploi réservé au Bureau des logements ou ailleurs. Ce n'était pas la vraie guerre pour les dizaines de milliers de miliciens, d'autodéfenses, de gardes provinciaux : ce prolétariat que l'Armée régulière avait constitué, au-dessous d'elle-même, au-dessous de ses propres supplétifs, composé d'hommes mal payés, mal armés, auxquels les règlements ne reconnaissaient aucun droit si les « hasards de la guerre » voulaient qu'ils perdent un bras ou la vie.

Ce ne fut pas non plus une guerre. Par transitions insensibles comme entre les images d'un film surréaliste, de véritables mutations s'étaient produites dans le concept de la guerre d'Indochine. L'officier, parti au printemps 1945 pour libérer l'Indochine de l'occupation japonaise, s'est trouvé brusquement associé à une expédition coloniale de reconquête, qui, en grandissant dans

un climat nouveau d'indépendance, prit la forme d'une lutte pour la défense de l'Union Française, avant de devenir – d'abord dans la propagande officielle mais ensuite aussi dans les faits – une des formes et bientôt la forme essentielle de la résistance du monde libre à l'expansion du communisme. Ces mutations ne furent d'ailleurs pas complètes ni complètement conscientes. En 1954, tandis que les grands chefs ne concevaient plus la guerre que dans le cadre de la géopolitique du monde libre, les exécutants préféraient encore penser que la continuation de leur lutte était utile au prestige de la France ; la majorité des combattants avaient renoncé à s'interroger sur les causes et sur les fins pour se réfugier dans des satisfactions d'ordre strictement professionnel et l'honneur du drapeau.

Ce manque de clarté dans les termes essentiels du débat donna les apparences de la mauvaise foi et finit par engendrer un profond malaise intellectuel qui a usé moralement les combattants ; car si la Métropole envoya parfois de maigres renforts, elle ne cessa de réduire les raisons que ces hommes avaient de se battre. Parce que le mal était en France on fut amené à mentir au peuple français au nom d'une certaine idée de la grandeur nationale, qui lui était malheureusement étrangère, en espérant sans cesse de sa part un sursaut ; mais à force d'attendre ce redressement on a abouti à la liquidation judiciaire.



# Congrès des Présidents et Assemblée Générale 2004

Les journées d'études de l'ANAI se sont déroulées au Cercle National des Armées à Paris les mercredi 10 et jeudi 11 mars. Destiné à réfléchir en commun à l'avenir de l'association, le congrès des présidents départementaux, mercredi 10, manifesta d'emblée la parfaite symbiose des anciens et des nouveaux. La qualité de nos cadres est encourageante.

Certes nous sommes conscients de courir notre dernier galop mais nous mesurons la tâche qui reste à accomplir. Le Général Simon ouvrit la séance par un point de situation, baptisé « point d'étape », énonçant d'abord les actions entreprises à notre initiative sans même rappeler celles que nous avons seulement accompagnées ; suivit la liste des opérations en cours ou prévisibles, celles-là souvent en coopération avec le gouvernement ou avec nos amis.

Puis les participants échangèrent sous la présidence du Général Renaud des informations et des conseils sur la vie des sections. Un débat fut engagé sous la présidence du Général Pormenté concernant les relations de l'ANAI avec les jeunes parrains d'ANAI-Parrainage. L'étude du Colonel Muller à ce sujet pose le problème.

Le lendemain, l'assemblée générale statutaire prit connaissance du rapport d'activité et du rapport financier de l'année 2003, qui furent approuvés. Les cinq administrateurs dont le mandat s'achevait en 2004 furent réélus.

Puis Madame Lucas-Potier présenta l'ANAI-Parrainage : compte rendu et prévisions, sachant qu'une œuvre de longue durée se découpe mal en tranches annuelles. Le Capitaine Petitpierre exposa l'opération Bèn Tré.

Le seul conférencier que nous avons invité, tellement les participants étaient heureux de parler entre eux, suscita un très vif intérêt. Monsieur Lechervy, sous-directeur du Sud-Est Asiatique au Ministère des Affaires Étrangères, décrit la situation de nos trois pays d'Indochine avec leurs caractéristiques propres et en liaison avec leurs voisins. Le parallèle entre la Chine et le Vietnam est manifeste : tous deux sont lancés dans l'économie de marché avec l'intention affichée de maintenir les principes du marxisme ; en fait les gouvernements montrent une certaine souplesse, que les administrations provinciales ne peuvent concevoir à leur échelon faute de culture. Les organisations internationales (OMC, UNESCO) ou régionales (ASEAN, Comité du Mékong) et les pays donateurs pourraient être facteurs de progrès plus grands sans les freins locaux.

## Rapport d'activité 2003

En 2003 l'ANAI a dû résister à une certaine morosité. Trois présidents départementaux sont morts, en effet : les Colonels Dupuy et Marie, Monsieur Lacabane, ainsi que deux anciens présidents : Monsieur Roux et le Général de Brancion. Plusieurs autres ont été gravement malades. Mais leurs sections ont serré les rangs et sont restées opérationnelles.

Notre efficacité s'est affirmée, malheureusement pas sur tous les fronts. Peut-être, d'ailleurs, y a-t-il longtemps que nous n'arrivons pas à faire tout ce que nous voudrions ? Plus compétents maintenant, nous mesurons mieux nos déficiences.

### Conservatoire de la mémoire

C'est la mission initiale. Nous avons été comblés par les efforts de l'autorité publique pour préparer avec nous les célébrations de 2004. En mars le Ministre s'est rendu à Hanoï accompagné du Général Tonnaire, président de la Franche-Comté. Ils ont retrouvé et reçu soixante anciens combattants tonkinois de l'armée française ; au Nord-Vietnam c'était une première ! En novembre la

Sorbonne a tenu à l'École Militaire un colloque d'histoire sur la bataille de Dien Bien Phu ; l'ANAI était largement représentée. Les cinq Vietnamiens de Hanoï,

invités à lire leurs fiches tour à tour, étaient corrects et impressionnés.

Après quelques hésitations sur le motif, le lieu et la date des cérémonies de 2004,

### Point d'étape 2004

**PREMIÈRE IDÉE :**  
**CE QUI NE SERA PAS FAIT PAR NOUS NE SERA PLUS JAMAIS FAIT**

**1 - Exemples de nos initiatives et de nos réalisations**

- le sabotage de la célébration en France du centenaire de Hô Chi Minh, 1988-1990,
- la découverte de Boudarel, 1991,
- le temple du souvenir indochinois, 1992,
- divers monuments financés par les sections : Deux-Sèvres, Gers, Languedoc, Drôme, Pays-Basque, Landes,
- les lois de décrystallisation spéciales à l'Indochine pour 1996, 1997, 2002,
- la célébration de l'armée vietnamienne, 2003,
- les expositions, à partir de 1986,
- le « petit livre rouge », 1986 et 2003,
- le site internet, à partir de 2004,
- la commémoration de personnalités : Petrus Ky 1998, Pigneau de Béhaine 1999, Cassaigne 1994 et 2003, Gouin 2002,
- la fondation d'ANAI-Parrainage, 1990.

**2- Ce qu'il nous reste à faire**

- la relance des expositions par nos propres moyens avec le soutien de l'ONAC,
- la surveillance de la salle pédagogique de la nécropole de Fréjus,
- le lancement des cérémonies annuelles du 8 juin,
- la mise au point des relations entre ANAI et ANAI-Parrainage,
- la pénétration scolaire.

**SECONDE IDÉE :**  
**L'UNION FAIT LA FORCE**

**1- Au niveau national :** CNEI, Groupe des douze, Commission des plaques, CMI, FRRIC, ANAPI, ACUF, UNACITA, UNC, UF, UFAC.

**2- Dans les départements :** comités d'entente locaux, actions communes avec Légion d'Honneur, Croix de guerre, Rhin et Danube (Allier, Bouches-du-Rhône, Languedoc, Manche, Orne).

**3- A tous les échelons :** soutien de l'ONAC et du Souvenir Français.

L'indépendance ? On lui a coupé les cheveux en quatre pour en faire finalement des câbles amarrant solidement les États Associés à la France. L'intention était louable ; il s'agissait beaucoup plus d'attacher la France à l'Indochine que l'inverse. Mais la France gardait ainsi devant l'Histoire la responsabilité des insuffisances de ses partenaires. C'était une situation d'autant plus absurde, que, la France étant singulièrement malhabile à tout ce qui n'est pas l'administration directe, rarement une indépendance fut en réalité aussi abandonnée à sa propre pente – qui n'était pas toujours ascendante.

L'armée vietnamienne ? Après avoir été ouvertement sceptique à son égard on a voulu y croire si totalement – pour édifier le dogme de la relève – qu'on a pensé qu'elle était devenue une réalité, ce qui a obligé ultérieurement à en proclamer la faillite. Alors que la réalité était beaucoup moins dramatique : il n'y avait pas encore d'armée nationale vietnamienne, parce qu'il n'y avait encore ni divisions constituées, ni assez de sentiment national, de discipline militaire et de cadres supérieurs valables, ni parmi les jeunes appelés aucun attrait pour le métier des armes.

Les mêmes contradictions ont existé dans tous les domaines. Depuis Cao Bang nous avons perdu, et nous n'avons jamais regagné, l'initiative stratégique ; nous n'en continuons pas moins officiellement à vouloir mener de front la guerre et la pacification.

On faisait grand cas de notre mobilité stratégique. Mais tactiquement, nous étions sans cesse plus lents et plus lourds, parce que les hommes, toujours plus fatigués et usés, devenaient toujours plus tributaires de leurs camions, de leurs canons et de leurs cantines. Et moins vite ils allaient, plus ils restaient en route,

moins longtemps ils pouvaient être mis au repos, plus s'accroissaient leur usure, leur lourdeur et leur lenteur : c'était le cycle infernal du surmenage.

L'Histoire dira le reste : les généraux essayant de suppléer à l'absence de directives gouvernementales et à l'insuffisance des moyens ; les opérations faites dans l'intention d'obtenir le vote de crédits militaires indispensables ou un accroissement également indispensable de l'aide américaine ; le refus de traiter quand on était trop faible et l'oubli de traiter quand on était redevenu plus fort.

Cela et le sacrifice de dizaines de milliers de Français et le dévouement de centaines de milliers d'Indochinois toujours prêts à croire en la France, tout cela a fait la guerre d'Indochine :



Evacuation de Moncay par les unités nungs (1954). Cliché ECPA.

somme incroyable de faits d'armes et d'occasions perdues dans un monde à part, dont l'unité était faite par le Viêtminh, appliquant sans défaillance un programme défini et annoncé il y a 5 ans.

Cette guerre, fautive dans ses origines, incertaine dans sa conduite et frustrée dans ses objectifs, comporte pourtant une vérité fondamentale : elle est la forme de guerre à laquelle l'Occident est le plus mal préparé, mais elle est la forme de guerre à laquelle il doit s'attendre.

La guerre d'Indochine a été militairement toutes les guerres à la fois : guerre de mouvement et guerre de position, guerre de grandes unités et guérilla ; mais elle a été essentiellement une guerre en surface et une

guerre politique. Beaucoup de théoriciens ont prétendu qu'elle était une mauvaise école pour l'Armée Française parce qu'elle n'était pas une guerre moderne. Comme si l'absence d'avions à réaction était déterminante ! En réalité la guerre d'Indochine a mis en œuvre les principes essentiels – et futurs – de la stratégie communiste : la combinaison de l'arme militaire et de l'arme politique, une Armée Rouge venant de l'extérieur et des partisans communistes situés à l'intérieur des lignes occidentales. Côté ennemi la guerre d'Indochine est la guerre de demain. Il reste à souhaiter que côté ami on sache faire mieux.

Mais plus que des enseignements pour l'avenir ce sont quelques images, devenues brusquement anachroniques, qui viennent à la mémoire : ces derniers petits postes à la frontière de Chine dans le territoire de Hay Ninh, sans un Français à cent kilomètres à la ronde, où le drapeau tricolore aura été hissé jusqu'au bout chaque matin au son du clairon par une section de Becs d'Ombrelle ; ces miliciens catho-

liques du Delta, maigres et ardents, dans leur village comme un îlot au milieu du flot, attendant, provoquant le miracle ; ces groupes isolés de partisans, comme Chau Quan Lo, combattant jusqu'à la mort dans leurs montagnes ; ces P.I.M., fidèles comme des chiens, dont la seule ambition semblait être de devenir supplétifs en titre.

A tous ces hommes pauvres, d'une matière humaine si extraordinairement dense, qui choisirent notre côté ; à leurs frères, cette petite élite de l'Armée Française venue ici pour tenir lieu de la France absente, il n'y a rien d'autre à dire maintenant que ceci : « Pardonnez-nous de ne pas avoir gagné la guerre ! »

**Bruno Rajan**

le Président de la République a heureusement choisi de célébrer à Paris le cinquantenaire de la bataille de Diên Biên Phu. Certes nous avons retardé de six mois ou un an la commémoration de tous les morts d'Indochine. Mais nous avons surtout obtenu le silence sur les accords de Genève, que le parti communiste aurait bien fêtés ; pour lui le 20 juillet en Indochine vaut bien le 19 mars en Algérie !

A notre échelon, le souvenir indochinois a été célébré, à Paris et en province, deux fois dans l'année : pour l'anniversaire des combats du 9 mars 1945 et le 2 novembre, jour des morts. En région parisienne le 2 novembre a rassemblé, pour notre plus grande joie, d'importantes délégations vietnamiennes, cambodgiennes et laotienne. La cérémonie traditionnelle à nos monuments du jardin tropical du bois de Vincennes a été précédée par l'inauguration de deux monuments à Nogent-sur-Marne : le premier remplace celui du Souvenir Indochinois de 1930 qui menaçait ruine, le second est dédié à l'armée vietnamienne héritière de l'armée française (1950-1975).

COMPTE DE FONCTIONNEMENT 2003	
COMPTES DU SIÈGE DE L'ANAI	
<b>Ressources</b>	
Cotisations et dons	127 106
Subventions	16 005
Ventes de livres, médailles, etc.	7 738
Publicité	885
<b>Total</b>	<b>151 734</b>
<b>Dépenses</b>	
Bulletin	36 434
Charges salariales	54 045
Secours distribués	7 649
Coût des manifestations	11 266
Retour aux sections	1 984
Achats de livres, médailles, etc.	9 487
Fonctionnement	24 409
<b>Total</b>	<b>145 274</b>
<b>Excédent</b>	<b>6 460</b>
<b>Trésorerie en fin d'année</b>	
Comptes chèques	11 418
CNE et Sicav monétaires	22 843
<b>Total</b>	<b>34 261</b>
COMPTES DE LA SECTION DE PARRAINAGE	
<b>Ressources</b>	
Parrainages	166 612
Dons	80 857
<b>Total</b>	<b>247 469</b>
<b>Dépenses</b>	
Parrainages et actions	238 110
Frais de Gestion	7 155
<b>Total</b>	<b>245 265</b>
<b>Excédent</b>	<b>2 204</b>
<b>Trésorerie en fin d'année</b>	
	<b>3 906</b>

Dans toute la France nos sections manifestent leur fidélité au pied des monuments aux morts, ainsi que devant les stèles et les plaques de rue qu'elles obtiennent des municipalités. Elles participent aux cérémonies organisées par d'autres : le Souvenir Français à Dinan et les Anciens Coloniaux à Fréjus notamment.

L'édition d'ouvrages littéraires sur l'Indochine se poursuit, avec une recrudescence en 2003 en prévision de l'anniversaire de Diên Biên Phu. Bien sûr, ce n'est pas l'ANAI qui les suscite. Mais nous estimons avoir lancé le mouvement voici une quinzaine d'années, particulièrement lorsque nous avons découvert Boudarel. Il est certain, en tout cas, que nous inspirons et guidons chaque année plusieurs thèses universitaires relatives à l'Indochine. C'est souvent le Ministère qui donne notre adresse aux intéressés.

## Transmission de la mémoire

Elle est le rôle actuel de notre génération. Mais sans doute sommes-nous victimes de notre âge, qui limite nos efforts physiques et notre capacité de persuasion. Les résultats de 2003 sont moins bons que ceux de 2002.

Pourtant nous sommes très fiers de nos expositions, de leurs concepteurs, réalisateurs, présentateurs (qui sont souvent les mêmes hommes). La plupart d'entre elles accompagnent les réunions des sections ou participent aux journées des associations locales ; le rayonnement est régional, la sympathie du public acquise, la durée brève. Deux autres, celles du Colonel Baudin et de Monsieur Chanu, sont des monuments historiques. Leur mise en place suppose une planification d'un an sur l'autre, des crédits pour le transport du matériel et l'hébergement du présentateur, un accueil par la section invitante pour la manipulation et la surveillance, une publicité efficace.

Nous avons l'espoir d'intéresser à cette opération la Fédération Maginot, dont la richesse est visible et la vocation pédagogique proclamée ; le 24 janvier 2003 elle nous a opposé un refus catégorique. L'ONAC est plus accueillant, mais il faut respecter ses procédures budgétaires. Deux sections ont eu recours à son aide et lui en sont reconnaissantes.

Il en est des expositions comme des cérémonies : elles atteignent leur but si elles attirent les jeunes gens. Nous n'avons pas grand résultat dans ce domaine car nous manquons d'intermédiaire qualifié à l'Education Nationale. Des tentatives inverses ont réussi : la Charente

a introduit son exposition dans une école, le Languedoc donne des causeries scolaires.

Puisque le public ne se déplace plus, attendant que l'information pénètre chez lui, le Bulletin de l'ANAI est un remarquable agent de transmission de la mémoire. Conscients des limites de leurs connaissances, en effet, les anciens et les nouveaux amis sont heureux de consulter une documentation qui leur permet d'approfondir l'affection spontanée qu'ils portent aux Indochinois. Recherches historiques inédites, reproductions d'articles du siècle passé, synthèses politiques d'actualité constituent un fonds culturel de bon niveau. Même les pauvres et les orphelins que nous secourons ont besoin de trouver dans l'histoire de leur pays un motif de légitime fierté.

## Solidarité

C'est le terme officiel. En ce qui nous concerne, pourquoi ne pas dire sympathie ?

Nous avons aimé le même pays, qui n'était pas le nôtre, et souffert de la même incompréhension de la part du nôtre. D'où ce lien entre nous qui, paradoxalement, se renforce alors que nous nous déplaçons moins. Les rivalités entre associations disparaissent, le Comité National d'Entente porte bien son nom. Localement de nombreuses sections adhèrent à des comités patriotiques ; la prudence est toutefois de mise pour éviter un entraînement politique.

Matériellement nous ne pouvons rien les uns pour les autres car nous ne sommes pas riches ; notre association vit de nos cotisations, c'est-à-dire de peu. Mais les lois et les règlements ont prévu le droit à réparation et les secours d'urgence ; l'ANAI joue alors un rôle d'accompagnement, signalant à l'ONAC les camarades en difficulté, les conseillant dans leurs démarches et, plus généralement, les aidant à supporter la vie. Ce service de proximité est assuré par les sections ou par les comités. La plupart organisent des visites aux malades, voire des courriers de vacances et des excursions touristiques, qui apportent de la joie aux isolés.

Le Bulletin de l'ANAI favorise des retrouvailles d'anciens camarades ; nous l'apprenons longtemps plus tard.

Avec les réfugiés vietnamiens, cambodgiens, laotiens, notre rôle n'est pas terminé. Certes ils ont réussi leur insertion professionnelle et souvent culturelle ; leurs enfants sont bien élevés. Mais il ne faut pas les abandonner en chemin car l'intégration se joue sur le long terme. C'est pourquoi nous restons à l'écoute,

# Palmarès des sections en 2003

## • Grandes expositions

Ruelle (13-20 décembre 2002) : exposition de la Section de la Charente.  
Saintes (28-31 mars) : exposition de la Section de l'Oise.  
Nantes (6-11 mai) : exposition de la Section de l'Oise.

## • Petites expositions

Haute-Garonne (2 février), Ile-et-Vilaine (février), Dordogne (6-14 septembre), Val-de-Marne (7 septembre), Bouches-du-Rhône (13 septembre), Hainaut (27-28 septembre), Landes (26 octobre), Gers (22 novembre).

## • Salon du Livre

Seine-et-Marne (11-12 octobre).

## • Cycle de Conférences

Languedoc.

## • Conférences

Allier, Bouches-du-Rhône, Cambrésis, Dordogne, Drôme Ardèche (3), Gers, Ile-et-Vilaine, Landes, Languedoc, Loire-Atlantique, Oise, Puy-de-Dôme, Rhône, Val-de-Marne, Vienne, Yvelines.

## • Allocutions devant des monuments

Allier, Aube, Bouches-du-Rhône, Charente, Charente-Maritime, Côtes-d'Armor, Dordogne, Drôme, Franche-Comté, Haute-Garonne, Hainaut, Lot-et-Garonne, Loire, Moselle, Oise, Pays Basque, Rhône, Var, Vienne.

## • Participation d'enfants aux cérémonies

Bouches-du-Rhône, Hainaut, Val-de-Marne.

## • Causeries scolaires

Franche-Comté, Languedoc.

## • Cours de français

Aube

## • Projections de films ou de photos

Aube, Bouches-du-Rhône, Landes, Loire-Atlantique, Lot-et-Garonne, Rhône.

## • Prestation à la télévision

Haute-Garonne (FR3).

## • Article de presse

Dordogne, Franche-Comté, Ile-et-Vilaine.

## • Pèlerinages

A l'Arc-de-Triomphe (8 mars) et au Jardin du Souvenir Indochinois (2 novembre) : Paris Hauts-de-Seine, Val-de-Marne, Yvelines, Essonne, Seine-et-Marne, Aube, Charente-Maritime. A Dinan (4 mai) : Côtes d'Armor, Ile-et-Vilaine, Morbihan, Trégor. A Fréjus (21-22 mai) : Languedoc.

## • Inscription sur un monument aux morts

Pays-Basque

## • Inauguration de monument ou de rue à la mémoire de combattants d'Indochine

Calvados (2002), Cambrésis, Drôme Ardèche (4), Val-de-Marne, Yvelines.

## • Aide administrative aux réfugiés d'Indochine

Aube, Bouches-du-Rhône, Franche-Comté, Languedoc, Rhône, Pays Basque.

participant à leurs réunions et les invitant aux nôtres.

Le chapitre des naturalisations n'est pas clos. Si tous les anciens combattants ont obtenu satisfaction, non sans peine, un certain nombre de vieilles dames attendent toujours qu'un employé de préfecture se laisse attendrir. L'âge venu, les enfants établis ailleurs, elles parleront de moins en moins français, seront de plus en plus humiliées et n'obtiendront pas la pension de réversion de leur mari. Le sort de ces femmes est une préoccupation pesante, notamment pour le président de l'Aube, dont l'appel au Médiateur de la République a été refoulé.

Après de longues années et de nombreuses démarches, les sections de l'Aube et de la Haute-Garonne ont obtenu des cartes du combattant pour un civil thaï (chevalier de la Légion d'Honneur pour faits de guerre !) et un supplétif nung.

En faveur de tous les anciens combattants indochinois demeurés là-bas l'ANAI a fait inscrire aux lois de finances pour 2002 et pour 2003, ainsi qu'à la loi de finances rectificative pour 2002, la levée de forclusion des demandes de retraite du combattant, de retraite

d'ancienneté, de pension d'invalidité et de pension de réversion, ainsi qu'un début de dé cristallisation des taux.

Mais, malgré la démarche du Ministre, le gouvernement de Hanoï a refusé un partenariat avec la France pour soigner gratuitement les mutilés de toutes les guerres. Nous poursuivons donc notre aide discrète aux invalides de l'armée française.

Notre Section de Parrainage se développe grâce à la générosité des donateurs et à la fidélité des parrains, membres de l'ANAI ou non. De nos écoles les plus anciennes bon nombre d'enfants ont pris leur envol vers la vie professionnelle et sont remplacés par d'autres. Parallèlement certains parrains ont quitté ce monde. Honneur à la présidente, à sa déléguée et aux religieuses sur qui repose toute notre organisation.

D'autres associations bénéficient de la générosité des membres de l'ANAI. Citons le Frangipanier, œuvre bretonne qui aide des écoles et des hôpitaux au Laos, l'ACASEA, œuvre normande qui travaille au Cambodge, les Frères des Ecoles Chrétiennes à Saïgon et à Biên Hoa, qui sont soutenus par la Section des Pyrénées Orientales, les Œuvres Hospi-

## • Liaisons avec des associations indochinoises en France

Aube, Bouches-du-Rhône, Dordogne, Drôme Ardèche, Flandres, Franche-Comté, Haute-Garonne, Gironde, Ile-et-Vilaine, Languedoc, Loire-Atlantique, Lot-et-Garonne, Morbihan, Moselle, Paris - Hauts-de-Seine, Puy-de-Dôme, Pyrénées-Orientales, Rhône, Yonne, Yvelines.

## • Action en Indochine

Action directe : Section de Parrainage. Donateurs : Allier, Béarn, Bouches-du-Rhône, Charente, Charente-Maritime, Corrèze, Drôme Ardèche, Franche-Comté, Gers, Gironde, Hainaut, Ile-et-Vilaine, Landes, Languedoc, Loire, Loire-Atlantique, Lot-et-Garonne, Manche, Morbihan, Moselle, Oise, Paris, Pays Basque, Puy-de-Dôme, Rhône, Seine-et-Marne, Val-de-Marne, Var, Vienne, Yvelines. - Opération Bèn Tré : Aube, Moselle, Seine-et-Marne.

Action par intermédiaire : Charente (SOS Villages d'Enfants), Charente-Maritime (Chau Son), Côtes-d'Armor (Jeunes Pousses), Essonne (Amitié-Coopération Franco-Laotienne), Franche-Comté (SOS Cambodge), Gers (Pharmaciens sans frontière), Ile-et-Vilaine (Frangipanier, France Solidarité Cambodge et Médecins Laotiens en France), Landes (Missions Etrangères), Morbihan (Viêt Nam Espérance Développement), Pyrénées Orientales (Frères des Ecoles Chrétiennes), Rhône (Ordre de Malte), Trégor (Frangipanier).

talières de l'Ordre de Malte à Saïgon, auxquelles participe la Section du Rhône.

Certaines sections travaillent sans intermédiaire : les Pyrénées Orientales dans un village de Càn Tho, le Rhône au Cercle Francophone de Da Nang, au Centre de Chirurgie de la lèpre de Saïgon, à la Bibliothèque scientifique et médicale de Phnom Penh.

## Conclusion

Depuis le Souvenir Indochinois de 1917, l'ANAI a toujours mis son point d'honneur à réunir civils et militaires, Métropolitains et Indochinois, de toutes les périodes, en vue d'une action de mémoire et d'entraide. La tâche n'a jamais été simple ; à certains moments elle était envenimée par les querelles politiques françaises, vietnamiennes, cambodgiennes ou laotiennes. Aujourd'hui où les témoins atteignent la sérénité, c'est leur âge qui pourrait être un frein. Mais le mouvement est lancé : en France la jeunesse qu'il faut instruire, là-bas celle qu'il faut secourir ont placé leur espoir en nous. Continuons à porter la hotte de l'amitié.

# Rapport d'activité du parrainage

Grâce à la générosité renouvelée des donateurs et à l'activité inlassable des équipes bénévoles en France et en Indochine notre œuvre a poursuivi son développement en 2003. Les ressources sont en progression de 4,52 % par rapport à l'exercice 2002. Les frais de gestion sont maintenus à 1,82 %, ce qui est exceptionnel dans une entreprise de cette envergure.

Les parrainages sont toujours assurés ; leur montant est en cours de revalorisation. C'est l'assistance précieuse qui permet aux enfants très pauvres, souvent orphelins ou abandonnés, d'être nourris, soignés, éduqués, et d'accéder ainsi à un avenir professionnel. Des relèves ont lieu : départs de filleuls devenus adultes, disparitions de parrains âgés.

La banque de l'espoir est en expansion : 80 familles ont reçu son aide cette année. Avec le petit capital (de 120 à 200 euros) qui leur est remis en une seule fois, sous forme d'instruments de travail (animaux, matériel agricole, équipements de pêche) elles se lancent courageusement dans l'existence. Il y a peu de déceptions, ce qui illustre le discernement de nos correspondants.

Six opérations du cœur ont été effectuées cette année. L'admission est difficile à obtenir et l'hospitalisation est chère (1 950 euros en 2003), ce qui oriente vers nous beaucoup de demandeurs.

De grands travaux ont été réalisés : agrandissement du pensionnat de Phu Son, rénovation de l'école de Ban Hong Ké, construction d'une cuisine pour tous les enfants de Plei Ku, construction de l'école et du dispensaire de Lam Phat.

De nombreuses aides peuvent être qualifiées de parrainages collectifs d'un établissement : dispensaires de brousse de Kon Tum, garderie des enfants handicapés de Phu My, écoles de Duy Son et de Ban Hong Ke, dispensaire des enfants handicapés de Phnom Penh.

Un village du Sud Laos, Ban Sirtha est pris en charge pour la construction d'un dispensaire et la banque de l'espoir.

## Conférence sur le Vietnam

(11 mars 2004)

Les autorités vietnamiennes ont le souci de maintenir la croissance. Aussi les réformes engagées depuis 1986 se poursuivent, mais dans une certaine incohérence. Le gouvernement de Hanoï devrait être admis à l'organisation mondiale du commerce en 2005 (le Cambodge le sera en octobre 2004). Le Vietnam souhaite renforcer ses liens politiques et commerciaux avec les Etats-Unis, afin de compenser la pression de la Chine, déjà très présente en Birmanie et au Laos. Dans le même esprit le Vietnam a engagé un dialogue avec le Japon. Hanoï ne s'est pas remis de la perte de l'allié russe (Moscou a suspendu ses financements au Vietnam en 1992).

En politique intérieure, le parti communiste (3 millions de membres) demeure la pierre angulaire du système, mais les débats idéologiques ont cessé au sommet. Dans les provinces, 60 % des cadres ont un niveau primaire qui les empêche d'évoluer ; ils restent de parfaits communistes. On constate une rotation politique pour préserver les équilibres régionalistes, ce qui explique qu'à chaque congrès du parti on change de secrétaire général, de premier ministre et de chef de l'Etat. Les sièges au bureau politique sont répartis également entre le Nord, le Centre et le Sud. L'entrée à l'assemblée nationale est devenue le passage obligé pour un destin politique national.

Depuis 10 ans, la croissance moyenne dépasse les 6 % ; le taux de croissance espéré pour 2004 est de 7 %. Mais comme la croissance démographique vietnamienne est aussi très forte, le niveau de vie progresse lentement, alors que l'inégalité entre la campagne et les villes augmente. Il y a un million de travailleurs nouveaux à intégrer chaque année.

Le Vietnam a réduit ses dépenses militaires, au profit des dépenses sociales, de santé et d'éducation. Il n'y a pratiquement plus d'armée de l'air et on constate une paupérisation des militaires et de leurs matériels.

Actuellement de 130 dollars par tête, le niveau de vie d'un Vietnamien en 2025, d'après les experts internationaux, sera celui d'un Thaïlandais en 1980, alors que le niveau de vie d'un Thaïlandais en 2025 devrait être celui d'un Britannique actuel ! Et la Thaïlande aura alors 100 millions d'habitants.

Les atouts du Vietnam sont :

- une forte aide internationale (2,8 milliards de dollars en 2004, soit 15 % en plus d'une année sur l'autre) ;
- une identité nationale toujours très forte ;
- l'intelligence et l'ingéniosité de la main-d'œuvre.

On assiste à une généralisation de l'emploi de la langue anglaise ; on enseigne mieux le français en Thaïlande qu'au Vietnam. Dans l'ordre, les dirigeants vietnamiens parlent le vietnamien, l'anglais et le chinois...

La France intègre le Vietnam dans ses relations avec les Etats du Sud-Est asiatique, accompagne les investisseurs français, cherche à trouver un nouveau dialogue politique avec le Vietnam en tâchant de régler le passé, par exemple en ce qui concerne les anciens combattants. Il existe un projet d'université francophone à Saïgon, ou d'une université internationale avec une faculté française, mais la réalisation bute sur les financements. Les premiers bacheliers des classes mixtes (cours en langues vietnamienne et française) vont sortir mais, puisque ceux qui recrutent actuellement cherchent des anglophones, ces bacheliers sont déjà trilingues.

## NOUVELLES D'INDOCHINE



### I - CAMBODGE

Depuis les élections du 27 juillet 2003 et malgré l'accord signé le 5 novembre sous la présidence du roi, les partis politiques refusent de s'entendre pour constituer le gouvernement et se répartir les présidences des assemblées. De ce fait le gouvernement Hun Sen continue à diriger le pays et les assemblées ne se réunissent pas. Le prince Ranariddh, président du Funcipec, réside le plus souvent en Europe. Le roi a décidé de partager son temps entre la Chine, où il se soigne, et la Corée du Nord, où il est invité, tant que Ranariddh et Sam Rainsy maintiennent leur attitude. Rappelons que le PPC de Hun Sen, majoritaire aux élections, n'a cependant pas la majorité des deux tiers qui lui permettrait d'imposer son gouvernement sans débat. En prolongeant la crise politique, l'opposant le plus virulent, Sam Rainsy, avait l'espoir d'une intervention du groupe des pays donateurs. Ceux-ci ont ignoré cet appel. En fait, l'Organisation Mondiale du Commerce a accordé un délai supplémentaire pour la ratification du protocole d'adhésion signé en septembre à Cancun.

En visite au Cambodge du 21 au 24 février, le ministre

français de la coopération et de la francophonie, Pierre-André Wiltzer, a inauguré trois services (maternité, radiologie et IRM, neurologie) de l'hôpital Calmette à Phnom Penh. Il a annoncé que l'aide de la France s'insérerait dorénavant dans une assistance internationale.

Un centre de soins palliatifs offert par l'ONG française « Douleur sans frontière » a été inauguré le 23 avril à Phnom Penh.

Le Japon a alloué en décembre 2003 une aide de 40,3 millions de dollars pour agrandir le port de Sihanoukville. Le Laos rêve d'établir un courant commercial entre ce port et Vientiane.

Mme Wu Yi, vice-premier ministre chinois, a passé cinq jours au Cambodge, du 19 au 23 mars, pour renforcer les liens économiques entre les deux pays. Elle a signé neuf accords, portant notamment sur l'extension du réseau ferroviaire à partir de la Thaïlande et en direction du Vietnam, sur la rénovation de la route entre Kratié et la frontière laotienne, sur la construction d'une seconde usine hydroélectrique à Kirirrom et d'un grand barrage à Kamchay près de Kampot, sur la restauration du palais du Sénat et sur un don de 400 motos à la police.

A son tour Hun Sen a rendu visite au premier ministre chinois à la fin d'avril et signé seize nouveaux accords, concernant principalement les télécommunications, les mines, le tourisme, une cimenterie à Kampot, une zone industrielle à Sihanoukville, des excavatrices, des vedettes.

Le premier ministre pakistanais Jamali a passé deux jours à Phnom Penh pour renforcer la coopération dans la lutte antiterroriste. Avec une école coranique dirigée

par un Égyptien (arrêté en mai 2003) et subventionnée par l'Arabie et la Malaisie, sur l'itinéraire d'un trafic entre le Laos et la Thaïlande, le Cambodge n'est pas exempt de soucis.

La Banque Asiatique de Développement a exhorté le Cambodge à améliorer son système législatif et financier pour faciliter les investissements. Elle lui attribue 79 000 dollars pour uniformiser la comptabilité dans le secteur bancaire (9 mars).

La Commission du Mékong transfère son siège de Phnom Penh à Vientiane mais confirme ses engagements financiers : 7 millions de dollars en 2003, 10 en 2004, supportés principalement par le Danemark, la Suède et la Suisse.

La Corée du Sud est en train de construire à Phnom Penh un centre de formation professionnelle de grande envergure : informatique, mécanique, construction, hôtellerie, restauration, tourisme ; filières courtes et BTS.

Avec des fonds japonais privés l'UNICEF va ouvrir 139 écoles primaires. La 81<sup>e</sup> vient d'être inaugurée.

L'Agence Universitaire de la Francophonie anime aujourd'hui 101 classes bilingues à Phnom Penh, Takhmau, Kompong Cham, Sihanoukville, Battambang et Siem Reap. Outre les cours de français, l'enseignement des mathématiques, de la physique et de la biologie est donné en français. 140 professeurs et 3 000 élèves coûtent 400 000 euros par an à l'AUF.

Mais au mois d'août l'AUF cessera de financer l'Institut de Technologie du Cambodge, pour lequel elle a investi 16 millions d'euros depuis onze ans.

Le trafic d'êtres humains continue. Le Bureau International du Travail, qui mène

une enquête, estime que 88 000 femmes khmères ont été conduites en Thaïlande par des trafiquants. Des faux mariages, qui sont des mises en esclavage déguisées, sont organisés en Malaisie, au Vietnam, en Chine : les mères nécessiteuses vendent leurs filles à des recruteurs.

Les exportations illégales de bois précieux n'ont pas cessé car elles bénéficient de la complicité de certaines autorités locales voire nationales. Les ONG Global Witness et SGS les dénoncent en vain.

La France va fonder un institut de certification du caoutchouc cambodgien conforme aux normes internationales, pour permettre à la production d'accéder aux prix du marché mondial et, par la suite, à la culture d'étendre sa superficie. Le même principe sera appliqué au riz de Battambang et au poivre de Kampot.

Une nouvelle compagnie aérienne, la First Cambodia Airlines, reliera Phnom Penh à Singapour, Kuala Lumpur et Canton.

Les opérations de déminage se poursuivent ; elles ne risquent guère d'être terminées avant 2020. Il y avait sans doute 3 millions de mines à détecter. Il y a maintenant 50 000 invalides et 500 victimes nouvelles chaque année.

Les 8, 9, 21 et 22 avril l'armée thaïlandaise a franchi la frontière près de Poïpet pour détruire des murs érigés en territoire cambodgien. Des ouvriers agricoles khmers qui cherchent à travailler dans des fermes thaïlandaises pour gagner leur vie sont refoulés tous les jours.

En mars, une quarantaine de Montagnards du Centre Vietnam ont réussi à pénétrer à Phnom Penh pour se mettre sous la protection du HCR,

les bureaux de celui-ci dans les provinces frontalières de Ratanakiri et de Mondolkiri ayant été supprimés par ordre du gouvernement. Le 11 avril, pendant les émeutes des plateaux montagnards, la police a fermé la frontière khméro-vietnamienne. Le HCR a demandé vainement sa réouverture. Les réfugiés s'infiltrèrent malgré les barrages.

Le traité khméro-vietnamien de 1979, valable pour vingt-cinq ans, reconductible tacitement pour dix ans, a été reconduit le 18 février. L'opposition qui voulait l'annuler n'a pas pu s'y opposer puisque le parlement ne siège pas.

M. Ngau Beng Eam



## II - LAOS

A la fin de janvier, 700 Hmongs, encerclés et affamés dans la forêt vierge, se sont rendus à l'armée communiste. Les autorités, qui nient l'existence d'une rébellion, ont annoncé que « les maquisards voulaient dorénavant participer au développement du pays ». Les États Unis ont décidé d'accueillir 14 000 réfugiés hmongs présents en Thaïlande. Ils montrent ainsi leur ouverture à d'autres Hmongs.

Ils ont entrepris une action diplomatique en direction du gouvernement laotien pour le persuader d'assouplir sa dictature avant de prendre, le 1<sup>er</sup> juillet, la présidence de l'ASEAN. Différentes mesures lui sont suggérées concernant les droits de l'homme, la persécution des

hmongs et des chrétiens, le trafic des narcotiques, le terrorisme international. D'autres sont évoquées en contre-partie, notamment la détaxation, de 45 % à 3 %, des exportations de textiles laotiens vers l'Amérique.

Le Général hmong Vang Pao, réfugié à Saint-Paul (Minnesota), accompagne ces démarches, à la grande surprise du gouvernement qui semble chercher un arbitrage vietnamien. Il est vrai que Vang Pao réclame aussi le retour pur et simple au Vietnam des deux millions de Tonkinois naturalisés laotiens.

La Banque Européenne d'Investissement vient d'accorder un prêt de 76,2 millions de dollars à une société australienne pour exploiter une mine de cuivre à Sépone (au sud du Laos). La France participera, en coopération avec la Thaïlande, à l'extension de la voie ferrée Nong Khai (Thaïlande) - Tha Naleng (Laos).

Le Laos continue à exploiter ses ressources forestières. 270 000 mètres cubes de bois seront vendus en 2004 à la Thaïlande pour 75 millions de dollars.

Tiao Phouangsavath



## III - VIËTNAM

**Plateaux montagnards : expropriations, mévente du café, persécutions religieuses, émeutes, répression.**

De nouvelles émeutes ont rassemblé 100 000 manifes-

tants à Ban Me Thuot le 10 avril et en pays djaraï (sauf à Plei Ku isolé par la police) le 11 avril. Plusieurs centaines de Montagnards ont été arrêtés, un grand nombre tués ou blessés.

Le 13 avril, le vice-premier ministre Nguyễn Tân Dung s'est rendu à Ban Me Thuot « pour offrir ses vœux de Pâques » à l'évêque et au pasteur protestant. Il a annoncé la restitution aux Montagnards de « 80 % de leurs besoins en terre ».

Le 19 avril, le vice-ministre des affaires étrangères Lê Công Phuong a affirmé « le souci du parti communiste d'améliorer la vie spirituelle et matérielle des ethnies minoritaires ».

Parallèlement, le 11 avril, la police dispersait plusieurs communautés protestantes mennonites à Saïgon et dans les provinces de Bien Hoa et de Rach Gia. Elle continuait, dans la province de Lai Chau, à persécuter les Hmongs convertis au christianisme « après 1954 ».

La Banque Mondiale a souligné, dans son rapport du 11 mars, que la chute des cours du café est due à la surproduction brésilienne, déjà connue, et à l'arrivée sur le marché international de la surproduction vietnamienne. « Le Vietnam, nouveau venu, s'est trompé dans sa prévision ».

De ce fait le gouvernement a décidé de supprimer 100 000 hectares de robusta sur 500 000 et d'augmenter la superficie d'arabica, qui passera de 25 000 à 100 000 hectares.

### Autres informations

L'Union Européenne a débloqué une aide d'urgence de 1 million d'euros et promis une seconde allocation de 2,5 millions d'euros pour combattre la grippe aviaire.

L'épidémie semble enrayée. Seize personnes sont décédées. 38 millions de volailles (sur 250) sont mortes de maladie ou ont été abattues. Les combats de coqs ont repris.

Le gouvernement annonce la suppression en 2004 de 1 500 emplois dans la fonction publique et les entreprises d'État. Les effectifs actuels sont de 3,8 millions de fonctionnaires. Pour mémoire, le parti communiste compte 3 millions de membres.

L'aide française au développement du Vietnam a représenté 77,8 millions de dollars en 2002. Mais le ministre français de la coopération et de la francophonie, Pierre-André Wiltzer, a déclaré à Hanoï le 27 février que la France souhaitait renforcer son partenariat avec la « sous-région » économique, qui inclut la Thaïlande.

Début mars, le secrétaire général du parti communiste Nong Duc Manh s'est rendu à Berlin pour demander le soutien de l'Allemagne à la construction du métro de Saïgon.

Une usine de production d'électricité a été construite par la British Petroleum sur le gisement de gaz de Nam Con Son.

Deux nouveaux aéroports ont été inaugurés : à Con Son (Poulo Condore) le 1<sup>er</sup> février, à Cam Ranh le 19 mai.

Vietel, société commerciale de l'armée, va ouvrir un nouveau réseau de téléphonie mobile.

Le site internet E bay propose aux enchères trois jeunes filles vietnamiennes avec photo et mise à prix, livrables à Taïwan.

L'Agence Intergouvernementale de la Francophonie a réuni à Hanoï, du 12 au 14 janvier, une centaine de professeurs du Vietnam, du Laos, du Cambodge et du Vanuatu pour réfléchir au statut et à la promotion de la langue française.

Ambassadeur Phan Van Phi

# LES MILITAIRES INDOCHINOIS EN EUROPE

(1914-1918)



Collection Eric Deroo

Lorsqu'elle apprend par un câblogramme, le 3 août 1914, la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, la communauté française de Saïgon manifeste une intense ferveur patriotique (1). Le Kegel-club, lieu de réunion des résidents germanophones est saccagé. La population autochtone pour sa part demeure calme voire indifférente à l'information qui ne semble pas la concerner.

## L'entrée en guerre de l'Union Indochinoise

Le secrétaire général du gouvernement de l'Indochine, Jost Van Vollenhoven, qui remplace le gouverneur général Sarraut déclare l'état de siège puis propose au gouvernement de Paris l'envoi de troupes en Europe. A ce moment là, 23 930 militaires d'active servent dans la péninsule dont 13 373

tirailleurs, ces effectifs pouvant recevoir le renfort de 29 064 réservistes dont 23 936 autochtones. De son côté, la cour de Hué fait part de son désir de lever un bataillon de volontaires pour aller se battre en France. Le généralissime Joffre, qui a pourtant servi à Formose, en Annam et au Tonkin de 1884 à 1888, ne donne pas suite à ces démarches. Pour lui, en effet, « les Annamites ne présentent pas les qualités de vigueur et de résistance physique pour être employés dans une guerre européenne ». En revanche, il est tout disposé à accueillir sur le front un corps d'armée japonais !

En fait, des Indochinois, ceux de l'équipage du contre-torpilleur Mousquet appartenant à la Division Navale d'Indochine, vont combattre dès le 29 octobre 1914. Placés sous les ordres du Lieutenant de Vaisseau Théroïne, ils affrontent ce jour là le croiseur léger Emdem devant l'île de Penang (Indonésie). Sans tenir compte de son infériorité en artillerie, le navire français à bord duquel se trouvent 80 hommes

## L'Indochine au secours de la France

Le soixantième anniversaire du débarquement de Provence, le quatre-vingt-dixième anniversaire de la première guerre mondiale ont conduit l'ANAI à rappeler la participation des Indochinois à ces opérations.

Le Bulletin précédent a montré leur présence dans toutes les unités de l'armée d'Afrique et dans les maquis du sud-est de la France. Le présent Bulletin expose leur rôle de 1914 à 1918, notamment à Douaumont.

L'ANAI saisit cette occasion pour exprimer sa reconnaissance au Colonel Maurice Rives, qui la fait bénéficier depuis quinze ans du fruit de ses recherches infatigables et de ses publications inédites.

Général Guy Simon

dont une dizaine de Cochinchinois fonce en direction de l'Allemand avec l'intention de l'éperonner. Touché par la troisième salve de l'Emdem, le Mousquet riposte puis coule pavillon haut. Une partie des marins français tombe alors à la mer, parmi lesquels les Matelots Calloch et Tui qui tentent vainement de sauver le Lieutenant de Vaisseau Théroinne. Au cours du combat, le Matelot Nguyễn Van Co et les élèves mécaniciens Da Van Cu et Phan Van Phi (2) ont été tués. Ce sont là les trois premiers morts indochinois de la grande guerre.

Jusqu'au début de 1915, la participation de la péninsule au conflit se réduit à l'envoi dans les Vosges des pousse-pousse de l'exposition coloniale de Lyon. Ces véhicules servent à transporter les blessés ; les archives ne permettent pas d'affirmer que les tireurs annamites les ont accompagnés. Avant cela, le 3 novembre 1914, un paquebot quitte Saïgon à destination de Marseille avec 2 220 militaires de carrière européens à son bord. Afin de faire taire la méfiance envers les tirailleurs indochinois, le gouverneur général par intérim Van Vollenhoven adresse à Paris une enquête portant sur la période 1909 à 1914. Les résultats de cette recherche prouvent que durant cette époque aucune agitation nationaliste n'a été décelée au sein des formations autochtones. En janvier 1915, le Ministre des colonies Domergue écrit à son collègue de la guerre Millerand que « le loyalisme des sujets de l'Union serait renforcé si nous les admettions à concourir aux opérations de guerre menées actuellement ». Déjà, par ailleurs, Paris a demandé l'envoi de mécaniciens et de laqueurs pour traiter les ailes des avions. Ces ouvriers arrivent à Pau le 28 mars 1915.

Au printemps 1915, les pertes humaines des forces françaises étant importantes, la Commission de l'armée avance l'idée de recruter 100 000 hommes en Indochine. Revenu de ses préventions de l'année passée, l'état-major affirme que « la péninsule compte d'excellents régiments de tirailleurs rompus à toutes les guerres ». Le Général Pennequin (3) auteur dès 1912 du projet de la « Force Jaune » est tiré de sa retraite. En octobre 1915, il écrit « qu'il se fait fort de lever de 40 à 100 000 montagnards et de les emmener en Égypte ». Plus modestement, le haut-commandement table sur l'envoi de 35 à 40 000 hommes. Un câblogramme du 7 octobre 1915 autorise la participation armée de l'Indochine au conflit. Alors que déjà 4 631 ouvriers

autochtones ont rejoint la métropole, le Gouverneur Roume presse le départ de deux premiers bataillons de militaires de carrière. Le 21 octobre suivant, 213 tirailleurs du 1<sup>er</sup> B.T.I. embarquent sur le « Magellan », le reliquat suivant sur le « Mossoul ».

De 1915 à 1918, 43 430 originaires de la péninsule sont acheminés vers la France et l'Orient. Ils y forment 4 bataillons combattants et 15 formations d'étapes à vocation logistique. Parmi eux, on dénombre 9 019 infirmiers et 5 339 commis et ouvriers d'administration. De même, 48 981 travailleurs civils ouvriers spécialisés (O.S.) ou non spécialisés (O.N.S.) sont dirigés vers 129 établissements métropolitains. Les origines de ces 93 411 hommes sont les suivantes : Tonkin 24 %, Annam 32 %, Cochinchine 22 %, Cambodge 22 %.

Dans le domaine de l'armement, une grande partie de l'artillerie en service dans l'Union est également expédiée vers le front. Ainsi, 175 pièces sont embarquées pour Marseille et les canons des batteries côtières du Cap Saint-Jacques rejoignent le Cameroun. 55 000 tonnes de produits divers sont aussi acheminées vers Marseille. Parmi les envois figurent notamment 12 000 lances en bambou pour la cavalerie et 62 000 crosses de fusils en bois de bich lyang et de goï. En outre, les habitants de la péninsule souscrivent 541 millions de francs au titre de divers emprunts, obligations de la Défense Nationale ou contributions à des œuvres de guerre.

## Le recrutement

Celui-ci est encouragé par les monarques d'Annam et du Cambodge. L'Empereur Duy Tân fait préciser que « le jour où la France triomphera, les volontaires bénéficieront d'une attention de la cour ». Le Roi Sissowath âgé de 80 ans déclare que « s'il avait 20 ans de moins, il partirait se battre ». Le nationaliste Phan Chau Trinh exilé en France ne s'oppose pas à l'enrôlement de ses compatriotes ; le 12 novembre 1915, il affirme son désir « de voir les Vietnamiens verser leur sang aux côtés des Français et mêler leurs cadavres avec ceux des métropolitains si bien que ces derniers auront à cœur d'aider ensuite les Indochinois ».

Les volontaires sont attirés par les primes promises, le désir de faire un grand voyage et d'acquérir la maîtrise de la langue française ainsi que des connaissances professionnelles. Certains supputent que leurs futurs exploits guerriers leur vaudront des

décorations et des grades mandarinaux. D'autres ont l'espoir d'être naturalisés ou à tout le moins de se voir nommer à un emploi administratif. Ainsi, les treize engagés du huyn de Nga Son quittent leur village en chantant « La Marseillaise Locale » dont une strophe assure « Annamites, hommes de vaillance – Si vous voulez de bonne heure obtenir du mérite – Frappez d'estoc et de taille furieusement les loups animés de sentiments de monstres » (4).

A la fin du conseil de révision, les conscrits aptes à être incorporés reçoivent à même la poitrine un signe tracé avec un pinceau enduit de nitrate d'argent. Dès lors, ils se promènent fièrement le « cai áo » déboutonné afin d'exhiber cette marque. Ensuite, ils se rendent dans un des cinq dépôts établis dans la péninsule où, encadrés par des gradés de la Garde Indigène, ils sont instruits durant trois mois avant d'être embarqués. En les voyant partir, beaucoup d'habitants de l'Union pensent que la France doit être en bien mauvaise posture pour faire ainsi appel à des Asiatiques après avoir engagé dans le conflit des Africains et des Maghrébins.

Pour favoriser le recrutement, des films de propagande montrant la vie fastueuse menée par les volontaires en France sont projetés dans les villages. Le 10 septembre 1917 à Hanoï devant le gouverneur général Sarraut une pièce de théâtre intitulée « La patrie avant la famille » est jouée. Un tel titre offusque évidemment les habitants élevés dans le culte du Hiêu, la piété filiale. Enfin, sur tous les murs des villes les autorités font apposer une affiche représentant un tirailleur souriant indiquant du doigt à un « nhá quê accroupi à ses pieds la liste des avantages financiers réservés aux nouvelles recrues ».

## La traversée

Elle est toujours pénible et souvent très dangereuse. Les itinéraires adoptés pour rejoindre l'Europe ne sont pas les plus directs. Ainsi, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> BTI sont débarqués à Djibouti où ils stationnent quelques semaines. Le 3<sup>ème</sup> BTI fait une longue escale à Madagascar. Les formations mettent en moyenne de 30 à 50 jours pour rallier Marseille. Toutefois, le 13<sup>ème</sup> BTI parti de Haïphong le 29 mars 1916 n'aborde les côtes de Provence que le 3 juillet après 102 jours de voyage. Ayant pris place sur un vieux transport, le « Peï Ho », les Indochinois de ce bataillon couchent dans des cales surchauffées, les cuisines et les latrines étant insuffi-



Une unité indochinoise dans la cour de la caserne de la Tour Maubourg à Paris en 1916 (Collection Eric Deroo).

santes. Atteints d'oreillons puis de choléra, les tirailleurs ont enregistré 128 décès et 127 malades ont été soignés en Égypte au Lazaret de Thor. Fréquemment, du fait de leur débarquement pour hospitalisation au cours de la traversée, certains militaires de l'Union sont séparés de leurs compatriotes. Ainsi sur le « Porthos », le 9 septembre 1918, un seul Tonkinois voyage avec 67 Français et 2 020 ouvriers chinois. Enfin, plusieurs navires partis de Saïgon sont torpillés, tels l'Athos et l'Amiral Olry.

## Les Bataillons de Tirailleurs Indochinois

A leur arrivée en France, toutes les unités sont classées en formations d'étapes non combattantes. Ce statut évolue au fil du temps.

### L'armée d'Orient

Dès le mois de novembre 1916, le 1<sup>er</sup> BTI est engagé sur ce front lointain, suivi en août 1917 par le 2<sup>ème</sup> BTI. Ils y affrontent des troupes autrichiennes et bulgares voire des bandits albanais.

Le 1<sup>er</sup> BTI relevant de la 137<sup>ème</sup> DI combat avec le 175<sup>ème</sup> RI et le 2<sup>ème</sup> BCP dans le secteur des lacs Malick et Okrida. Le Sergent Nguyễn Van Khuu défend avec 3 tirailleurs une position en dépit de plusieurs blessures. Le 2<sup>ème</sup> BTI se signale à Veliterna et à la cote 1 650, puis lors de l'offensive victorieuse de septembre 1918 vers Prilep et Uskub. Au cours de ces combats il déplore

23 tirailleurs tués, 41 blessés et 10 disparus ; ses hommes se voient décerner deux médailles militaires et 144 croix de guerre.

Pour récompenser l'allant de ces deux corps, le commandement les autorise à prendre l'appellation de bataillon de marche indochinois. Les poilus de l'armée d'Orient se délectent d'une anecdote savoureuse à leur sujet. Une nuit, un tirailleur tonkinois de faction arrête la voiture du Prince Alexandre, commandant l'armée serbe. Péremptoirement il demande « Gna le mot ». Or, l'entourage princier ignore la consigne et s'en explique auprès de la sentinelle. Celle-ci cependant continue à barrer la route avec un sonore « Không biêt » (5). Il faudra l'intervention d'un officier pour que le convoi puisse poursuivre sa route.

### Le front européen

Le 28 août 1916, sur ordre du Général Guyot de Salins commandant la 38<sup>ème</sup> DI et ayant longtemps servi dans la péninsule, la 4<sup>ème</sup> compagnie du 6<sup>ème</sup> BTI (bataillon non combattant) se rassemble à Stainville (Meuse). Le 24 octobre suivant, elle participe dans les rangs du 8<sup>ème</sup> RTA à la reprise du fort de Douaumont. En allant occuper ses positions la veille de l'assaut, elle subit un violent bombardement ; son capitaine et 3 tirailleurs sont tués. Pour atteindre l'objectif fixé la compagnie progresse par bonds sous les obus. Au cours de l'attaque, elle a pour mission de ravitailler les premières lignes en

munitions d'infanterie en accompagnant au plus près les troupes de choc. A 11 heures le lendemain les attaquants sortent des tranchées après un tir de soutien d'artillerie exécuté par 800 canons. Dans le brouillard, avançant dans des boyaux très étroits, les hommes du 6<sup>ème</sup> BTI marchent courageusement vers l'ennemi. Ils arrivent ainsi aux carrières d'Haudremont où ils s'installent dans les positions allemandes conquises. Relevés le soir même, les Indochinois comptent 13 tués, 20 blessés et 12 disparus. Le Sergent Tran Tai Tao et le Tirailleur Nguyễn Van Dong sont alors décorés de la médaille militaire. Il en est de même un peu plus tard pour le Sergent Nguyễn Van Dang ; ayant perdu la vue, il a refusé de quitter ses camarades.

Il est regrettable que la plaque apposée en 1962 à l'entrée du fort de Douaumont ne mentionne pas l'action de la 4<sup>ème</sup> compagnie ainsi qu'elle le fait pour les autres unités ayant participé à la reprise de la position. Quelques restes mortels d'Indochinois de ce bataillon se trouvent à l'Ossuaire de Douaumont où ils ont été ensevelis par erreur en tant que musulmans. Pourtant, une circulaire en date du 15 juin 1916 prescrit que les cadavres des Asiatiques décédés doivent être inhumés « dans un suaire blanc, ongles coupés, sans objet métallique dans leurs vêtements, coiffés d'un turban blanc si leurs parents sont encore vivants, bras non croisés et allongés le long du corps ». Le même document comporte un dessin de la pierre tombale ornée d'un symbole taoïste à ériger.

Le 7<sup>ème</sup> BTI rejoint la zone des armées en avril 1917. Ses unités élémentaires sont réparties entre les 54<sup>ème</sup>, 67<sup>ème</sup> et 350<sup>ème</sup> RI de la 12<sup>ème</sup> DI. Le corps participe à la bataille de l'Aisne en 1917 au nord de Soupir. En trois jours, il accuse 21 tués, 95 blessés et 67 disparus. Au cours des combats, le Tirailleur Ngo Dinh Phu abat 2 adversaires et capture 16 ennemis qu'il conduit fièrement à son capitaine. Ensuite, le bataillon occupe des positions dans les Vosges puis dans le secteur de Reims ; l'armistice le trouve près de Gérardmer. En deux ans, les militaires du 7<sup>ème</sup> BTI ont reçu 97 croix de guerre. Le 22 novembre 1919, la formation entre solennellement dans Strasbourg avec les troupes du Général Gouraud.

Le 21<sup>ème</sup> BTI monte en ligne le 14 juillet 1917 non loin de Saint-Dié. L'année suivante, il défend des tranchées dans les Vosges puis près de Reims au mois d'août. Là, il repousse

deux coups de main et sa 4<sup>ème</sup> compagnie est citée à l'ordre de la division « pour avoir résisté à deux violentes attaques malgré les toxiques répandus par l'adversaire qui ont conduit à l'évacuation du tiers de ses effectifs ». Le 21<sup>ème</sup> BTI déplore le 11 novembre 1918, 20 tués et 50 blessés ; ses tirailleurs ont mérité deux médailles militaires et 143 citations à divers ordres. Parmi les hommes récompensés figure le Caporal Tran Huu Can qui, atteint de trois balles, a continué la lutte.

Au cours de ces sanglants combats, les unités indochinoises trop souvent fractionnées ne démeritent aucunement. Elles obtiennent onze médailles militaires et 555 croix de guerre. Les poilus remarquent les qualités de guetteur et le sens de l'organisation du terrain des Asiatiques. Ils les estiment « impassibles sous les obus, sérieux, froids, sans nerfs ». En 1917, le chef de corps du 67<sup>ème</sup> RI écrit d'eux : « Ils ont été réellement très bien, allant toujours de l'avant ». La même année, un général décrit « les tirailleurs indochinois dans les tranchées et occupant à leurs moments de repos les abris. Ils y écrivent à leurs familles ou lisent des bouquins en caractères chinois avec autant de tranquillité qu'ils se trouvaient au bord d'un paisible arroyo ».

#### Les bataillons d'étapes

La péninsule étant considérée par l'état major comme un réservoir de main d'œuvre plus que de combattants, 15 formations de ce type vont être mises sur pied. Certaines doivent effectuer une tâche pénible et insalubre dans les poudreries et les usines d'armement. Estimés plus dociles que les ouvriers européens, les Indochinois servent de cobayes au système Taylor instauré dans ces établissements. Les syndicats les jugent indignes d'être considérés comme des ouvriers à part entière car ils refusent de se mettre en grève et effectuent volontiers des heures supplémentaires pour percevoir des primes. Ainsi à la poudrerie de Bergerac ils assument 70 % de la production alors qu'ils ne représentent que 50 % des effectifs. Mêlés à leurs compatriotes

ONS, ils entretiennent des relations cordiales voire affectueuses avec le personnel féminin. Dans les parcs d'aviation ils se montrent habiles mécaniciens et dans les gares régulatrices ils se révèlent rapidement aptes à assurer les fonctions d'aiguilleurs.

D'autres unités d'étapes entretiennent les voies de communications, comme les 3<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> Compagnies du 9<sup>ème</sup> BTI transformées en 53<sup>e</sup> et 54<sup>e</sup> Batteries de construction de voies de 0 mètre 60. Le 16<sup>ème</sup> BTI a pour mission de ravitailler les positions d'artillerie en obus ; le 11 avril 1917, pris sous un



Caporal, infirmier et tirailleur du 6<sup>e</sup> B.T.I. (Collection Eric Deroo).

bombardement à la gare de Froissy, il déplore trois tués alors que cinq de ses hommes tombent l'année suivante. Les 17<sup>ème</sup> et 23<sup>ème</sup> BTI exploitent des carrières et le 11<sup>ème</sup> édifie des pistes d'aviation. Des compagnies sont détachées aux Services du Génie français et américain.

En 1917, les BTI versent 5 000 hommes au service automobile. Ayant appris à conduire en moins d'une semaine, ces militaires constituent des sections de transport de matériel où ils vont rendre de grands services. Au printemps 1918, les conducteurs de la Réserve Automobile n°1 dont les deux

tiers sont originaires de la péninsule, ne dormant que quelques heures, transportent en urgence les renforts au front. Celui-ci étant mouvant, certains chauffeurs indochinois sont pris sous des tirs d'artillerie voire dans des combats d'infanterie. Ils entrent parfois en contact avec leurs homologues siamois.

Leurs supérieurs estiment qu'entretenant mieux leurs véhicules que leurs camarades français, ils évitent 25 % des réparations constatées sur les autres camions. Cette appréciation n'est pas celle de la revue « Le Volant » qui le 12 janvier 1918 imprime : « L'Annamite

ne connaît qu'une chose : la vitesse ; plus son moteur tourne et ronfle, il juge que tout va bien ». Un de leurs chefs dénonce également « leur propension à entasser dans leurs véhicules un trop volumineux matériel de récupération réservé à leur confort personnel, certaines plates-formes étant transformées en chambres à coucher richement meublées ».

#### Les médecins, les infirmiers, les aviateurs

Quelques médecins indochinois rejoignent volontairement au cours du conflit leurs confrères citoyens français qui seront évoqués dans un autre paragraphe. Ainsi, le 10<sup>ème</sup> BTI, l'hôpital Saint-Louis de Marseille et celui de Caudéran près de Bordeaux disposent de praticiens auxiliaires annamites. Le docteur Thaï Van Du est affecté depuis juin 1916 à l'hôpital 224 de Marseille. Épuisé, il est rapatrié et meurt peu après son arrivée le 12 novembre 1918. Son supérieur, le médecin-colonel Le Bail et monsieur et madame Buonfils qui le considèrent comme leur fils adoptif font alors déposer une plaque commémorative au cimetière de Huê.

Les infirmiers, au nombre de 9 000, sont sommairement instruits. La majorité d'entre eux sert dans les établissements de l'arrière tandis que d'autres sont brancardiers sur le champ de bataille. C'est notamment le cas des Tirailleurs Nguyễn Van Bac et Nguyễn Ba Con qui sont cités à l'ordre du Corps d'Armée Colonial. A plusieurs reprises, les compagnies du 21<sup>ème</sup> BTI

participent aux offensives pour ramasser les blessés. Dans les hôpitaux militaires, l'impassibilité devant la douleur dont les Asiatiques font montre provoque parfois la fureur des poilus. L'un d'eux à l'hôpital 18 de Bordeaux décrit « le sinistre petit Chinois qui fait tout de travers et ne parle pas un mot de français ».

Imitant leur célèbre compatriote, le Capitaine Do Huu Vi (6), quelques Indochinois pilotent des avions. Le Maréchal des Logis Phan That Tao et le Sergent Cao Dac Minh sont de ceux là. Ce dernier, après un séjour au front se tue lors d'un accident à Cholon le 28 avril 1918. Le Caporal mitrailleur Félix Xuân Nha de l'Escadrille A 253 est abattu en 1917 après avoir défendu son avion assailli par quatre appareils ennemis.

#### Les Indochinois face à la modernité

A leur arrivée en Métropole, les tirailleurs éveillent la curiosité avec leurs salaccos en latanier, leurs chignons, leurs dents laquées de noir et les baguettes dont ils se servent pour manger. Jusqu'en 1917, ils sont accueillis avec bienveillance et des liens amicaux s'établissent avec les métropolitains. Les archives ne rapportent qu'un seul incident. Dans la Somme, des tirailleurs qui se baignent tout nus dans le lavoir d'un village sont verbalisés par le prévôté pour attentat à la pudeur. Cet événement est relaté par le journal de la péninsule « L'Opinion ».

Les gradés européens des BTI, lorsqu'ils n'ont pas servi en Indochine, notent « qu'il est difficile de se rendre compte du moral des Annamites qui sont très renfermés et ne s'ouvrent pas à leurs supérieurs ». Un officier du 12<sup>ème</sup> BTI estime toutefois que ses hommes sont « de braves gens très dévoués » alors qu'un autre rend comp-

te que ses tirailleurs parlent trois langues : le Cuôc Ngu (sic), le Nôm (7) et le Chinois mais nullement le français. Certains sous-officiers surnomment les originaires de la péninsule « les Aztèques ». Le commandement fait le nécessaire afin que les Asiatiques ne soient pas confrontés à de trop importants problèmes d'acclimatation. Ils reçoivent des vêtements chauds et des



Poilus et tirailleur indochinois au repos (Collection Eric Deroo).

produits de leur contrée tels que bétel, noix d'arec, piments ; une usine de nuoc mam fonctionne en métropole. Le Général Claudel rédige lui-même une notice pour cuire le riz à l'annamite et fait doter le 21<sup>ème</sup> Bataillon en 1917 d'un « cai quan » sans bouton (8). En théorie, les Indochinois peuvent bénéficier de permissions à passer à Narbonne et Perpignan et en cas de blessure ou de maladie certains hôpitaux tel celui de Marseille leur sont réservés. Les tirailleurs sont soumis à une stricte sur-

veillance par la 8<sup>ème</sup> Direction du Ministère de la Guerre et dès le 1er janvier 1916 leur courrier est astreint à la censure de lecteurs que les Annamites nomment les « mandarins de la casseroles ». En particulier, les clichés obscènes ou licencieux envoyés aux familles de même que les photographies montrant un Asiatique se faisant cirer les souliers par un Français sont confisqués.

De leur côté, dès leur débarquement à Ma Sây (Marseille), les tirailleurs observent la métropole et ses habitants avec acuité. Ils écrivent que ces derniers « sont très différents des Français d'Indochine et qu'ils peuvent être aussi bien mandarins que coolies ». Ils sont choqués de voir des vieillards mendier et l'un d'eux déclare : « Chez nous les gendarmes font les grands messieurs, ici ils sont considérés comme des chiens ». Ils estiment que les immeubles de Paris sont plus grands que la « cái nhà go da » (Godard, les magasins réunis) de Hanoï. Les machines agricoles sont comparées à des démons malicieux et les écoles nombreuses ainsi que les bureaux de poste tous dotés de fil tac tac (téléphone) entraînent l'admiration. Le fait de pouvoir fréquenter les métropolitains et leur parler est fort apprécié.

Confrontés à la diversité des populations transplantées par la guerre, les Indochinois détestent les Chinois avec qui ils sont souvent embarqués. Des rixes éclatent entre eux à bord des navires et à la base de Port Saïd. Les Maghrébins leur font peur étant données leurs méthodes de combat alors que les Malgaches sont bien tolérés. En revanche, les Sénégalais et les Somalis sont peu appréciés et un affrontement avec les premiers à Pau en 1918 se solde par 16 morts pour les deux camps. L'entente n'est pas non plus parfaite entre les Cochinchinois et les Tonkinois, ces derniers accusant les

premiers d'accaparer les meilleures places dans les bataillons.

Le déroulement de la guerre fait l'objet de conversations et de missives. L'opinion générale est que la France va gagner mais avec le concours de nombreux autres peuples dont les Indochinois. Ceux-ci parlent des péripéties du conflit comme si c'étaient celles d'une pièce de théâtre annamite. Une lettre affirme : « La guerre se déroule comme dans nos légendes avec des hommes qui volent dans les airs et d'autres qui plongent sous l'eau ». Un sergent du 6<sup>ème</sup> BTI déclare étrangement : « Ici, à Verdun nous nous amusons et faisons la guerre ». Le vocabulaire utilisé pour décrire les matériels en service est très imagé, les tirailleurs parlent de Ba Lôn Tchó Tchich (ballons saucisses), d'obus avec un picul (9) de poudre, de voiture To Lo Bil ou de Xe O To (auto). Toutefois les événements survenus dans la péninsule et en particulier ceux de Thaï Nguyen et de Binh Lieu les affectent plus que ceux du front français.

Tout d'abord bien accueillis par les poilus et les populations civiles de l'arrière, les Indochinois à partir du printemps 1917 vont être l'objet de mesures d'exclusion et devoir affronter un climat d'hostilité voire de haine. En effet, l'état major pour briser les grèves a fait appel à des bataillons d'étapes peu formés pour une telle mission. Dès lors, les tirailleurs sont qualifiés de « jaunes » (10) par les ouvriers. Fait plus grave, le 18<sup>ème</sup> BTI basé en région parisienne assure la garde de la prison de Fresnes, de l'aérodrome du Bourget et des usines d'Ivry. Il y est confronté à des rassemblements de grévistes ou de femmes demandant le retour des combattants. Le corps doit s'opposer à ces manifestations notamment à Saint-Ouen et boulevard Bessières. Un peu plus tard, une sentinelle asiatique respectant ses consignes abat une jeune fille qui n'avait pas obéi à ses sommations.

Rapidement dans la zone des armées, une rumeur tenace et infondée accuse les Indochinois d'avoir tiré sur les épouses des poilus et d'en avoir violé certaines. Le 2 juillet 1917, au Palais Bourbon, un ministre évoque devant les députés, les « Annamites mitrailleurs qui restent avec les Sénégalais le plus sûr garant du maintien de l'ordre dans les villes ». Toutes les enquêtes effectuées sur les causes des mutineries de 1917 font état « de l'action des jaunes contre les populations civiles ». C'est notamment le cas aux 17<sup>ème</sup>, 23<sup>ème</sup>, 129<sup>ème</sup> et 133<sup>ème</sup> RI où les militaires affirment qu'à Saint-Denis les

tirailleurs indochinois ont fait usage de mitrailleuses contre les épouses des combattants et ont abusé d'elles.

Dès lors, des représailles sont exercées contre les originaires de la péninsule. Ils sont insultés et battus à Douaumont par des troupes qui redescendent du front. Un tirailleur est abattu à Nixéville (Meuse). A Angoulême, la foule envahit le cantonnement des Indochinois et à Bergerac la population lâche des chiens contre eux. A Bourges, Tarbes et Toulouse, les habitants les accusent de prendre la place d'ouvriers qui sont ainsi obligés d'aller combattre. En réalité, le seul grief valable pouvant être opposé aux tirailleurs et à leurs compatriotes ouvriers consiste en leurs relations intimes avec les femmes et les filles de poilus. Un sous-officier tonkinois écrit cyniquement : « Non seulement nous défendons la France mais nous la repeuplons ». En effet, soixante Eurasiens naissent en 1918 à Saint-Médard en Jalles. De tels faits ne peuvent qu'entraîner l'indignation des combattants venant en permission. Philosophiquement un Indochinois écrit alors : « N'est-il pas étrange qu'un peuple si éclairé et si digne d'être le précepteur du monde devienne stupide au point de ne pas s'apercevoir qu'il dit des bêtises ? »

### Les citoyens français d'origine annamite et les Indochinois résidant en métropole

Dans la péninsule et surtout en Cochinchine, les hommes jouissant de la nationalité française s'engagent en nombre. Tel leur compatriote, le Capitaine Do Huu Vi, ils réclament « le droit de se battre deux fois plus que les autres citoyens car ils sont à la fois Annamites et Français ». Ils désirent ardemment rejoindre les six officiers d'active d'origine vietnamienne ou khmère servant déjà dans l'armée française. Le Docteur Lê Quang Trinh, diplômé de la Faculté de Montpellier en médecine, pharmacie et agronomie, naturalisé français en 1911 et volontaire en août 1914, accompagne tout d'abord la colonne Friquignon dans le Haut Laos puis en 1917 rejoint le front français. Lors de la traversée, l'« Athos » sur lequel il s'est embarqué est torpillé en Méditerranée. Promu au grade de médecin-lieutenant, il sert successivement aux 22<sup>ème</sup>, 24<sup>ème</sup>, 18<sup>ème</sup> BTI puis au 2<sup>ème</sup> BCP et au 47<sup>ème</sup> RI. Il est cité le 4 juillet 1918. L'ingénieur Luu Van Lang devient officier d'artillerie

et commande une batterie en 1918. Le soldat Long Vo Thanh venu de la péninsule est blessé et cité à l'ordre de la 31<sup>ème</sup> Brigade Coloniale. L'ingénieur agronome Can Van Tran est tué et le commis-greffier Truong Vinh Truong grièvement atteint. Le Caporal Bertrand Can qui a rejoint la France le 30 mars 1915 avec un groupe de quatre-vingts volontaires est affecté au 23<sup>ème</sup> RIC. Le 4 octobre suivant lors de l'attaque de la Chenille de la Main de Massiges une grenade allemande lui arrache une main ; il reçoit alors la médaille militaire et la croix de guerre avec palme. Le Cambodgien Khim Tit réformé une première fois en 1916 réussit à gagner plus tard la métropole avec le magistrat annamite Tran Van Thy. Au Laos, les deux fils Ngin dont le père a été l'interprète de Pavie sont également volontaires. Nguyễn Van Lai dit Kone Nicolas est incorporé à la Légion Étrangère en 1915 de même que le Chinois Ma Yu Pao ancien élève d'une école française du Yunnan. En 1917 ce dernier est blessé une première fois puis il tombe au sud d'Amiens le 2 septembre 1918.

Dans la péninsule, le Service de la Protection de l'Enfance incite les Eurasiens à s'enrôler en veillant toutefois « à ce qu'ils présentent des caractéristiques physiques françaises ». Parfois incorporés très jeunes, ils sont nombreux aux 141<sup>ème</sup> et 408<sup>ème</sup> RI. L'un d'eux, Mai Tam Maurice, est décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme pour son courage.

Au début du conflit, quelques centaines d'Indochinois parmi lesquels des étudiants boursiers vivent en France ou en Algérie. Bien que simples « sujets ou protégés français », ils se présentent aux bureaux de recrutement et beaucoup sont admis dans les corps de troupe métropolitains puis dans les BTI. C'est notamment le cas des Princes khmers Pinoret et Watchayavong et du Tonkinois Nguyễn Ba Luan. Ces derniers sont rejoints par des élèves de l'École Nationale des Arts et Métiers d'Aix en Provence et d'Angers et de l'École professionnelle de Vierzon. Il en est de même pour le Docteur Lê Van Tinh, interne à l'hôpital de la Salpêtrière à Paris, futur président de la République Cochinchinoise en 1946 et titulaire de la croix de guerre avec une citation à l'ordre du corps d'armée. Le répétiteur de l'École des Langues Orientales Cao Dac Minh n'a de cesse d'être incorporé à l'École d'Acrobatie Aérienne de Pau car il a le désir « d'abattre au moins un avion ennemi ». Le premier Indochinois à com-

battre est le jeune Trần Thanh Can qui suit les cours de l'École Supérieure d'Agriculture Coloniale de Nogent sur Marne. Dès le 25 août 1914 il s'engage dans les rangs du 112<sup>ème</sup> RI de Toulon. Il affirme alors à ses chefs : « Je veux avoir ma part dans le combat en cours » puis gagne le front le 12 septembre suivant. Le 20 janvier 1915, il est cité à l'ordre de l'armée « pour avoir soigné sous une grêle de balles ennemies plusieurs blessés lors d'un assaut ». Plus tard, il précise à ses parents habitant Cholon que cette affaire a coûté 300 hommes à son bataillon.

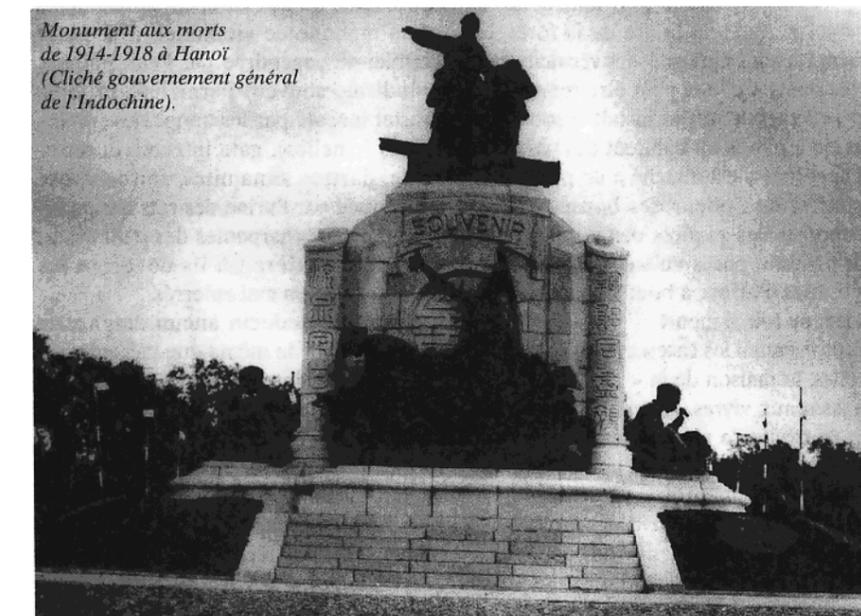
### Les rapatriements

En théorie, ceux-ci respectent l'ordre de numération des bataillons, hormis pour le 3<sup>ème</sup> BTI qui formé de Cochinchinois, embarque en priorité. L'opération va s'échelonner jusqu'en 1920. Entre temps, les tirailleurs sont affectés aux zones dévastées dites aussi zones rouges dans les départements précédemment envahis. Ils ont pour mission de nettoyer le champ de bataille, de neutraliser les projectiles non éclatés et d'enterrer les morts. Ils accomplissent cette tâche pénible et dangereuse dans les pires conditions matérielles, mêlés à leurs compatriotes ONS et aussi très souvent à des prisonniers de guerre et à des Chinois.

Lorsqu'ils débarquent enfin dans les ports de la péninsule, les militaires indochinois reçoivent une brochure imprimée par les établissements Mac Dinh Tu de Hanoï en 1919, qui leur précise leurs droits. En outre, par province, un comité d'assistance a pris la suite de celui chargé de leur envoyer des colis durant les hostilités. Très rapi-

dement, cependant, l'indifférence voire l'agacement vont prévaloir envers les turbulents « retours de France » comme on les nomme. Ces derniers en effet récusent les autorités traditionnelles et désirent traiter directement avec l'administration coloniale dont ils parlent la langue après avoir suivi en métropole les cours de la Mission Laïque française. Certains reçoivent des parts de rizières dans un village qui leur est réservé en bordure du canal de Bach Ghia dans la province de Thaï Nguyen, d'autres perçoivent une prime qui leur permet de s'installer en tant qu'artisan ou fermier. Les démobilisés originaires de l'Annam et du Tonkin sont honorés par un grade mandarin parmi les neuf classes et les deux degrés de cet ordre. Les Cochinchinois se voient attribuer un droit de préséance lors des cérémonies rituelles. Les Khmers sont décorés des distinctions royales de leur pays tel que la médaille du Muniseraphon.

Cependant, en dépit de ces marques d'attention, l'amertume des libérés reste grande. En effet, les mutilés, les blessés, les décorés de la médaille militaire et de la croix de guerre qui ont demandé la nationalité française se la voient refuser dans la plupart des cas. Pourtant, à deux reprises différentes, le gouverneur général Sarraut au conseil général du gouvernement et à la demande de Van Mieu de Hanoï avait laissé clairement entrevoir une telle possibilité. Or, de 1919 à 1923, seuls soixante-treize anciens combattants obtiennent la citoyenneté française. Dès lors, ils se plaignent de cette parcimonie au Maréchal Joffre lorsqu'il vient en Indochine au cours de l'année 1922. Ils accueillent



Monument aux morts de 1914-1918 à Hanoï (Cliché gouvernement général de l'Indochine).

le « chef aux gros sourcils » ainsi qu'ils le nomment à Ba Dinh sur la route de Vinh à Hanoï. Parmi eux, 220 arborent la croix de guerre gagnée sur les champs de bataille de Pha Lang Xa (France). Ils évoquent auprès de lui le souvenir de Ông Ga, le Général Gallieni, et celui de Ong Pen I Tie, le Général Pennequin.

\*  
\* \*

Certes, l'apport de 5 000 combattants (11) et de 38 000 tirailleurs accomplissant des tâches logistiques (12) au sein d'une armée française de 5 500 000 mobilisés peut paraître minime. Toutefois, confrontés à une civilisation très différente de la leur, acteurs ou témoins d'événements sanglants, et évoluant à partir de 1917 dans un climat hostile, les Indochinois de 1916 à 1918 ont fait front avec abnégation et courage. Le livre d'or que le gouvernement général d'Indochine avait promis de leur consacrer n'a jamais vu le jour. Mais leurs tombes, telles celles de l'ossuaire de Douaumont ou des cimetières de Gere et d'Udonista (Albanie), attestent leurs sacrifices au cours de la grande guerre.

### Colonel Maurice Rives

(1) En 1870, les Français de Cochinchine s'étaient cotisés pour offrir une mitrailleuse au gouvernement de la Défense Nationale. Un étudiant de métropole qui plus tard sera le premier avocat autochtone d'Indochine, Trần Nguyễn Hanh, a volontairement participé au conflit.

(2) Issus de l'École Pratique des mécaniciens asiatiques ouverte en 1906 à Saïgon à l'initiative du Gouverneur Rodier.

(3) Voir Bulletin de l'ANAI du 3<sup>ème</sup> trimestre 2000.

(4) C'est-à-dire l'ennemi.

(5) « Je ne comprends pas ».

(6) Voir Bulletin de l'ANAI du 4<sup>ème</sup> trimestre 1998.

(7) Système qui avant l'invention du quôc ngũ permettait de retranscrire phonétiquement les caractères chinois en caractères vietnamiens.

(8) Pantalon. Dans le même ordre d'idée, le 18 mars 1917, le Général Mangin commandant la 6<sup>ème</sup> armée se penche sur le problème du port de la chemise par les militaires des BTI.

(9) Mesure utilisée pour peser le paddy équivalente à 68 kg.

(10) C'est-à-dire : opposants à la grève.

(11) A ce contingent de combattants de l'armée de terre, il convient d'ajouter environ 2000 marins indochinois embarqués sur des navires de guerre en Méditerranée. Les premiers d'entre eux sont arrivés en métropole en février 1917.

(12) Sans oublier 49 000 ouvriers de l'industrie d'armement.

# LES CAMPS DU VIÊT MINH

## Implantation et nature

Les camps étaient implantés dans les zones difficiles d'accès, la plupart du temps insalubres, là où les possibilités d'incursion des forces françaises étaient faibles en raison de l'éloignement. On en a décompté cent trente environ. Les plus importants se trouvaient au Tonkin, non loin de la frontière chinoise, dans le bassin de la Rivière Claire (Song Lô). Certains recevaient le nom d'« hôpital », tel le n° 122, d'autres étaient des installations volantes. Ces camps regroupaient des prisonniers de guerre de toutes races et nationalités ayant appartenu aux armées françaises, des otages civils enlevés au cours du conflit (hommes, femmes et enfants) et parfois aussi des déserteurs.

Cependant, des prisonniers purent se trouver enfermés dans des conditions

particulières liées aux événements qui émaillèrent leur captivité. Certains furent incarcérés provisoirement dans des prisons civiles réservées uniquement à des détenus vietnamiens, hommes ou femmes. Ce fut le cas de la prison du Yên Thé, installée dans un village en dur au nord de Bac Ninh. L'auteur de ces lignes s'y trouva seul militai-

re, en juin 1951, enfermé au secret dans une cellule avec deux femmes vietnamiennes.

D'autres connurent les prisons civiles mixtes réservées à la fois aux Vietnamiens, hommes et femmes, et aux Tu Binh (prisonniers de guerre). Ce fut le cas du pénitencier situé à trente kilomètres au nord de la ville de Thài Nguyên. Il était entouré par une double enceinte de bambous épineux, surveillée en permanence par des miradors. Les conditions de vie y furent particulièrement sévères pour le petit noyau de captifs s'y trouvant en juillet 1951 : 33 % y moururent en un mois ! Il en fut de même à la prison de Tuyên Quang où cohabitèrent des détenus vietnamiens et des militaires français. Le rédacteur de ces lignes séjourna dans ces deux prisons

avec quelques compagnons d'infortune en juillet et août 1951. Là, il connut le carcan où l'on enserrait une des chevilles des captifs le soir, en vue d'éviter les évactions.

La plupart des autres camps se ressemblèrent. Ils étaient de miséreux villages de paillotes de bambou couvertes de feuilles de latanier, construits et entretenus par les prisonniers eux-mêmes. Installés, sans clôture, sur une colline, sous la végétation, à l'abri des vues aériennes, non loin d'une rivière qui assurait l'alimentation en eau, « la toilette », et l'évacuation des égouts qui en polluaient le cours en aval.

Le cantonnement comprend tous les bâtiments nécessaires à la vie de la collectivité : les dortoirs, vastes hangars ouverts à tous les vents, sous lesquels sont installés deux bat-flancs de « caï phen » (lattis de bambous) séparés par un couloir. Là dorment entassés les uns

**Les carences alimentaires, la dénutrition, la nourriture très insuffisante en quantité et qualité, tout concourt à créer un état sanitaire déplorable. La promiscuité fait le jeu de toutes les contagions : les maladies se répandent comme des traînées de poudre.**

contre les autres, se réchauffant et se passant mutuellement les poux et toutes les maladies, les prisonniers privés de moustiquaires et de couvertures, les pieds nus et sales. On trouve ensuite les cuisines, « l'infirmerie » (véritable mouiroir, où expirent des hommes squelettiques), le cimetière situé non loin de là, à la lisière de la forêt, la

prison où sont enfermés les récalcitrants et les punis. Celle-ci peut être remplacée par une cage à buffles installée sous une maison à pilotis où habitent des paysans. Le supplicé y est attaché à un poteau. Il y souffre de l'odeur des bouses et des insupportables piquûres des myriades de maringouins, puces volantes attirées par les buffles. Parfois, à bout de souffrances et devenu fou, il meurt.

Notons aussi les casernements des sentinelles, la maison de la « Direction », le magasin aux vivres. Au centre du dispositif se trouve la place réservée aux rassemblements, disposant d'une estrade et de bancs rudimentaires destinés aux détenus.

Dans un endroit retiré ont été creusées les latrines où grouillent des millions d'asticots qui donnent naissance à

des multitudes de mouches vecteurs de toutes les maladies, véritable « pont aérien entre ce lieu et les cuisines » selon le mot même de Boudarel.

## Vie quotidienne

Tout ce qui est décrit ici a été observé par le rédacteur dans les camps 15, 113 et 25 du Tonkin en 1951 et 1952.

Les conditions de vie se caractérisent par la précarité absolue et l'absence de tout ce qui est nécessaire à la survie d'un Européen : hygiène, savon, rasoir, lessive, vêtements de rechange, moustiquaire, couvertures. La vermine se multiplie dans les caï phen des dortoirs ; poux, punaises, puces. Les carences alimentaires, la dénutrition, la nourriture très insuffisante en quantité et qualité, tout concourt à créer un état sanitaire déplorable. La promiscuité fait le jeu de toutes les contagions : les maladies se répandent comme des traînées de poudre.

La plupart du temps, le camp ne possède ni médecin ni médicaments. Or, Giap l'avait écrit lui-même : « La brousse pourrit les Européens ». Ceux-ci ne peuvent survivre longtemps sous ce climat tropical chaud et humide, envahi de moustiques porteurs du paludisme, sans une médication constante préventive et curative. Celle-ci n'existe pas. L'état sanitaire est donc déplorable, et la mortalité très élevée. Les maladies se multiplient : ictère, hépatite, typhus, bérubéri, cet œdème dû aux carences alimentaires et au manque de vitamines, dysenterie amibienne engendrée par l'eau polluée, paludisme souvent pernicieux et donc mortel inoculé par les anophèles (moustiques femelles), gale infectée et purulente, dartres annamites, spirochétose provoquée par l'urine des rats qui pullulent, dans les charpentes des paillotes et dans le cimetière où ils dévorent les cadavres peu ou mal enterrés.

Faute de médecin aucun diagnostic n'est possible, de même que l'absence de médicaments interdit de porter secours aux malades. Ils en sont réduits aux remèdes de « bonnes femmes » : amidon de l'eau de cuisson du riz dite « petite soupe », tisanes de goyave, charbon de bois pilé, son récupéré après moulage du paddy (riz non décortiqué). Contenant des vitamines, il permet de lutter contre le bérubéri. Il a un goût de poussière.

Implantée à l'écart, véritable anti-chambre de la mort, l'infirmerie se trouve non loin du cimetière. C'est une morgue où achèvent de mourir les malheureux qu'on y amène à toute extrémité, squelettiques, inondés par leurs excréments, dans une odeur fétide. Les fourmis rouges font un va et vient constant dans les narines des moribonds dont les rats tentent déjà de dévorer les extrémités. Nul ne veut s'y laisser transporter, car tous savent qu'on en ressort uniquement en direction du cimetière. Impuissants, incapables de leur porter secours, nous ne pouvons que les assister en les réconfortant. Parfois, un camarade meurt sur le bat-flanc, au milieu de ses camarades de dortoir, après une courte agonie.

Les inhumations ont lieu sans cercueil ni linceul. Le cadavre est apporté roulé dans une vieille natte et, après avoir été dépouillé, par les survivants qui en ont trop besoin, de ses vêtements souillés. Le trou, peu profond du fait de la faiblesse des fossoyeurs, a été creusé par les moins épuisés. S'il s'agit d'un musulman, le corps est couché sur le côté, la face tournée vers la Mecque, c'est-à-dire vers le nord-ouest. Faute d'officiant, aucun culte n'est pratiqué.

Tout cela contribue à « clochardiser » rapidement les captifs qui, hâves, barbus, crasseux et décharnés, errent sans joie et sans courage dans ce village où tout leur est hostile. Pris de découragement, certains refusent de se lever et de se laver, renonçant à lutter pour survivre. Celui qui reste couché meurt rapidement. La désespérance guette tout le monde.

## Emploi du temps

Les journées s'écoulent interminables, les nuits aussi. L'absence de moyens d'éclairage impose à tous de se coucher « avec les poules », après le repas du soir, à moins qu'il y ait une « veillée » auprès d'un feu de camp. Il va falloir alors rester attentif et, tout en grelottant, entendre des discours oiseux jusqu'à une heure avancée de la nuit. Ensuite celle-ci va être troublée par le râle des mourants, la toux de nombreux dormeurs, le froid, le feulement des tigres qui chassent dans la forêt voisine, le bruit fait par un camarade saisi d'un besoin pressant qui s'éloigne à tâtons accompagné par les imprécations de la sentinelle qu'il a dérangée.

Le réveil est sonné par le « gong » qui impose le premier rassemblement pour le comptage des détenus et la distribution des corvées. Il n'y a pas de petit déjeuner.

Les corvées (on dit maintenant « travaux d'intérêt général ») sont distribuées

par un prisonnier responsable : nettoyage, ramassage des ordures, préparation des repas, ravitaillement en riz et en bois.

Les captifs peuvent avoir un lopin de terre à cultiver, à leurs temps libres, pour améliorer l'ordinaire. D'autres essaient d'élever une volaille nourrie avec des déchets récupérés ça et là. Les œufs sont une denrée très rare.

La nourriture est distribuée deux fois par jour, généralement dans un désordre indescriptible. Elle est constituée d'une boule de riz peu ou pas assaisonnée, car le sel et les « condiments » manquent cruellement. Parfois s'y ajoutent une soupe de liserons d'eau ou un petit peu de viande ; un jour, au camp 113, il y eut une « amélioration de l'ordinaire » cadeau de la Direction : un poulet pour cent personnes ! Chaque fois que possible les prisonniers chapardent du manioc dans les champs voisins ou des poissons dans les mares. Ils ont un

impérieux et double devoir : voler pour survivre et ne pas se faire prendre. Les ustensiles de cuisine sont rudimentaires : ce sont des « touques » constituées de vieux fûts de fuel coupés en deux. Les prisonniers doivent fabriquer des instruments de fortune en bambou : bols, cuillers, louches, qui, faute de savon, deviennent des nids à microbes. Ils utilisent aussi de vieux casques ou d'antiques boîtes de conserve. Dans cette pénurie généralisée, le moindre objet, un bout de ficelle par exemple, a une valeur inestimable. Beaucoup d'entre eux lassés du riz sont frappés d'inappétence. D'autres, à bout de courage et de force, renoncent à lutter et se laissent mourir en quelques jours. Certains apparemment pleins de vie, succombent subitement sans aucun signe annonciateur.

Les ravitaillements en riz sont particulièrement éprouvants. Ils concernent les plus valides car il leur faut marcher longuement avec une charge de vingt à trente kilos sur le dos. Souvent, celle-ci est constituée d'un pantalon de toile passé autour du cou dont les jambes ont été nouées et remplies de riz. Quand le commissaire politique veut faire disparaître un réfractaire il le désigne pour ce genre de transport, surtout s'il le sent affaibli. Parfois l'intéressé décède en route. A l'évidence, il n'a subi aucune brutalité physique !

Les cours politiques sont dispensés l'après-midi, lors de séances intermi-

nables où l'on discute de façon oiseuse de tout et de rien. Il faut à tout prix y participer et s'intéresser au sujet, en prenant la parole et en posant des questions de façon à animer la discussion. Les sujets sont choisis par le commissaire politique et concernent la plupart du temps les thèmes grandiloquents : le socialisme, le capitalisme, le colonialisme, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Au cours de ces séances sont rédigés, discutés, améliorés et affinés les manifestes qui seront soumis à la signature de tous, puis affichés dans un local commun et parfois diffusés par la radio viet minh.

Très souvent le soir, la nuit tombée en raison du danger aérien, a lieu une veillée inspirée des méthodes répandues en Indochine par les chantiers de jeunesse de Vichy. A l'ordre du jour on trouve soit l'étude d'un thème, soit le commentaire d'un événement, soit tout autre sujet retenu sui-

vant les circonstances par le commissaire politique. Enfin, point capital de certaines veillées, a lieu une séance du tribunal populaire chargé de juger un « fautif » pour un « grave manquement » : vol ou larcin effectué au détriment d'un camarade ou d'un paysan vietnamien, geste obscène à l'égard d'une honnête et laborieuse paysanne, intention manifeste de rejoindre le « monde belliciste » (sous-entendu : tentative d'évasion). Cela donne lieu évidemment à une critique et à une autocritique.

Quand le commissaire politique estime atteint l'effet recherché et trop fatigué l'auditoire devenu amorphe, il donne le signal de la fin de la réunion, autorisant les participants grelottants de froid et accablés de sommeil à rejoindre leurs paillotes. Pour eux commence alors une nouvelle nuit de cauchemars et de frissons, sous la piquûre des punaises attirées par la chaleur de corps enchevêtrés, et celle des moustiques en été.

Ainsi, au cours de journées interminables se déroule la vie au camp, dans la désespérance, triste, sombre, morne, chacun se demandant s'il en sortira un jour avant que la mort ne le rattrape, regardant le soleil se coucher derrière les montagnes, là où se trouve son pays qu'il pense ne jamais revoir.

Général Yves de Sesmaisons



## A tous mes anciens compagnons d'armes de la guerre d'Indochine

C'est avec une très grande émotion que j'évoque aujourd'hui la bataille de Diên Biên Phu. Combattant sud-vietnamien hier, officier de l'armée française aujourd'hui, je garde une profonde reconnaissance envers tous ceux, Français comme Vietnamiens, qui sont tombés en Indochine pour la défense de la Liberté.

Permettez-moi tout d'abord un bref rappel historique : le 9 mars 1945, les troupes d'occupation japonaises en Indochine attaquent par surprise les garnisons françaises et mettent fin à la présence française. Cinq mois plus tard, le Japon capitule, laissant le pays à l'anarchie. Profitant du désordre et maîtrisant bien l'agitation populaire pour avoir été à l'école de Moscou, Hồ Chí Minh s'empare du pouvoir à Hanoï le 19 août 1945.

Les Alliés victorieux confient le désarmement des troupes japonaises en Indochine à la Chine au nord du 17<sup>ème</sup> parallèle et au sud à l'armée britannique. Les troupes du Général Leclerc débarquent à Saïgon pour tenter de rétablir la prééminence française. Après des campagnes militaires limitées et de multiples négociations, Leclerc réussit à prendre pied au Nord Vietnam. La France reconnaît l'indépendance du pays au sein de l'Union Française. Après quelques mois de coexistence plus ou moins houleuse entre troupes françaises et viet minh, Hồ Chí Minh déclenche les hostilités le 19 décembre 1946. La guerre d'Indochine commence.

L'Empereur Bao Dai, qui avait abdiqué sous la pression de Hồ Chí Minh, rentre au pays en 1949 et est reconnu par la France et bientôt par tous les pays du monde libre comme chef de l'État du Vietnam. Bientôt, et surtout après l'arrivée du Général de Lattre en 1951, se dessine un conflit entre le monde libre auquel appartient le Vietnam et le régime totalitaire de Hồ Chí Minh soutenu par la Chine de Mao Tse Tung et l'URSS.

L'établissement d'un camp retranché à Diên Biên Phu a pour but de protéger le royaume du Laos et d'amener le Viet Minh à accepter une bataille rangée dans laquelle les forces françaises auraient sûrement le dessus. La base de Na San un an auparavant a servi d'exemple. Mais le commandement français a sous-estimé les capacités du Viet Minh soutenu par la Chine, qui a

pu amener à proximité des effectifs considérables (principalement les divisions 304, 308, 312 et 316) ainsi qu'une puissante artillerie (la division lourde 351) invulnérable à la contre-batterie du camp. A cette force qui l'assiège, le camp franco-vietnamien oppose 15 000 hommes. Plus de la moitié de cet effectif est composée d'Indochinois, les six bataillons de parachutistes sont « jaunés » à 30 à 40 %, le 5<sup>e</sup> BPVN quant à lui comprend au début de la bataille 585 Vietnamiens et 115 Européens.

L'offensive communiste débute le 13 mars dans la soirée par un déluge d'obus sur le PA Béatrice, verrou nord-est du camp. La position est tenue par le 3/13<sup>e</sup> DBLE qui voit tout son commandement tué dès les premières heures et qui tombe dans la nuit. La nuit suivante, c'est le tour de Gabrielle, le verrou nord, bien défendu toute la nuit par le 5/7<sup>e</sup> RTA. Au matin du 15 mars, une contre-attaque pour dégager ce point d'appui, menée par le 1<sup>er</sup> BEP et le 5<sup>e</sup> BPVN, échoue. Le 6<sup>e</sup> BPC de Bigeard est de nouveau largué sur Diên Biên Phu le matin du 16, mais dans la soirée du même jour, les deux compagnies thais du BT3 évacuent Anne-Marie 1 et 2, juste au nord de la piste d'aviation. Celle-ci devient rapidement inutilisable car pilonnée par l'artillerie adverse (le dernier avion arrive à décoller le 28 mars). Désor-



mais le camp de Diên Biên Phu ne sera plus ravitaillé que par parachutage.

A partir de cette date, un ennemi supérieur en nombre et en matériel grignote petit à petit le périmètre de défense. Malgré l'héroïsme de ses défenseurs, accablé sous le nombre, le camp succombe le 7 mai. Quelques instants avant la fin, le Général de Castries a télégraphié au Général Cogne à Hanoï : « Les Vietnams ne se trouvent qu'à quelques mètres de mon PC, j'ai donné des ordres pour opérer le maximum de destructions. Pas de drapeau blanc. Nous ne nous rendons pas ! »

Le bilan est lourd : 3 300 tués, 11 721 prisonniers, dont 4 436 blessés. Parmi ces derniers, 858 seront évacués sous le contrôle de la Croix Rouge. Sur les 10 863 prisonniers restants, dont 3 578 blessés, le Viet Minh n'en rendra, quatre mois plus tard, que 3 290. Les 7 573 manquants, décédés dans les camps, représentent un pourcentage de l'ordre de 70 %, soit un taux supérieur à celui des camps d'extermination nazis de la seconde guerre mondiale.

La chute du camp retranché débouche sur la signature des Accords de Genève qui partagent le Vietnam entre Nord communiste et Sud nationaliste, séparés par le 17<sup>e</sup> parallèle. Le Sud est d'abord dirigé par l'Empereur Bao Dai puis par le Président Ngô Đình Diem. Les derniers soldats du Corps Expéditionnaire Français quittent définitivement le Vietnam en 1956, remplacés progressivement par les Américains. Très vite, la guérilla communiste reprend, puis ce sera la guerre ouverte déclenchée par le Nord appuyé par tout le bloc soviétique, le retrait progressif des troupes américaines à partir de 1970, la chute de Saïgon en 1975. Depuis l'installation du pouvoir communiste au Vietnam, plus de 2 millions de Vietnamiens ont choisi l'exil pour vivre libres.

Je n'oublie pas le sacrifice du Corps Expéditionnaire venu combattre le Communisme totalitaire en Indochine. Je continuerai à faire comprendre la signification de cette guerre lointaine et presque oubliée, à ceux qui ne l'ont pas connue ou qui ne la connaissent qu'à travers des publications ou des films mal intentionnés. Afin que nos combattants d'Indochine ne soient pas morts en vain.

**Colonel Tran Dinh Vy**

## Les combattants indochinois à Diên Biên Phu

**A l'occasion du cinquantenaire de la bataille de Diên Biên Phu, certains historiens colportent des calomnies anciennes sur les combattants thaïs et vietnamiens. L'ANAI proteste contre cette désinformation.**

### Le 5<sup>e</sup> BPVN

Issu du 3<sup>e</sup> Bataillon de Parachutistes Coloniaux transféré à l'armée vietnamienne le 1<sup>er</sup> septembre 1953 avec soixante cadres français, et renforcé à cette date de jeunes parachutistes, le 5<sup>e</sup> Bataillon de Parachutistes Vietnamiens saute sur Diên Biên Phu les 21 et 22 novembre 1953 pour mettre en place le camp retranché dans une zone tenue par le Viet Minh.

Du 10 au 15 décembre, il est durement engagé, à un contre six, vingt-cinq kilomètres au nord de Diên Biên Phu pour recueillir la garnison de Lai Chau en retraite. Ses pertes considérables l'obligent à rentrer à Hanoï le 16 janvier afin de reconstituer ses effectifs.

Largué à nouveau dans la soirée du 14 mars, il est envoyé dès le 15 à la reconquête du point d'appui Gabrielle, perdu le 13 par le 5/7 RTA, repris et reperdu le 14. Dans cette contre-attaque très sévère, deux sous-lieutenants vietnamiens sont pris de panique sous les bombardements d'artillerie, le Capitaine Botella redresse la situation, dégrade les intéressés, mais l'incident est médiatisé pour camoufler l'incompétence de l'état-major du camp retranché et la débâcle d'un régiment nord-africain.

Le 29 mars, la 4<sup>e</sup> Compagnie (Lieutenant Martinais), réduite à 90 hommes, est envoyée à l'assaut de Dominique 1, que le Viet Minh vient d'enlever au 3/3 RTA. Après une heure de corps à corps à un contre vingt, ayant causé à l'adversaire 450 morts et 1 000 blessés, elle est complètement détruite.

Le 11 avril, la 2<sup>e</sup> Compagnie (Lieutenant Pham Van Phu) monte à l'attaque d'Eliane 1, perdue par le 1/4 RTM ; elle charge en chantant la Marseillaise.

Le 18 avril, la 1<sup>re</sup> Compagnie (Capitaine Bizard) traverse quatre cents mètres de lignes viet minh pour rejoindre Huguette 1 et perd les deux tiers de son effectif.

Le 6 mai, le Bataillon, réduit à 150 hommes, tente une dernière contre-attaque à partir d'Eliane 4. Le 7 mai à 2 heures il n'a plus de munitions ; à 6 heures le Capitaine Botella émet son

dernier message radio. Il reste 82 hommes, presque tous blessés.

A Diên Biên Phu le 5<sup>e</sup> BPVN a perdu 840 tués au combat, dont plus de 800 Vietnamiens. Lorsque les Viet Minh rendront les prisonniers à la fin de 1954, on comptera 31 rescapés, français et vietnamiens ; 51 étaient morts sur les pistes de la captivité.

**(D'après M. Louis Cheval)**

### Le 7<sup>e</sup> BPVN

J'ai servi à la 26<sup>e</sup> Compagnie Indochinoise Parachutiste du 6<sup>e</sup> BPC en 1952, puis au 7<sup>e</sup> BPVN (Bataillon de Parachutistes vietnamiens) de 1953 à 1955, comme sous-lieutenant chef de section. On ne louera jamais assez le comportement au feu des parachutistes vietnamiens partout où ils étaient engagés, à Diên Biên Phu notamment où les compagnies du 5<sup>e</sup> BPVN ont fait preuve d'un héroïsme que n'auraient renié ni les Bataillons de Paras Légion ni ceux de Paras coloniaux.

Après le cessez-le-feu, le 7<sup>e</sup> BPVN reçut l'ordre de se replier sur Nha Trang, en Centre-Annam. Je me souviendrai toujours des paroles prononcées à la popote des officiers du Bataillon par un Lieutenant vietnamien : « Vous allez rentrer en France et vous nous laissez tout seuls – merci, la France ! ». Puis il arracha de sa poitrine sa barrette de décorations (Légion d'honneur, Médaille militaire, Croix de guerre TOE) et la jeta sur la table. Son geste fut suivi par d'autres lieutenants et sous-lieutenants vietnamiens. Tous sortirent dans un silence impressionnant. Le silence de la honte.

**Colonel Pierre Laizé**

### Les Thaïs

Les Thaïs constituaient trois bataillons réguliers et de nombreuses compagnies supplétives. L'ensemble était destiné à former ultérieurement l'armée de la Fédération Thaïe.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon fut détruit le 17 octobre 1952 à la seconde bataille de Nghia Lo ; seule la 1<sup>re</sup> Compagnie fut partiellement sauvée grâce au parachutage du 6<sup>e</sup> BPC à Tu Lê.

Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Bataillons subirent de très lourdes pertes en défendant les points d'appui à l'ouest de Na San de novembre 1952 à février 1953.

Puis, le 2<sup>e</sup> Bataillon fut envoyé tenir le secteur de Lai Châu. Mais le 5 décembre 1953 il reçut l'ordre de rejoindre Diên Biên Phu.

La 5<sup>e</sup> Compagnie s'établit à l'est du camp sur le point d'appui Dominique 5, dominé par Dominique 2 confié au 3/3 RTA et Eliane 1 au 1/4 RTM. Elle subit des attaques répétées ; ses trois commandants de compagnie successifs, seuls officiers de cette unité de 250 hommes, furent : le premier tué, le second grièvement blessé et évacué, le troisième deux fois blessé.

Le 30 mars 1954 ce fut le déferlement viet minh. Les Nord-Africains abandonnèrent Dominique 2 et Eliane 1. Les Thaïs, bien que surplombés de ce fait par l'ennemi, résistèrent héroïquement. Ce qui n'empêcha pas le Colonel Langlais, incrédule, de déclencher sur eux le bombardement d'artillerie prévu pour les pitons voisins. Le 31 mars au soir, sur ordre et en ordre, ayant épuisé toutes ses munitions, la compagnie rejoignit Eliane 10.

Les Thaïs valides ont participé à tous les combats jusqu'au 7 mai. Après la chute du camp ils ont été mis aux fers par le Viet Minh, tendons d'Achille sectionnés pour les empêcher de fuir.

**(D'après le Médecin-Colonel Pierre André et le Capitaine Guy de la Malène)**

\*  
\* \*

*Les Anciens sont invités à adresser à l'ANAI des informations complémentaires, notamment sur le 1<sup>er</sup> Bataillon après Nghia Lo et sur le 3<sup>e</sup> Bataillon après Na San.*

**De M. Antoine HÔ HANG**

A l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de Diên Biên Phu, la France qui commémore à tour de bras a rendu un hommage mérité à Geneviève de Galard.

Domage que l'on ait passé sous silence le rôle des pensionnaires des BMC, bordels installés par une armée soucieuse du moral de ses troupes.

Il y avait là des Françaises, des Maghrébines, des Annamites qui furent extraordinaires de courage et d'efficacité dans les infirmeries de bataillon. Elle soignèrent les soldats avec un dévouement et une générosité sans borne. Des témoignages de survivants l'ont attesté. Prisonnières du Viêt Minh, les Vietnamiennes furent exécutées, les autres ont succombé sous les tortures.

Ne seraient-elles pas présentables pour que certains observent un silence pudique ? Le principal pour la France est-il que la morale soit sauve, et surtout que l'on ne parle pas de ces grandes dames admirables, les prostituées de Diên Biên Phu.

**De M. LÊ HÔNG THANH, 3620 rue Garneys, Saint Laurent, Québec, H4K 2M2, Canada**

Votre belle couverture du bulletin de l'ANAI du 4<sup>ème</sup> trimestre 2003 m'a dicté d'écrire ces lignes.

Si Diên Biên Phu est une tragédie pour la France, la chute de Saïgon en 1975 est une fin dramatique pour la République du Sud Viêt Nam, dénonçant ainsi un compromis immoral du monde libre avec le communisme.

Nombre de soldats sont morts oubliés. Ils ont droit à l'hommage de la diaspora vietnamienne. La stèle à Nogent sur Marne, le monument à Orange Country en Californie, à la mémoire des morts de l'armée nationale du Sud Viêt Nam pour leur patrie de 1950 à 1975, sont des preuves de gratitude pour leur sacrifice.

Leurs âmes errant depuis longtemps dans les champs de bataille pourraient maintenant reposer en paix en ces lieux sur le sol français et américain.

**Du Colonel VU THUONG VAN, 4159 Steck Avenue, Austin, Texas 78759 USA**

Je lis l'ANAI avec beaucoup d'intérêt et apprécie les efforts que vous fournissez pour rendre la revue très attrayante.

**De M. Roger GUICHON, 42720 Nandax**

L'Amicale des Anciens de la Légion Étrangère de la Loire adresse ses félicitations pour la haute tenue du Bulletin de l'ANAI, intéressant en tout point.

**De M. DAO DUY QUOC, 15 rue du Moulin, 70400 Frahier et Chatebier**

Je vous écris pour remercier de votre accueil de la journée du 11 mars 2004, qui me permet de découvrir des hommes qui aiment toujours l'Indochine d'une façon générale et en particulier le Viêt Nam. Ce qui me touche beaucoup ; croyez que je suis très sensible à ceux qui aident mon pays natal. Et bien sûr, je n'oublie pas la France, le pays adoptif. Je pense que désormais ce qui touche la France et le Viêt Nam me touche directement.

Encore merci pour la journée agréable dans l'ambiance amicale et conviviale qui me permet encore de découvrir d'autres personnes.

**De M. TIAO PHOUANGSAVATH, 23 rue Charles Fourier, 75013 Paris**

La conférence donnée par M. Lechervy nous a permis de saisir des perspectives d'avenir dans l'ancienne Indochine française dont l'acteur dominant est sans aucun doute le Viêt Nam. En ce qui concerne le Laos nous croyons deviner que la France est bien consciente de l'emprise totale du Viêt Nam sur notre pays. Serait-elle capable de faire quelque chose pour nous aider ? J'en doute fort. Quoiqu'il en soit nous allons écrire quelques mots au Président Chirac à la veille de son départ au mois d'octobre.

**De M. Bernard PERRATON, 6 rue Emile Marlin, 90800 Bavilliers**

Je viens de recevoir la brochure intitulée « L'Indochine et la France 1625-2004 » ; et je vous en remercie de tout cœur.

Je l'ai déjà parcourue rapidement, mais je me propose de la relire attentivement, car elle est très bien documentée ; l'auteur a réussi, par son talent, à présenter faits et événements dans ce court opuscule, comme pour une exposition.

Encore merci pour votre compréhension, et bon courage à votre association. S'il ne reste plus grand-chose de Français, sur le terrain, que le souvenir de notre présence perdue sur ici le plus longtemps possible.

AVIS DE RECHERCHE

*Madame Madeleine ANDRÉ, 18 rue des Amandiers, 37540 Saint-Cyr sur Loire, recherche toute personne ayant connu son mari, le Parachutiste Gérard ANDRÉ, du 8<sup>e</sup> BPC, radio du Capitaine Turret à Diên Biên Phu, décédé en 1974.*

*Madame Josette FAY, 132 rue Bugeaud, 69006 Lyon, recherche toute personne ayant connu son père, René FAY, militaire en Indochine avant 1949 puis assistant de plantation à la Compagnie Agricole d'Annam, marié à Ban Me Thuot le 2 juillet 1949 avec Nguyễn Thi Hoa, assassiné par le Viêt Minh le 27 janvier 1957.*

*Madame Françoise GRISEZ, 39 rue Henry Guy, 70300 Luxeuil, recherche toute personne ayant connu le Caporal Jean GRISEZ, du 3/2<sup>e</sup> RTA, en Indochine du 15 septembre 1952 au 28 octobre 1954.*

*Madame Hélène BERTRAND, 25 impasse du Fief Caillon, 79230 Aiffres, recherche toute personne ayant connu son père, le Maréchal des Logis Chef René VALLET, du 8<sup>e</sup> GSAP, capturé près de Vinh Yên le 14 janvier 1951, mort au camp n° 3 en décembre 1951.*

*Madame Dominique KERRIO née LATOUR, 45 rue de Metz, 77400 Lagny, recherche toute personne ayant connu son oncle, le Sergent Jacques LATOUR, de la CA du 1/22<sup>e</sup> RIC à Biên Hoa, mort le 28 octobre 1947.*

*Madame Kim Huong DAVOINE, 9 allée Claude Bernard, 77420 Champs sur Marne, recherche toute personne ayant connu son père, Monsieur ROBERT, cantonné près de Ba Ria entre 1952 et 1955, époux de Nguyễn Thi Nam, 932 rue Armand Rousseau à Cholon.*

*Madame Paulette CHRISTAIN née FURCY, 125 route de la Fruitière, 74570 Groisy, recherche toute personne ayant connu l'Adjudant Jean PIECE, du 10<sup>e</sup> RMIC, mort à Savannakhet en mars 1945, et l'Adjudant-chef Simon-Pierre BENEZET, de l'Artillerie, mort à Diên Biên Phu en 1954.*

*Monsieur Gérard SERISIER, 11 chemin des Poteries, 85710 La Garnache, recherche toute personne ayant connu son oncle, le Sergent Georges SERISIER, de la 5<sup>e</sup> Compagnie du 2<sup>e</sup> Bataillon Thaï à Diên Biên Phu, mort en captivité au camp 75 le 14 juillet 1954.*

*Monsieur Jean-Henri MONIER, 16 impasse Peyre de Lunel, 82370 Corbarieu, recherche toute personne ayant connu le Sergent du Génie MONIER, qui a participé de 1943 à 1945 à la construction du fort de Ha Giang.*

*Madame Marcelle STERKERS née PIC, 44 boulevard Alexandre III, 06400 Cannes, fille de Monsieur Maurice PIC, ingénieur chimiste à Haïphong, recherche Hélène HUNG, connue à Haïphong en 1928, dont la mère était de Quang Yên.*

*Le Commandant Gabriel GALLIOT, 7 Grande Rue, 39700 Ranchot, recherche une pochette de trois disques 33 tours de 1973 intitulée « La guerre d'Indochine, 1945-1955 ». Le Sergent-Chef CRESSIER y a participé et sa veuve aimerait l'écouter.*

**Remerciements**

*Monsieur René CONILLEAU, 30 boulevard de Verdun, 89500 Villeneuve sur Yonne, remercie ceux qui lui ont répondu, notamment Monsieur Alain FABIEN, 85 rue Cézanne, 83220 Le Pradet, au sujet de la statue de la Liberté à Hanoï.*

*Le Commandant TRAN DUC LAI, 6 rue Tachard, 68790 Morschwiller le Bas, remercie ceux qui lui ont répondu, notamment le Colonel Jean MAUREL, route de Cordes, Château Fonvialane, 81000 Albi, pour contribuer à son voyage en préparation sur le Territoire Autonome Nung de Haï Ninh.*

**5<sup>e</sup> salon du livre historique militaire et civil**

**9 et 10 octobre 2004**

**à La Ferté-sous-Jouarre  
Allée du Jumelage - Salle polyvalente**

*Entrée et parking gratuits*

La section de Seine-et-Marne de l'ANAI est partenaire de ce salon depuis sa création et vous invite chaleureusement à venir à cette rencontre avec l'histoire

**NECROLOGIE**



L'ANAI porte le deuil du Colonel Dominique Pietri, président de la Section du Puy-de-Dôme, mort à Issoire le 31 mai.

Commandeur de la Légion d'Honneur, Médaillé Militaire, ancien résistant, ancien parachutiste d'Indochine (deux séjours) et d'Algérie (deux séjours), il était entré à l'ANAI pour servir encore la France ; seule une maladie très grave l'a arrêté à 81 ans dans cette dernière course opérationnelle.

Nous lui sommes reconnaissants des dimensions qu'il a données à sa section : patriotique bien sûr, culturelle (par ses réunions d'information), sociale (notamment par ses voyages de groupe), humanitaire (grâce aux parrainages en Indochine).

C'est un grand soldat qui nous a quittés, c'est un ami que nous avons perdu.



**Restaurant Thaïlandais  
PHETBURI**

**M. et Mme PATHOUMVIENG**  
*Membres de l'ANAI*

31, bld de Grenelle  
75015 Paris  
Tél/Fax : 01.40.58.14.88  
Métro Duplex  
ou Bir-Hakeim



*Cuisine authentique, cadre lumineux et élégant, service aimable, tables joliment dressées. Toutes vos réceptions à caractère familial ou associatif trouveront ici un salon où l'organisation de vos réunions est entièrement à votre disposition.*

(Fermé le dimanche)

## BIBLIOGRAPHIE

### Jean ROUGET -- Indochine, les dernières moussons -- Éditions Lavauzelle, 2004.

Administrateur des Services Civils de l'Indochine, Jean Rouget est un penseur et un écrivain remarquable. Son idée maîtresse est que la France a perdu l'Indochine le 9 mars 1945 lorsque les Japonais ont retiré les Français de la scène. Les insuffisances de la politique coloniale de la III<sup>ème</sup> République devinrent alors flagrantes. L'hostilité des Américains, l'aveuglement du Général de Gaulle, l'intolérance des nouveaux débarqués, l'indifférence des Métropolitains empêchèrent d'y remédier.

La première partie de l'ouvrage relate les souvenirs de l'auteur pendant l'occupation japonaise en Annam. La deuxième partie présente l'histoire franco-vietnamienne de 1787 à 1940. En troisième partie surgissent les conclusions douces-amères. Ce n'est plus une révélation aujourd'hui que de souligner l'inadéquation du niveau intellectuel des élites - mandarinales au 19<sup>e</sup> siècle, universitaires au 20<sup>e</sup> - et des emplois qui leur étaient proposés par l'administration française. Ce qui n'était pas encore formulé, s'agissant du 9 mars 1945, c'est la honte éprouvée par les responsables civils de n'avoir pas su protéger leurs administrés conformément à l'engagement du protectorat de 1884. Plus tôt (1874) ou plus tard (1954) l'abandon des populations n'a été ressenti que par les chefs militaires.

Sont étudiées les contradictions de la politique indochinoise : efficacité d'une administration directe ou respect des autonomies locales fiables ou non, instruction pour servir le gouvernement général ou pour développer la liberté individuelle - celle-ci pouvant d'ailleurs nuire à l'ordre mandarin protégé autant qu'à l'ordre colonial.

La colonisation réussie (elle l'a été) devait mener à l'indépendance. Qui aurait du conduire l'évolution ?

### Major Jacques BATTISTINI -- Aventures en Annam -- Au siège de l'ANAI ou chez l'auteur, 16 chemin du Fort Lacroix, 20200 Bastia -- 2003.

Ce livre est presque une œuvre collective. Désireux de raconter son séjour original à l'escadrille fluviale de Hué, le Major Battistini a recherché ses anciens camarades et les a intéressés au projet. Ils ont apporté des anecdotes étonnantes et beaucoup d'excellentes photos.

En 1952 il s'agissait de constituer de toutes pièces une escadrille fluviale d'armée vietnamienne en adjoignant à des équipages autochtones nouvellement recrutés des gendarmes français comme conseillers. La manière dont les deux officiers ont organisé leur commandement bicéphale et les subordonnés leur vie en commun est un modèle de psychologie. L'entraînement s'est poursuivi au combat.

Auteur et imprimeur ont réalisé un très bel ouvrage.

### Nicolas VIDAL -- Les jungles perdues -- Éditions le Capucin, Lecture, 2003.

Ce livre est étonnant. Son auteur est à la fois historien, ethnologue, forestier, explorateur ; il est surtout hardi et généreux. Il s'est passionné pour les Montagnards du Vietnam : ceux de la frontière chinoise, de Cao Bang à Lai Chau ; ceux des plateaux du Centre, qu'il aborde en montant de la mer de Chine.

De longues descriptions font revivre ses pénétrations en brousse (de 1990 à 2000) malgré les interdits politiques et la surveillance policière. D'émouvants chapitres décrivent les persécutions des Hmongs par les Laotiens, celles des Rha-

dés et Djarais par les Vietnamiens. Son information plonge ses racines en profondeur : Pennequin, Gallieni, Lyautey au Nord, Odendhal, Maître, Sabatier, Antomarchi, Yersin au Centre. Mais elle est parfaitement à jour de 2002 : génocide hmong dans la forêt encerclée, transfert de Montagnards du Nord au Centre, spoliation, misère, révolte, prison à Ban Mé Thuot, Plei Ku et Kon Tum. Nous saluons au passage la mémoire des maquisards thaïs abandonnés en 1954 au nord de Diên Biên Phu et celle des Rhadés réfugiés en 1975 à l'Ambassade de France à Phnom Penh et livrés par elle, ainsi que tant de Cambodgiens, au couteau des Khmers Rouges. Comment ne pas vibrer ?

### Maurice DEMARIAUX -- La vie aventureuse de Victor Olivier de Puymanel -- Éditions de l'Harmattan, 2004.

Rédigée comme un agréable roman, voici une étude historique fondée sur des archives rares.

A 19 ans le jeune Puymanel, en quête d'aventure, décide d'accompagner dans leur voyage de retour Monseigneur Pigneau de Béhaine et le prince Nguyễn Canh, venus à Versailles signer le traité d'alliance franco-cochinchinoise (28 novembre 1787). Chargé de la mise en œuvre, le gouverneur de Pondichéry la sabote ; l'auteur nous explique pourquoi. Mais Puymanel est déjà arrivé à Saïgon (22 septembre 1788). Capitaine à vingt ans, colonel à vingt-quatre, mort à trente, il a été l'un des artisans majeurs de la reconquête de la Cochinchine sur les rebelles Tây Son.

Document à conserver.

### Alfred LENGLET -- Les écheveaux du destin -- Éditions Lucien Souny, les Allois, 87400 La Geneytouse, 2003.

Voici le roman d'une famille, écrit par un jeune membre de l'ANAI. Il commence en Oranie, se poursuit en Cambrésis, en passant par Verdun et par Diên Biên Phu. L'essentiel est dans le cœur des gens ; c'est poignant.

### Commandant Jean LOMER -- Prisonnier dans le Than Hoa -- Chez l'auteur, 5 allée de Touraine, 86000 Poitiers -- 15 euros -- 1998.

Additif à la liste, publiée page 11 du Bulletin de l'ANAI du 1<sup>er</sup> trimestre 2004, des livres consacrés aux prisonniers du Viêt Minh.

Le respect du courage rendrait incongru tout commentaire à ce journal de marche. Une seule citation, marginale, toutefois : « Le moral des déserteurs était très atteint ; les Viêt Minh ne leur accordaient pas les avantages promis et, à partir de 1954, ils ne furent guère mieux traités que les prisonniers ».

### Claire FOURIER -- Route Coloniale 4 en Indochine -- Éditions Jean-Paul Rocher 2004.

Nous saluons avec plaisir la réédition du livre de Claire Fourier. Cet ouvrage aurait été couronné par le Comité national d'entente si l'auteur avait vécu les événements qu'elle décrit avec une belle authenticité. Mais Claire Fourier n'a pas quitté Paris ; pendant trois ans elle a consulté les bibliothèques, les services historiques, photographiques, cinématographiques, elle a fait la connaissance de ses héros : le lieutenant et l'infirmière.

Sous sa plume la route vit d'une existence propre, on y ajoute les acteurs ; l'histoire est racontée selon la chronologie, les héros lui apportent les commentaires de la troupe.

Le style est alerte, l'image bienvenue, l'édition soignée. Vraiment « ils sont nés sur la RC4, ceux qui n'y sont pas morts ! »

### Lieutenant-Colonel HUYNH BA XUÂN -- Oublié vingt trois ans dans les goulags viêt minh -- Éditions de l'Harmattan 2003.

Reçu à dix-huit ans au concours de recrutement d'élèves-officiers cochinchinois en 1947, stagiaire à Coëtquidan et à Saumur (rattaché à la promotion de Saint-Cyr « Général Leclerc »), aide de camp du Général de Lattre puis commandant du 10<sup>e</sup> Bataillon Vietnamien, capturé par le Viêt Minh en 1953, déporté vingt trois ans en camp de concentration au Tonkin puis assigné à résidence huit ans à Biên Hoa, réfugié en France en 1984 sur intervention de la Maréchale de Lattre, voici la vie exceptionnelle de cet officier français.

### René BAIL -- Diên Biên Phu, un combat pour l'impossible -- Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense (ECPAD), 2004.

Très bel album sur papier glacé avec illustrations en couleurs. Les cinquante premières pages analysent avec une hauteur de vue remarquable l'histoire militaire de l'Indochine sous les généraux de Lattre et Salan. Pour la suite, l'auteur a d'emblée averti que le général Navarre et le colonel de Castries avaient accepté leur commandement parce que personne ne voulait le prendre. Quant au gouvernement et au maréchal Juin, seule l'Europe les intéressait.

La bataille est bien récitée, sans détail concernant les régiments « classiques ». Originalités appréciables : les monographies relatives aux maquis du GCMA, à l'aviation (de l'armée de l'air et de la marine), aux femmes militaires en général et de Diên Biên Phu en particulier, aux Thaïs dont la famille réside aux environs, menacée par le Viêt Minh et « napalmée » par l'aviation, aux journalistes et photographes.

Peut-être pour achever l'inventaire des catastrophes, le dernier chapitre est consacré au GM 100 sur les Plateaux Montagnards, présenté sans lien avec l'opération Atlante. Il permet au moins de contre-battre l'idée simpliste que Diên Biên Phu est la dernière bataille de l'armée française.

### Docteur Serge DESBOIS -- Le Rendez-vous manqué des colonnes Charton et Le Page -- Indo-Éditions 2003.

Cet ouvrage remarquable est le fruit de plusieurs années d'études au Service Historique, de reconnaissances sur le terrain et d'entretiens avec des officiers viêt minh. Médecin

militaire, l'auteur a le sens de l'observation et de la tactique. Il voit bien ce qu'il aurait fallu faire et pourquoi on ne l'a pas fait : ordres détaillés donnés de bureaux lointains d'après des cartes au 1/400 000e et maintenus alors que la situation a changé, méconnaissance de la vitesse de marche en terrain chaotique, ignorance de la fatigue et du besoin de sommeil, absence de liaison radio... Et, surtout, secret imposé à toute la hiérarchie alors que le Viêt Minh est renseigné par ses correspondants parisiens et que les commerçants chinois boudent les convois et ferment boutique.

La carence du commandement (Revers, Carpentier, Alessandri, Marchand, Constans) n'est plus à démontrer. Elle complète celle du gouvernement.

Des informations précieuses : l'artillerie chinoise participa à l'attaque de Dong Khê ; le Colonel Charton a emmené les civils de Cao Bang, les Viêt Minh en ont tué deux cents mais certains sont arrivés à Lang Son ; les supplétifs vietnamiens se sont remarquablement battus.

Quelques fautes d'orthographe ; c'est dommage dans un livre de cette qualité. L'évêque coadjuteur de Lang Son s'appelle Monseigneur Jacq (et non Jacques).

### Sous la direction de Guy LEONETTI -- Lettres de Diên Biên Phu -- Éditions Fayard 2004.

Après tant de beaux livres parus récemment peut-être pourrait-on croire connaître le sujet. Mais aucun n'est comparable à cet émouvant ouvrage. D'une part la mise en page respecte la chronologie et les images illustrent simplement le texte (et non l'inverse). Mais d'autre part ce sont cinquante pages de vraies lettres d'époque qui nous sont présentées. Honneur au concepteur et aux réalisateurs d'un tel monument !

Notons les sujets peu connus et révélés ici : le 5<sup>e</sup> BPVN pris dans les flammes le 13 décembre 1953 et montant à l'assaut en chantant la Marseillaise le 11 avril 1954, les quatre jeunes Vietnamiennes du bordel de la Légion admirables infirmières, les soldats thaïs craignant pour leurs familles qui vivent dans les villages voisins, la pénurie de cadres arabisants, la controverse sur les parachutages individuels, l'intervention de l'aviation américaine refusée par l'Angleterre, la détresse des Vietnamiens prisonniers du Viêt Minh.

Admirons les jugements sereins. « A Diên Biên Phu, des passages à vide, il y en eut dans presque toutes les unités, à tous les échelons... Le héros à l'état pur, brave cent jours sur cent, n'existe pas ». (Commandant Botella).

<b>BULLETIN PROVISOIRE D'ADHESION  2004</b>	NOM .....	Prénom .....
	Adresse .....	
	Code postal .....	
	Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 24 euros, (cotisation : 23 euros, droit d'inscription : 1 euro), 15, rue de Richelieu, 75001 Paris.	
Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte.		

## Livres en vente au siège

- de Maurice Rives et Eric Deroo  
- **LES LINH TÂP, HISTOIRE DES MILITAIRES INDOCHINOIS AU SERVICE DE LA FRANCE (1859-1960)** - Prix 36 € (\*)
- de Michel Bodin  
- **LA FRANCE ET SES SOLDATS, Indochine 1945-1954** - Prix 29 €
- **SOLDATS D'INDOCHINE 1945-1954** - Prix 29 € (\*)
- **LES COMBATTANTS FRANÇAIS FACE A LA GUERRE D'INDOCHINE 1945-1954** - Prix 29 € (\*)
- **LES AFRICAINS DANS LA GUERRE D'INDOCHINE 1947-1954** - Prix 29 € (\*)
- du Général Pierre Guillet  
- **POUR L'HONNEUR - LE GÉNÉRAL CHANSON EN INDOCHINE 1946-1951** - Prix 25 € (\*)
- de Hubert Tourret  
- **RIVIÈRE ET RIZIÈRE** - Prix 25 € (\*)
- de Jacques Vernet et Pierre Ferrari  
- **UNE GUERRE SANS FIN - Indochine 1945-1954** - Prix 28 € (\*)
- du Centre d'Études de Défense Nationale de Montpellier  
- **PAIX ET GUERRE EN INDOCHINE - 1935-1955** - Prix 24 € (\*)
- de Raymond Muelle  
- **COMBATS EN PAYS THAÏ DE LAI CHAU A DIEN BIEN PHU** - Prix 24 € (\*)
- de Jean-Pierre Bernier  
- **LE COMMANDO DES TIGRES** - Prix 18 € (\*)
- **IL Y A CINQUANTE ANS DIEN BIEN PHU** - Prix 35 € (\*)
- du Général Henri de Brancion  
- **DIEN BIEN PHU-ARTILLEURS DANS LA FOURNAISE** - Prix 23 € (\*)
- **RETOUR EN INDOCHINE DU SUD-ARTILLEURS DES RIZIÈRES** - Prix 23 € (\*)
- **TONKIN 1946-1954 - ARTILLEURS PARMIS LES FANTASSINS ET LES BLINDÉS** - Prix 25 € (\*)
- d'Erwan Bergot  
- **LA BATAILLE DE DONG KHÊ** - Prix 23 € (\*)
- de Paul Grauwil  
- **J'ÉTAIS MÉDECIN A DIEN-BIEN-PHU** - Prix 24 € (\*)
- de Laurent Dao Trong Tu  
- **JE RENTRERAI ET JE ME BAIGNERAI DANS MON ÉTANG** - Prix 25 € (\*)
- de Albert Stihlé  
- **LE PRÊTRE ET LE COMMISSAIRE POLITIQUE** - Prix 23 € (\*)
- de Geneviève de Galard  
- **UNE FEMME A DIEN BIEN PHU** - Prix 25 € (\*)
- du Général Luc Lacroze  
- **DIX-SEPT ANS AU SERVICE DES RÉFUGIÉS D'INDOCHINE** - Prix 16 € (\*) (au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- du Général Guy Simon  
- **LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT** - Prix 16 € (\*) (au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Étrangères  
- **DES HOMMES DEBOUT - Le drame des Montagnards du Sud-Vietnam** - Prix 22 € (\*)
- de Laurent Beccaria  
- **HELIE DE SAINT-MARC** - Prix 23 € (\*)
- de Pierre-Henri Chanjou  
- **LE FEU SACRÉ - Des hauts plateaux Moïs aux savanes du Tchad** - Prix 19 € (\*) (au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- de Louis et Madeleine Raillon  
- **JEAN CASSAIGNE, LA LÈPRE ET DIEU** - Prix 26 € (\*)
- du Commandant René Chauvin  
- **CARNETS DU TONKIN-DINASSAUT 4** - Prix 23 € (\*)
- de Guy Lebrun  
- **LE LIEUTENANT AUX PIEDS NUS** - Prix 23 € (\*)
- de Henry-Jean Loustau  
- **LES DEUX BATAILLONS** - Prix 23 € (\*) (Cochinchine - Tonkin 1945-1952)
- de Jacques Favreau et Nicolas Dufour  
- **NASAN - La victoire oubliée - 1952-1953** - Prix 26 € (\*)
- de André Galabru  
- **UN SOLDAT AU GRAND CŒUR LE CAPITAINE TOURRET** - Prix 21 € (\*)
- de Emile Lebargy et André Galabru  
- **INDOCHINE DE MA JEUNESSE** - Prix 21 € (\*)
- de Amédée Thévenet  
- **LA GUERRE D'INDOCHINE RACONTÉE PAR CEUX QUI L'ONT VÉCUE** - Prix 30 € (\*)
- de Minh Kim  
- **200 RECETTES DE CUISINE VIETNAMIENNE - NOUVELLE ÉDITION** - Prix 27 € (\*)
- de Ione Rhodes et Marie-Claude Gelbon  
- **LE CHANT DU RIZ PILÉ - Cent recettes vietnamiennes** - Prix 22 € (\*)
- de Claire Fourier  
- **ROUTE COLONIALE 4 EN INDOCHINE** - Prix 22 € (\*)
- de André Mengelle  
- **DIEN BIEN PHU, DES CHARS ET DES HOMMES** - Prix 25 € (\*)
- de Charles-Henry de Pirey  
- **VANDENBERGUE, LE COMMANDO DES TIGRES NOIRS** - Prix 23 € (\*)
- du Médecin-Général Fernand Merle  
- **SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE** - Prix 15 € (\*)
- de Michel Touriac  
- **LE DOSSIER NOIR DU COMMUNISME DE 1945 À NOS JOURS** - Prix 23 € (\*)
- **LA NUIT DU TÊT** - Prix 26 € (\*) (\*) Port compris

## Dons aux œuvres

La loi du 1<sup>er</sup> août 2003 relative aux associations ouvre aux versements que celles-ci reçoivent, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2003, vocation à une réduction d'impôt égale à 60 % du montant de ceux-ci dans la limite de 20 % du revenu imposable.

L'instruction ministérielle du 4 octobre 1999 a assimilé les cotisations et certains abonnements aux dons éligibles à la réduction d'impôt.

L'arrêté ministériel du 25 octobre 2000 a défini le modèle du reçu à délivrer par les associations aux donateurs.

L'ANAI s'est dotée du programme informatique nécessaire à l'émission de ce reçu par le siège.

Le taux de la cotisation 2004 est de 23 euros.

## Le petit livre rouge de l'ANAI

2004 place l'Indochine à l'actualité médiatique. C'est la belle occasion pour nous de rappeler au public l'œuvre de la France en Indochine. Pour vous aider l'ANAI a composé un aide-mémoire géographique et historique de 16 pages petit format (21x14,5) à couverture cartonnée rouge : "L'Indochine et la France de 1625 à 2004". S'il vous plaît, pour notre honneur, pour l'honneur de la France, faites bon accueil à ce petit livre rouge. Prix : 5 euros (\*).

## VIE DES SECTIONS

### SECTION D'ALSACE

Président :

**M. Jean Pierre KELLNER**  
10, rue d'Altorf  
67120 MOLSHEIM

Le repas-baguettes traditionnel du début de l'année a eu lieu à Haguenau le 17 janvier, dans une atmosphère très conviviale qui a réchauffé les trente-huit participants (car il faisait très froid). La démission du Trésorier Alain Cahez est acceptée et le nouveau Trésorier J.M. Bieth a été présenté. Une réunion consacrée à Diên Biên Phu et à la fin de la guerre en Indochine a été organisée le 6 janvier. Deux idées se sont exprimées : cérémonies civiles et militaires, manifestations à destination du public pour faire connaître et reconnaître l'esprit de l'Indochine. L'assemblée générale s'est tenue le 21 février à Bischwiller. 71 % des inscrits y participaient ou avaient donné leurs pouvoirs. Étaient présents : M. Lieb Adjoint au Maire de Bischwiller, M. Becker Conseiller général, le Général Pormenté administrateur de l'ANAI, les présidents de l'UNC, des combattants volontaires, du GNCI-TOE, du Bas Rhin, avec leurs porte-drapeau.

Après le compte-rendu de l'activité en 2003, l'assemblée a ratifié la désignation de J.M. Bieth en qualité de Trésorier. Elle a donné quitus pour le bilan 2003 qui se solde par un résultat positif.

Pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de Diên Biên Phu et de la fin de la guerre en Indochine, le président a pu annoncer officiellement que la date du 8 juin 2004 a été retenue et que les cérémonies civiles et militaires auront lieu à cette date au monument aux morts de la ville de Strasbourg. Pour le reste des projets, les négociations sont en cours.

Une gerbe a été déposée par le Président au monument aux morts de Bischwiller en présence des personnalités et des porte-drapeau, des membres et amis de l'ANAI-Alsace. A l'issue de la cérémonie, la Ville a offert un vin d'honneur et la journée s'est clôturée par un repas amical.

### SECTION DE L'AUBE

Président :

**Commandant Guy LETROUIT**  
17, rue Jules-Ferry  
10400 NOGENT-SUR-SEINE

18 mars, nous avons conduit à sa dernière demeure notre ami Ninh Phat Gieng, ancien du 5<sup>ème</sup> BPVN, qui laisse dans le besoin une veuve et trois enfants mineurs récemment arrivés en France.

7 mai, avec le soutien efficace de l'ONAC de l'Aube la Section a

organisé une journée mémoire au profit des élèves d'une classe de première S du Lycée St-Bernard de Troyes et d'une importante délégation de l'ANAI. Au cours du trajet, après remise à chacun de cartes de l'Extrême Orient et de l'Indochine, le Président présenta à des auditeurs très attentifs « l'Indochine et la France de 1625 à 2004 ».

Sur l'invitation du Président de la République le groupe de l'Aube a assisté à l'Hôtel National des Invalides à la cérémonie militaire à la mémoire des combattants de Diên Biên Phu. Ensuite, au Jardin du Souvenir, il a été conduit par le Général Simon et Marie Boudou Lê Quan en pèlerinage aux monuments et au temple du Souvenir dédiés à la mémoire des Soldats Indochinois morts pour la France. Puis, le Musée National des Arts Asiatiques nous accueillit dans les salles réservées au Cambodge, au Laos, au Vietnam et au Champa. A l'Arc de Triomphe, le Général Président du Comité de la Flamme nous avait réservé un emplacement face au Tombeau du Soldat Inconnu. La cérémonie de ravivage de la Flamme Sacrée par M. le Ministre des Anciens Combattants fut pour tous un grand moment d'émotion et de recueillement. Le retour vers Troyes fut animé par la diffusion d'une conférence de Mme Geneviève de Galard, enregistrée sur cassette. Cette diffusion inattendue fut écoutée par les lycéens et les accompagnateurs avec beaucoup de respect et une grande émotion.

10 mai, nous avons conduit à sa dernière demeure notre ami Philippe Vong Xan Cheong, ancien du 9<sup>e</sup> Bataillon de Parachutistes Coloniaux.

### SECTION DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Président :

**Colonel André GROUSSEAU**  
27, cours Gambetta  
13100 AIX-EN-PROVENCE

22 février : Aix en Provence-Puyricard. 12h : Fête du Têt. Près de deux cents personnes ont apprécié le repas baguettes préparé par notre ami Alain Fadel et sa famille. Le repas fut suivi de la danse du Dragon et d'une démonstration d'arts martiaux dirigée par le Maître Philippe Dang.

Notre Député-Maire Maryse Joissains-Masini s'était fait représenter par Mme Françoise Terme, Adjointe spéciale du Jas de Bouffan. Nous avons aussi noté la présence de Maître Bui, Président régional des Vietnamiens Libres.

7 mai, nous avons conduit à sa dernière demeure notre ami Philippe Vong Xan Cheong, ancien du 9<sup>e</sup> Bataillon de Parachutistes Coloniaux.

tenons à remercier de nous avoir offert cette belle salle.

13 mars : Aix en Provence. 17h45 : Église du Saint-Esprit. Célébration par le Père Wauquier d'une messe du souvenir de l'agression japonaise du 9 mars 1945 sur l'Indochine Française. Le Colonel André Grousseau a rappelé brièvement les événements survenus au cours de cette nuit tragique et les jours suivants. Nous avons suivi avec émotion cet office, rythmé par les grandes orgues et les chants, accompagnés par le Colonel Jacques Raymond, commandant d'armes, et de nombreux élus dont M. Pierre-Joseph Baume. Le monde combattant et patriotique du Pays d'Aix avec la participation d'une vingtaine de drapeaux a donné un éclat tout particulier à cette manifestation.

Au commandement du Colonel Grousseau, la sonnerie aux morts, exécutée au clairon, a souligné notre intense recueillement.

14 mars : Marseille. 10h30 : Mlle Jeanine Maillot, Déléguée régionale de l'HNDA, le Père Bezzone, aumônier de l'hôpital militaire, et les membres de l'Hospitalité Notre Dame des Armées nous invitent à la messe solennelle en l'église de l'hôpital d'instruction des armées de Laveran, célébrée par Monseigneur Jacques Bouchet, Vicaire Général de Marseille, à l'intention des blessés, des malades militaires et du personnel du service de santé. Pierre Jardi et Jacques Jacquemin représentaient l'ANAI.

31 mars : Aix en Provence. 18h30 : Assemblée générale du Comité d'Accueil aux Réfugiés du Sud-Est Asiatique, chez Mlle Luciani. Compte rendu des activités 2003, aide aux enfants pendant l'été, cautions pour étudiants et aides matérielles pour familles en difficultés. Présent pour l'ANAI : le Colonel André Grousseau.

6 avril : Salon de Provence. Journée à la Base Aérienne 701 parfaitement réussie malgré un fort mistral. Après le petit déjeuner au mess des officiers, la visite de l'École de l'Air commence dans l'amphithéâtre par un commentaire avec diapos par le Colonel Partiot. Toutes les précisions furent données sur le fonctionnement, les conditions, la formation et le rôle de l'Armée de l'Air dans le monde. La visite de la division des vols nous apporta de nombreux détails sur la formation des élèves navigants ainsi que la visite statique du Tucano, avion sur lequel les élèves font leur apprentissage.

Le moment attendu arriva avec les as de la « PAF », la prestigieuse

Patrouille de France. Les exercices impressionnants d'audace, de virtuosité et de précision soulèvent toujours en nous cet enthousiasme mêlé de crainte.

Après un excellent repas au mess des officiers et la distribution de la photo souvenir, la journée se termina trop tôt ; tous nos amis en garderont un merveilleux souvenir. Merci et félicitations à Nadia Boucharenc, Présidente du Comité de Salon de Provence, pour la qualité de cette belle journée.

24 avril : Aix en Provence. 16h : A l'invitation de l'Association de la Mémoire de l'Empire Français nous avons assisté à l'excellente conférence donnée par le Colonel Allaire sur la Bataille de Diên Biên Phu.

21 avril : Marseille. 15h : Le Général de Division Robert Charvoz, Gouverneur Militaire de Marseille, reçoit les Associations d'Anciens Combattants pour une réunion d'information et d'échanges. Le Colonel André Grousseau était accompagné de Henri Garric, représentant le Comité d'Entente (CEPA).

Nos joies : MM Egon Holdorf et Roger Branche, combattants à Diên Biên Phu et prisonniers du Viêtminh, ont été fait chevaliers de la Légion d'Honneur.

Nos peines : Le Colonel Claude Venot est décédé le 16 mars et M. Paul Faraud le 27 mars.

### SECTION DU CALVADOS

Président :

**M. Marcel MARION**  
La Porte du Parc  
14230 NEUILLY-LA-FORÊT

A Caen, le 9 mars après-midi, les anciens d'Indochine étaient rassemblés à la stèle érigée à la mémoire de leurs camarades, non loin de la clinique du Parc, pour une cérémonie commémorative de l'agression japonaise en Indochine le 9 mars 1945.

Le Capitaine Petitpierre a rappelé le fait historique qui vit 6 000 soldats français tenir courageusement tête à 60 000 soldats japonais. Les troupes françaises ont perdu, dans ce combat, 2 850 hommes dont une vingtaine de Calvadosiens. Les noms de ceux-ci ont été appelés et honorés. Ensuite les autorités, dont M. Pimont, Maire Adjoint représentant le Maire, et M. Leconte, Directeur départemental de l'ONAC, ainsi que des représentants des TDM, ont déposé une gerbe et écouté la Marseillaise. Une remise de décorations devait suivre : la médaille de la Reconnaissance de la Nation avec barrette Indochine à MM. Albert Saucey et Tran Van Phu.



profond respect pour le drapeau national et les drapeaux des associations patriotiques ; il nous assura de son soutien indéfectible. M. Duée, Maire de Marly remercia la section pour sa présence permanente aux manifestations de Marly ; il sera toujours présent à ses côtés, pour l'aider dans sa tâche de mémoire.

Avant de lever la séance, le président remit le diplôme d'honneur de l'ANAI à M. Georges Tristram, l'un des plus anciens membres de la Section, pour le remercier de sa fidélité.

A la stèle des TOE à Valenciennes, des gerbes furent déposées par le Commandant Sergheeraert représentant le Directeur du bureau du service national, le Capitaine Vandecappelle commandant la compagnie de gendarmerie de Valenciennes, M. Potaux représentant le Maire, le Président Ooghe et le Vice-Président Vandroth. Une réception à l'hôtel de ville réunit les participants auxquels s'étaient joints le Lt-Colonel Sorba commandant en second du Groupement de Gendarmerie, le Major Carré commandant la Brigade Territoriale de Gendarmerie et l'Adjudant-chef Durieux représentant le commandant de l'Escadron de Gendarmerie Mobile de Valenciennes.

Le 7 mai, pour le cinquantienaire de Diên Biên Phu, vingt et un drapeaux formaient une haie d'honneur, à l'entrée de l'église de Marly, aux personnalités civiles et militaires, dont le Lt-Colonel commandant d'Armes de la Place de Valenciennes, un officier représentant la Gendarmerie Nationale, le Maire de Marly, M. Duée, entouré de ses adjoints et une nombreuse assistance. L'office religieux se déroula avec des interprétations musicales du Quatuor de M. Decobecq, chef de la musique. M. Paul Deudon, rescapé de Diên Biên Phu, lut avec un ferveur plus grand encore, une prière dédiée à ses compagnons d'armes tombés au champ d'honneur. Tout avait été minutieusement programmé pour que ce cinquantienaire revête un aspect particulier mais l'illumination de la stèle par des jeunes enfants portant des torches se révéla impossible du fait d'une pluie incessante. Des gerbes furent déposées au pied de la stèle. Malgré le temps, M. Ooghe rendit hommage aux soldats de Diên Biên Phu, leur associant tous les morts ou disparus de ces neuf années de guerre. Tous se retrouvèrent ensuite à l'Hôtel de Ville de Marly.

Après l'appel des morts du Valenciennois et des communes avoisinantes (143 dont 7 morts à Diên Biên Phu) par le Vice-Président M. Vandrooth, M. Ooghe remit l'insigne de Porte-drapeau à M. Richard Orywal.
Le 8 mai, la section a été représentée aux manifestations organi-

sées dans les villes de Valenciennes, Marly et Denain ; à Denain. M. Albert Petyt, Président de la section Rhin et Danube de Denain et membre de l'ANAI a été décoré de la Médaille Militaire.
Le 15 mai, dans le grand salon de l'Hôtel de Ville de Valenciennes, en présence de personnalités civiles et militaires, Mme Geneviève de Galard a ému et captivé un public venu nombreux, par le récit des jours vécus dans l'enfer de Diên Biên Phu. En lui rendant hommage, M. Potaux, représentant le Maire de Valenciennes, lui remit la Médaille d'Honneur de la Ville.
Après une séance de dédicace de son livre « Femme à Diên Biên Phu » et une brève visite au Musée de Valenciennes où se tenait l'exposition Watteau, Mme Geneviève de Galard, accompagnée de son époux, le Colonel de Heaulme, a rejoint la capitale, paraissant enchantée de son court séjour dans le Nord.

**SECTION DE LA HAUTE-GARONNE**
**Président :**
**Commandant Maxime SCOT**
46, rue des Cruzettes
31120 PORTET-SUR-GARONNE

L'assemblée générale s'est tenue le 1<sup>er</sup> février à Verfeil, où nous avons été très agréablement reçus par M. Dematteis, Maire, et M. Roudière, Conseiller général. Cette journée intéressante et décontractée a réuni plus de soixante-dix membres.
Nous avons appris tardivement le décès, le 15 décembre 2003, du Colonel Jacques Olivier.
Le Colonel Léo Vidou a été promu au grade de commandeur de la Légion d'Honneur.

La section accueillie avec plaisir onze nouveaux adhérents : Philippe Cavalié, Andrée Cuenda, Albert Danti, Claude Hardy, Philippe Leroy-Beaulieu, Pierre Montagnon, Jean-Yves Muratet, Jacques Mouton, Marie-Madeleine Riff, Colette Tan, Bernadette Vidal.
Le vendredi 7 mai, à 15h30, devant le monument du soldat indochinois au cimetièere de Salonique à Toulouse l'ANAI, en union avec les autres associations s'intéressant à l'Indochine, a organisé, en présence des autorités civiles et militaires, une cérémonie en hommage aux morts de l'Indochine.

**SECTION D'ILLE-ET-VILAINE**
**Président :**
**Commandant Jean HAMON**
37, rue de la Haute-Ville
35440 MONTREUIL-SUR-ILLE

Le 24 mars, la section était accueillie par le 11<sup>e</sup> RAMA au camp de la Lande d'Ouéé pour y tenir son assemblée générale

annuelle. Après une messe à la mémoire des anciens dite par l'aumônier régional, la section se rassemblait devant la stèle du Général Lemonnier dont le camp de porte le nom. Le Colonel commandant le régiment, les cadres, un piquet d'honneur en grande tenue, un trompette et un binou rendaient les honneurs. Le Président et le Colonel déposaient une gerbe au pied du « Menhir » alors que retentissaient les sonneries réglementaires. Le Président, dans une courte allocution, retraçait la vie exemplaire du Général et sa fin tragique. Un apéritif et un excellent repas réunissaient la section et les cadres du régiment.
Après ce repas le Colonel a fait un exposé sur les différentes missions du 11<sup>e</sup> RAMA. Ce jour-là, la presque totalité du régiment était déployée sur les cinq continents. Nous avons apprécié l'effort remarquable fait par le 11<sup>e</sup> RAMA pour nous recevoir.

Lors de l'assemblée générale, en présence de cinquante adhérents, le bureau s'est renforcé. Il comprend :
Commandant J. Hamon : Président ; Colonel P. Chopin, Lt-Colonel Huynh Ba Xuân, Docteur Thong Souvanna, Maurice Orrière : Vice-Présidents ; Hubert Trijasse : Secrétaire ; Capitaine J.P. Desmoulières : Trésorier ; Major Hilaire Sanchez : Trésorier-adjoint ; M. A. Geffroy : Porte-drapeau.

Avant de quitter le camp, le Lt-Colonel adjoint nous faisait visiter la nouvelle et magnifique salle d'honneur où de nombreux trophées sont mis en valeur.
Merci au 11e RAMA pour son hospitalité digne des traditions des Bigors.
Le 31 mars, à l'invitation du Lt-Colonel commandant l'EMCTA, le Président assiste à la soirée d'hommage de la promotion « Opération Atlante ». Une très belle conférence à l'Hôtel de Ville de Rennes a été suivie d'une exposition et d'un cocktail au cercle de la Monnaie.

2 mai, une délégation se rend à Dinan pour commémorer la bataille de Diên Biên Phu. Victime d'une nouvelle hospitalisation, le Président n'a pu se joindre à cette délé-gation.

7 mai, à Rennes se déroulait au monument aux morts dit des « Trois guerres » une émouvante cérémonie à la mémoire des anciens de Diên Biên Phu. Les autorités militaires ont fourni un piquet d'honneur et un clairon.
Le Colonel Chopin, Vice-Président, et le Colonel major de garnison, déposaient une gerbe.
Le Colonel Chopin prononçait une allocution retraçant cette héroïque bataille. La Mairie était représentée par une Maire Adjointe et la Préfecture par M. Galesnes, Directeur de l'ONAC. Quinze drapeaux entouraient le monument. Le Général Keller,

Président du Souvenir Français d'Ille et Vilaine, et le Colonel de Charett, Président du Souvenir Français des Côtes d'Armor, nous ont fait l'honneur d'assister à cette cérémonie émouvante. La presse a relaté l'événement.

Le Frangipancier a poursuivi ses activités : présentation du Laos aux élèves des collèges de Pipriac et Maure de Bretagne, contacts avec les responsables du pôle échange coopération du Conseil général d'Ille et Vilaine et de la coopération internationale, grande exposition sur le Laos à Janzé (3 jours), en liaison avec les élèves du collège J. Monnet. Dans le cadre du centenaire du Lycée Laënnec-Robidou, création d'un village international et réunion des biologistes chargés d'assurer la formation des laboran-tins de l'hôpital de Ban Phonsavanh au Laos.

**SECTION DES LANDES**
**Président : Commandant Jean-Yves DROUET**
18, rue du Béarn
40280 SAINT-PIERRE-DU-MONT

La Section a tenu son assemblée générale à Morcenx le samedi 21 février. Rassemblés dans la salle de Ciné-Loisirs quatre-vingts adhérents landais sous la présidence d'honneur du Général Michel Lartigue ont assisté à la première assemblée du nouveau Président, le Commandant Jean-Yves Drouet.
Après la minute de silence observée à la mémoire des cinq adhérents disparus au cours de l'année 2003, l'assistance procédait à l'élection de deux nouveaux membres du bureau : le Colonel Lucien Gleizes, et M. Jean-Pierre Verdière. Un nouveau Porte-drapeau, le Caporal-chef Hy Vay Cai, était également élu. Depuis l'an dernier, 18 nouveaux adhérents sont venus grossir les rangs de l'association qui regroupe 140 membres.

Les autorités invitées arrivaient ensuite : le Maire de Morcenx Conseiller général des Landes Jean-Pierre Deyres, les Présidents ANAI des départements voisins : Docteur Dambielle du Gers, M. Berthillot du Pays Basque, M. Burgau du Béarn, auxquels s'étaient joints les Présidents des associations Colonel Dagout (SEMLH), Général Barrans (ANORAA), Colonel Brié et M. Dupuy (Médailleurs Militaires). Suivait alors la cérémonie du Souvenir au monument aux morts de Morcenx avec la participation de nombreux drapeaux d'associations et d'anciens combattants. Le repas rassemblait 90 convives dans une ambiance chaleureuse et fraternelle ; une tombola était organisée au profit des fileuils vietnamiens que l'association parraine

depuis plusieurs années à Da Nang. L'ANAI des Landes apporte aussi son aide à la léproserie de Djiring, au village des lépreux de Pleïku, à la garderie-école de Lam Phat, à l'Orphelinat de Phu My, au dispensaire de Kontum. Et c'est presque au regret que les participants se séparèrent à l'issue de cette réunion particulièrement réussie.

Deux anciens nous ont quittés au cours du second trimestre de l'année 2004 : le 2 avril, M. Maxime Séguin, ancien combattant 1939-1945 des Forces Navales françaises libres, ancien fusilier-marin en Indochine (2 séjours), ancien joueur et dirigeant éminent du club de rugby de Mimizan, décédé à l'âge de 92 ans ; le 28 avril, M. Camille Dupont, ancien Porte-drapeau, décédé à l'âge de 71 ans à Lit et Mixe, après une longue et éprouvante maladie.

Le Président, le Vice-Président, la Trésorière, le Porte-drapeau de l'ANAI et de nombreux drapeaux d'associations d'anciens combattants, assistaient à chacune de ces cérémonies d'adieu à nos camarades.

Le 21 avril, par une exceptionnelle journée de printemps, quarante-huit de nos adhérents et amis ont visité le Musée de l'Hydraviation à Biscarosse. Sous la conduite d'un guide nous avons parcouru toute l'évolution de l'hydravion, depuis l'historique « Canard » d'Henri Fabre, jusqu'au « Catalina », sans oublier les « Latécoère » de Mermoz, Guillemet et Saint-Exupéry. Puis nous avons pu approcher quelques-unes de ces drôles de machines, des plus simples aux plus élaborées et mesurer les progrès réalisés depuis les premiers prototypes.
Ensuite, nous nous sommes retrouvés à Biscarosse-plage autour d'un repas-baguettes où la bonne humeur et l'appétit des convives comblèrent d'aïse les organisateurs.

**SECTION DE LA LOIRE**
**Président : Colonel Marie FAVRE**
69, allée Ernest-Girard
42153 RIORGES

Un ancien nous a quittés le 4 mars, André Pontvianne, du Chambon-Feugerolles (vallée de l'Ondaine), ancien de la « Royale » en Indochine de 1948 à 1952.

La commémoration du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la cessation des combats à Diên Biên Phu le 7 mai 1954 a été le fait marquant du trimestre. A Roanne, le 6 mai à 11h, les Comités Roannais de l'ANAI et de l'ACUF étaient réunis devant le monument aux morts. Le Président de la section a mis en exergue l'esprit de sacrifice et de camaraderie de celles et de ceux de Diên Biên Phu. Étaient présents

M. Michel Bergue, Sous-Préfet de Roanne, M. Feuillet, Conseiller municipal représentant M. Nicolin, Député-Maire de Roanne, et M. Alain Guillemant, Conseiller général.

A St-Etienne, le lendemain 7 mai, 18h, le Comité local de l'ANAI s'est recueilli devant le monument aux morts, Place Fourneyron, entouré des amis de l'Union nationale des parachutistes, de l'Amicale des anciens de la Légion Étrangère et du Souvenir Français. Le Colonel Dufour, de l'ANAI, a rendu hommage à tous nos frères de combat tombés en Indochine, en particulier à Diên Biên Phu. A la même heure, une autre cérémonie a eu lieu à St-Chamond.

La vie festive, indispensable au maintien en forme correcte des comités, n'a pas été oubliée : à St-Etienne le 7 février, déjeuner-baguettes dans un restaurant chinois de la ville (36 participants) ; à Roanne le 6 mai, déjeuner-baguettes dans un restaurant vietnamien de Mably (55 participants). Le dimanche 14 mars, le Président de la section, conduit par M. Mostefa Kamel Saker, a assisté à Charroux à l'assemblée générale de la section de l'Allier. Le samedi 28 février, il avait été représenté à Lyon, à l'assemblée générale de la section du Rhône, par le Lt-Colonel Claude Muréna.

**SECTION DE LA LOIRE-ATLANTIQUE**
**Président : M. Pierre VILAINE**
5, rue Hector-Berlioz
44300 NANTES

La Section a tenu son assemblée générale le 28 février au Cercle de Garnison à Nantes en présence des autorités civiles et militaires. A l'issue du rapport moral et financier, le Trésorier Roland Sourisse et le Porte-drapeau André Ledoux ont été félicités pour leur présence permanente. Le Secrétaire Raymond Guetté fit ensuite un exposé sur la chronologie des événements ayant marqué l'Indochine française à partir de la conquête jusqu'à Diên Biên Phu. Le Président a incité les adhérents à venir nombreux commémorer le cinquantienaire de Diên Biên Phu. Cet événement sera marqué par la venue de Mme Geneviève de Galard le 10 juin. Elle sera accueillie par M. le Député Maire lors d'un déjeuner au Cercle de Garnison regroupant les présidents du Comité d'entente des Associations créé à l'occasion du cinquantienaire. L'après-midi elle tiendra une conférence débat avec le Général Bizard (héros de Diên Biên Phu) agrémenté de projections audiovisuelles. Les cérémonies, messe, dépôt de gerbes et réception à la mairie se dérouleront le 7 mai comme les années précédentes.

Au cours de l'assemblée générale, le Commandant Plantec s'est vu remettre la médaille d'honneur de l'ANAI en reconnaissance des services rendus pendant près de dix ans en qualité de Secrétaire. Il a été nommé vérificateur des comptes.

Mme Lucas-Potier fit le bilan des activités de la section de Parrainage en 2003. Le déjeuner qui suivit fut très apprécié et la tombola traditionnelle connut son succès habituel.

Le Président, accompagné de quelques membre du bureau, était présent aux soirées organisées par les associations laotienne et cambodgienne à l'occasion du nouvel an (année 2547 de l'ère bouddhique). Des chansons et danses traditionnelles et dégustation de spécialités agrémentaient ces soirées.

Le 6 avril après-midi, venant de Rennes, M. Jouan vint nous entretenir de son séjour de deux mois au Laos, où, au nom de l'ANAI-Parrainage, il a entrepris la construction d'un dispensaire à Ban Singtha. Un montage vidéo nous a permis de suivre la réalisation des travaux accomplis d'une façon combien rustique ! Nous souhaitons la bienvenue à notre nouvel adhérent Michel Détée.

**SECTION DU LOT-ET-GARONNE**
**Président :**
**Colonel Pierre LAPARRA**
Château de Labatut
47240 BON-ENCOTRE

Notre assemblée générale s'est déroulée à Agen le 7 mars. D'emblée le Président salue les personnalités qui lui ont fait l'honneur d'y assister, M. Louans, représentant le Maire d'Agen et le Lieutenant-Colonel Lalaus, représentant le Colonel Brunel, chef de corps du 48<sup>ème</sup> RT. Il remercie les adhérents présents, espère qu'ils passeront une agréable matinée, que le restaurateur saura transformer l'essai en créant, grâce à son talent, l'ambiance chaude des bons repas et qu'ils auront plaisir à voir ou revoir un film qui leur rappellera tous ces kilomètres à pied parcourus dans la rizière, de façon bien pénible et souvent dangereuse. Il remercie également toux ceux qui ont répondu à son appel et ont versé un complément de cotisation, qui restera acquis à notre section et permettra de répondre plus facilement aux besoins de nos œuvres.

Il donne ensuite lecture du rapport moral et d'activité qui est mis au vote et approuvé à l'unanimité. Le Trésorier expose le compte de résultat pour l'année 2003. Il explique que notre trésorerie paraît importante parce que le résultat du

tournoi de bridge n'a pas encore été versé à ANAI-Parrainage. Ce sera fait à l'issue de la prochaine réunion du bureau. Les comptes sont mis au vote et approuvés à l'unanimité. Quitus en est donné au trésorier.

On procédera ensuite aux élections. MM. Bernard et Grataloup sont réélus à l'unanimité. M. Vatin qui avait été coopté par le bureau pour tenir les fonctions de trésorier est élu à l'unanimité. Il sera notre représentant pour Villeneuve. Mme Deloste se charge de répondre aux fileuils.

Le représentant du Maire remercie le président pour son invitation. Né en 1946, il est heureux de pouvoir fréquenter des personnes chargées d'histoire et il promet de mettre le stadium gratuitement à notre disposition pour une éventuelle exposition. Le Colonel Lalaus promet un piquet d'honneur pour le 7 mai, ainsi qu'une subvention pour les œuvres de l'ANAI. Après le déjeuner, la projection du film « La 317<sup>ème</sup> section », a remporté un franc succès.

**SECTION DE LA MANCHE**
**Président :**
**Colonel Paul LAURENT**
12, rue de Normandie
50180 AGNEAUX

Avec Bernard Grente, Secrétaire de la Section, et Alain Métral Maire d'Agneaux, nous avons effectué un voyage au Vietnam du 4 au 19 mars. Basés à l'orphelinat de Phu My nous sommes allés à Soctrang et à Pleïku. Ce qui nous a permis de poursuivre notre soutien aux communautés religieuses et aussi de mener une action de recueillement dans le cadre du 50<sup>ème</sup> anniversaire des derniers combats du GM 100 sur les Plateaux Montagnards. Les Pharmaciens sans Frontières de Caen avaient confié à Paul Laurent un lot de 20-kg de médicaments adaptés aux maladies tropicales et aux soins aux enfants. Complétés par des dons de Mmes Demenais et Ménard, ils ont été répartis entre les orphelinats et communautés de Phu My, Soctrang, Pleïku et le dispensaire de brousse de Bokrai Somain. Des médicaments spécifiques destinés aux soins des lépreux ont été remis à Sœur Thérésita. Des échantillons d'eau de toilette collectés par les épouses ont été remis aux sœurs pour récompenser les jeunes femmes et jeunes filles de leurs communautés. La visite de l'orphelinat de Phu My a permis d'admirer le grand dévouement, la disponibilité des sœurs et du personnel. A Bao Loc le développement des petites exploitations est remarquable ; il reste toutefois un grand souci : reconstituer les élevages de volailles abattues au moment de la crise.

A Soctrang nous avons remis des cadeaux à quatre jeunes parrainées par des adhérents. Bernard Grente et Yvette Laurent ont offert à Sœur Sylvie une subvention du Club de l'Amitié et de l'UNC d'Agneaux pour l'achat de machines à coudre plus performantes que celles attribuées par la Section en 1996. Au repas du soir, Sœur Marie Marthe a demandé à deux jeunes montagnardes, à Soctrang depuis moins de deux ans, de nous donner un récit de la piano, nous donner de pur bonheur. Sœur Thérésita nous a accueillis à Pleiku comme elle sait si bien le faire. L'orphelinat est sa préoccupation majeure. Elle avait, quelques jours avant, recueilli un tout petit bébé presque sans vie. Elle l'a réchauffé avant de lui donner une place avec les autres. Elle nous a dit avoir assuré la survie d'abandonnés de nombreuses fois ; elle se souvient de tous, les espère heureux. Alain Métral, Maire d'Agneaux lui a remis une subvention de sa ville pour la poursuite des travaux.

Grâce à sa détermination, nous avons pu nous rendre à plusieurs messes. Le 12 mars chez des lépreux au Sud-Ouest de Pleiku à 20 km de la frontière cambodgienne. Étonnés de notre présence les lépreux, très dignes dans leur misère et leur isolement, ont apprécié que nous soyons venus à eux. Le 13 mars dans la vallée de Plei Bon où nous avons déposé au pied de l'autel six bouquets avec un ruban tricolore. Au cours de son homélie le Père Thomas Nguyễn Nam Tuong a précisé à ses paroissiens montagnards surpris les raisons de notre présence et le sens de notre démarche. Au repas du soir après avoir partagé la « jarre » le prêtre nous a présenté un projet de création de dispensaire de brousse ; le Président Laurent lui a remis une enveloppe de soutien au démarrage, lui promettant qu'il ferait appel à des donateurs. Ce dispensaire sera pris en charge par l'infirmier Bok Rey, c'est le premier baptisé de la région, il est aussi le 5<sup>ème</sup> descendant de Bok Lai grand chef coutumier, protecteur des missionnaires à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Dans cette région au Nord-Est de Pleiku, que le Président a connu en 1954 avec le GM 100, toutes les vallées sont exploitées par les Vietnamiens venus du Sud ; les Montagnards poursuivent leur activité traditionnelle sur les coteaux, mais progressivement s'ouvrent à l'extérieur : en dix ans, 1200 se sont convertis au catholicisme.

Notre activité locale s'est poursuivie avec un repas à Cherbourg début mars et des réunions préparatoires aux cérémonies et à l'assemblée générale.

Le 8 mai, le Président Laurent a décoré de la Médaille Militaire l'un de nos adhérents, Paul Hubert,

Brigadier de l'Artillerie Coloniale à Gocong et Mytho de septembre 1950 à novembre 1952.

#### SECTION DU MORBIHAN Président :

**Général Jacques MOREAU**  
9, rue du Manoir-de-Trussac  
56000 VANNES

Pour la troisième fois, cinq étudiants de 2<sup>ème</sup> année de l'IUT de Gestion des Entreprises et des Administrations ont choisi, dans le cadre de leurs travaux de fin d'études, de réaliser un projet au profit d'un établissement scolaire du Vietnam, en l'occurrence l'école de couture de Phu Ton, à laquelle ils vont faire parvenir des machines à coudre. Pour financer ce projet, ils ont organisé le 27 janvier au restaurant universitaire de Vannes une soirée du Têt autour d'un excellent repas vietnamien, au cours duquel fut tirée une tombola. Une centaine de convives avait répondu à l'invitation, dont un bon nombre d'adhérents de l'ANAI. Cette opération était supervisée par l'association « Vietnam-Espérance-Développement », dont Jean Perdriau (notre Vice Président) est le responsable pur le Morbihan. L'ANAI avait pris sa part dans la préparation de cette soirée en réunissant les étudiants pour leur parler de l'Indochine et leur remettre une documentation. Le 28 février, l'assemblée générale de l'association s'est tenue au Palais des Arts et des Congrès de Vannes. Les mauvaises conditions atmosphériques ont perturbé cette manifestation : d'importantes chutes de neige s'étaient abattues la veille et pendant la nuit sur une partie du Morbihan, paralysant complètement la circulation (50 centimètres de neige à Ploërmel, Guer, Malestroit en particulier). L'effectif présent fut donc très réduit. Le rite traditionnel de l'assemblée générale s'accomplit normalement avec une assistance de vingt-six adhérents seulement ; mais nombre suffisant, avec les pouvoirs, pour la validité des débats.

A l'issue de cette réunion, un car transporta les participants au monument aux morts, où fut célébrée la cérémonie du souvenir. Dans son allocution le président rappela les principaux événements qui marquèrent, en Indochine, l'année 1953 ; puis une gerbe fut déposée avec l'accompagnement de la sonnerie « aux morts ». Après la minute de silence, l'assistance chanta l'hymne national. Enfin un déjeuner réduit à trente quatre convives fut servit au mess du 3<sup>ème</sup> RIMA.

Sous la présidence du Préfet, Mme Elisabeth Allaire, accompagnée par le Maire de Lauzach, avec le concours de la musique régionale, d'une section d'élèves-officiers de Coëtquidan, d'une

section du 3<sup>e</sup> RIMA et d'une section de marins, en présence d'une soixantaine de drapeaux, les associations patriotiques du Morbihan ont rendu un hommage solennel aux combattants d'Indochine le 7 mai au mémorial de Lauzach à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire des combats de Diên Biên Phu. Les différentes manifestations, organisées par le Souvenir Français, se sont succédé selon le programme suivant : saut en parachute, présentation du conflit indo-chinois, évocation des combats de Diên Biên Phu, cérémonie militaire, hommage aux combattants, exposition sur les combattants d'Indochine (évocation des aspects humains et historiques du conflit), témoignages d'anciens, projection en continu d'une cassette vidéo retraçant les combats, vin d'honneur.

En fin de journée, quarante-cinq membres de l'ANAI, transportés par autocar, se sont regroupés avec quelques autres anciens combattants pour un dîner amical à Muzillac.

#### SECTION DE LA MOSELLE Président : M. Henri HEIP

5, rue Notre-Dame-de-Beuraing  
57580 THIMONVILLE

La commémoration du 9 mars au cimetière militaire de Metz Chambière, à la mémoire de tous les morts en Indochine, a été suivie par un public recueilli et nombreux. S'étaient joints à nous le Député Jacquat représentant le Maire de Metz, la Députée Zimmermann, M. Schmitt Directeur interrégional adjoint, le Général Canicio Délégué Militaire, les officiers supérieurs représentant les commandants de la Base Aérienne 128 et de la Légion de Gendarmerie, le Colonel commandant le 9<sup>ème</sup> Régiment du Matériel, le Colonel Gentilhomme du bureau de garnison. A 10h, le cortège, précédé de vingt huit drapeaux, s'est rendu à la chapelle de la Nécropole militaire où l'aumônier a prononcé l'oraison funèbre, suivie du poème déclamé par l'ami Jacquemin, puis eut lieu l'offrande de l'encens selon le rite asiatique.

Devant la stèle dédiée à tous les combattants disparus, un détachement militaire rendait les honneurs. Le Président Heip a retracé l'attaque du 9 mars 1945 et la noire période qui en découla.

Après les sonneries réglementaires, trois gerbes furent déposées : une par le président de l'ANAI, une par M. Fouyat, président de l'ACUF, la troisième par M. Chenh, président des Nungs. Un repas asiatique de 128 couverts clôtura cette journée du souvenir. Le 25 mars, le Comité de St-Avoid, sous le couvert dynamique du délégué Raymond Grajcar, regroupa

paît vingt-huit personnes adhérentes à qui ont été données plusieurs informations, notamment sur les manifestations importantes de cette année.

#### SECTION DU PAYS BASQUE Président : M. Roger BERTHILLOT

1, allée des Criquets  
64600 ANGLET

Nous avons déploré les décès de Léopold Labourdique le 12 mars à Mougerre, d'Henri Pavillon le 5 avril à Anglet et d'André Béraud, ancien de la 2<sup>ème</sup> DB et ancien rugbyman le 22 avril à Biarritz. La section a été présente avec son drapeau à leurs obsèques. La section a tenu son assemblée générale le 26 février au Txik-Txak à Biarritz. Jacques Dufour et Louis Lay composant le tiers sortant du bureau ont été réélus à l'unanimité. L'assemblée a été suivie d'une conférence du Général Jacques Abadie sur la bataille de Diên Biên Phu et la captivité chez le Viêt Minh. Un excellent repas a clôturé la manifestation.

Le 9 mars au monument aux morts de Bayonne la section a commémoré le coup de force japonais de 1945 ; trois gerbes ont été déposées, par l'ANAI, la Légion Étrangère et l'ACUF. Étaient présents le Député Maire de Bayonne accompagné d'un Adjoint, un officier et la musique du 1<sup>er</sup> RPIMA, dix sept drapeaux et une nombreuse assistance.

Le 7 mai au monument aux morts de Bayonne, la section a organisé, en liaison avec la section locale de l'Union Nationale des Parachutistes, une cérémonie commémorative de la bataille de Diên Biên Phu, avec dépôt de gerbe. C'est le Président Berthillot qui a prononcé l'allocution, respectueusement écoutée par la foule.

Le Général Michel Datin a été élevé à la dignité de Grand Croix de la Légion d'Honneur, le 7 mai aux Invalides par le Chef de l'État.

#### SECTION DES PYRENEES-ORIENTALES Président : Colonel Désiré GNANOU

30, allée de Surcouf  
66140 CANET-EN-ROUSSILLON

Le 8 février, à Canet en Roussillon, la célébration de l'année du Singe débutait par la projection d'un diaporama coloré, très bien commenté, offrant aux spectateurs un voyage en Chine, sous ses aspects culturel, économique et ethnique. Puis se déroulait la danse traditionnelle du Dragon, accompagnée d'éclatements de pétards, et suivie d'un apéritif.

Deux cent quatre vingt treize convives se retrouvèrent ensuite pour partager le repas vietnamien,

après l'allocation de bienvenue du Colonel Gnanou, ses vœux pour les mois marqués du signe « Shen », et leur présentation en vietnamien par le Père Cesbron. Dans une ambiance renouvelée de cohésion et d'amitié, une tombola était tirée au profit des objectifs sociaux de la section au Sud-Vietnam.

A Bompas, le 9 mars, près de 150 personnes se réunissaient pour rendre hommage aux victimes de l'agression japonaise du 9 mars 1945 et de tous les combats. En présence de dix-neuf drapeaux, des gerbes furent déposées au monument aux morts par le premier adjoint au Maire de la commune, le Colonel Délégué Militaire départemental et le Président de section. Suivait un repas à la salle polyvalente du village, clôturant ainsi cette journée du souvenir.

Le bureau de la section et son drapeau ont participé aux cérémonies suivantes : 25 avril, journée de la Déportation ; 4 mai, commémoration et évocation des combats de Diên Biên Phu, avec lecture de la citation de la garnison ; 8 mai, commémoration de la victoire de 1945. Et aux obsèques de notre adhérent Pierre Franqueville, titulaire de la Légion d'Honneur, de la Médaille Militaire et de l'Ordre National du Mérite, décédé le 31 janvier 2004.

Le 3 mars, étaient adressés aux associations représentatives : AFVN et SECI, les fonds destinés à la poursuite de nos aides sociales au Vietnam : 1 000 euros pour l'école Xom Hué à Hô Nai (Biên Hoa), les centres professionnels La San Duc Minh à Saïgon, et Tram Chim, ainsi que pour l'hôpital du cancer (département des enfants) ; 2 000 euros pour le village de Trung Hai (Can Tho), en particulier pour la construction de son église.

Avant l'ouverture du futur centre départemental de mémoire, destiné à l'enseignement des scolaires et à leur information, les responsables du bureau de la section participent aux travaux d'une sous-commission, « Indochine et Corée », dans le but de collecter des documents relatifs à l'histoire de ces pays et au rôle que la France a joué dans leur évolution.

#### SECTION DU RHÔNE Président : M. Claude-Pierre FRANCOIS

116, rue du Commandant-Charcot  
69005 LYON

C'est le samedi 24 février que s'est tenue notre assemblée générale annuelle, elle a connu un franc succès ; en effet, le Professeur Etienne Tissot, toujours fidèle à l'ANAI, était à nos côtés ainsi que le Général Lescel Président de la FARAC ; le Conseil régional était

représenté par son Vice-Président M. Jean-Loup Fleuret, le Conseil général par Mme Isaac-Sibille et M. Yves Bayle tous deux Vice-Présidents, le Maire de Lyon avait délégué M. Patrick Huguet Maire du troisième arrondissement et le Gouverneur Militaire était représenté par le Colonel Batani. Les Présidents d'associations amies étaient là pour nous soutenir, toujours intéressés par les actions que conduit l'ANAI.

Comme chaque année, un ordre du jour chargé était présenté. En plus des points statutaires que sont rapports moral et financier et l'élection des nouveaux membres, le Professeur Cottereau nous faisait un large compte-rendu de la reconstruction de la Bibliothèque scientifique de l'Académie de médecine du Cambodge que nous avons entreprise sous son contrôle ; quinze mètres cubes d'ouvrages médicaux seront enfin acheminés sur Phnom Penh dans la seconde quinzaine du mois de mai.

Maryse et Michel Henry de retour du Vietnam nous ont exposé la situation du Cercle Francophone de Danang pour l'année universitaire 2003-2004 ; tout marche bien de ce côté là. Ils nous ont aussi donné de bonnes nouvelles de Thi Hoa qui suit une scolarité brillante

et qui poursuit une croissance harmonieuse ; elle mesure maintenant plus de 1,40 mètre.

Les écrivains et poètes adhérents de notre section sont venus donner une note culturelle à nos travaux ; tour à tour nous avons entendu Amédée Thévenet présentant ses ouvrages historiques connus de tous, M. Le Huu Tho pour son roman « Itinéraire d'un petit mandarin », enfin Gilbert Pastore auteur prolixé puisqu'il vient d'éditer son quatorzième ouvrage. Le Président Jean-Claude Laurent de l'ANAI Drôme-Ardèche nous a présenté son futur mémorial qui sera inauguré à Valence le 11 septembre prochain ; nous sommes tous admiratifs de cette énorme réalisation, ce sera le monument le plus important de la région Rhône-Alpes dédié aux combattants français tombés en Indochine pour la défense de la liberté ! Bravo à nos amis de Drôme-Ardèche, nous serons à leurs côtés au mois de septembre. Comme il n'est pas de bonne compagnie qui ne se retrouve autour d'une bonne table, après le vin d'honneur général un repas fort convivial était servi aux participants dans les salons du restaurant « l'Alizé ». La tombola organisée par Odile Barge et son équipe connut son succès habituel.

#### Discours du Général Paul Renaud, Premier Vice-Président de l'ANAI, à la cérémonie de la caserne de Croy le 4 décembre 2004

C'est d'ici, de cette cour sévère, que des centaines de jeunes filles, engagées volontaires dans l'indifférence générale, sont parties pour une guerre lointaine, servir le Pays.
« Sans tenir compte du temps, de la fatigue, du danger, ambulancières, infirmières, assistantes sociales, transmissionnistes, secrétaires, elles ont accompli leur devoir avec une générosité et un courage qui mérite le respect »... Ce sont les termes mêmes d'un ordre du jour du Maréchal de Lattre de Tassigny.

De ces jeunes femmes parties dans l'enthousiasme, vingt-huit au moins ne sont pas revenues ; leurs noms sont gravés sur ce marbre. Il faut y ajouter celles qui servaient dans l'Armée de l'Air – les héroïques convoyeuses –, dans la Marine ou la Croix Rouge...

Certaines ont été terrassées en pleine jeunesse par les maladies tropicales contractées dans les conditions de vie qui étaient souvent les leurs.

Onze d'entre elles ont trouvé la mort au combat : une simple date le rappelle sur la plaque, mais qui dira le sacrifice de chacune d'elle ? Nous n'en citerons que deux :
– Française Guillain, la première, massacrée le 10 mars 1946 à Bing Dong, près de Haïphong, elle venait de débarquer avec la 9<sup>ème</sup> DIC.
« Si je meurs, avait elle écrit, qu'on me laisse là où je serai tombée, près de mes compagnons d'arme. Ne craignez rien, je suis prête ».
– Aline Lerouge, ambulancière, volontaire dès 1945 pour un premier séjour, elle y est blessée. Au cours d'un second séjour, elle gagne une nouvelle citation et, en novembre 1948, la Légion d'Honneur. Rapa-triée sanitaire, cela ne l'empêche pas de repartir pour un troisième séjour ; elle coule au volant de son ambulance en traversant un arroyo, c'était le 24 novembre 1950.

Voilà ce dont elles étaient capables, les « AFAT » – comme nous les appelions alors affectueusement. Elles sont un exemple pour toutes celles qui aujourd'hui, sous les armes, servent avec discrétion, courage, générosité ; je salue celles qui sont ici présentes. Oui, cinquante ans bientôt après la fin des combats de la France en Extrême Orient, pour l'Honneur de l'Armée, le souvenir de toutes celles qui sont parties servir au loin méritait d'être rappelé.

#### SECTION DU VAL-DE-MARNE Président : Commandant Jacques ARCHAMBAULT de BEAUNE

1, rue André-Maurois  
94000 CRETEIL

A l'occasion du cinquantenaire de la bataille de Diên Biên Phu, M. Laurent Lafon, Maire de Vincennes, Mme Monique Olivieri, Conseillère municipale déléguée chargée des associations patriotiques et le Président de la section ont invité Mme Geneviève de Galard.

Le 17 février 2004, à 20h30, dans le cadre prestigieux du nouveau complexe social et culturel de Vincennes, baptisé Cœur de ville, devant plus de deux cents personnes, le Général Beaudonnet a présenté Mme Geneviève de Galard ; le Président de la section a lu l'éditorial du Général Simon paru dans le bulletin du 1<sup>er</sup> trimestre 2004 de l'ANAI et, après avoir appelé le Porte-drapeau de la section, André Boyer ancien du 8<sup>ème</sup> BPC à Diên Biên Phu, a fait observer une minute de silence en l'honneur de tous nos soldats morts pour la France en Indochine. Une nouvelle fois Mme Geneviève de Galard a évoqué avec beaucoup de simplicité et d'émotion sa participation à la bataille de Diên Biên Phu devant un auditoire attentif et au moins aussi ému qu'elle. La soirée s'est terminée par le pot de l'amitié offert par la municipalité de Vincennes.

Le 23 avril, c'était le Médecin-Colonel Hantz, ancien chirurgien à Diên Biên Phu, qui donnait une conférence, remarquable également, à la caserne de gendarmerie de Maisons Alfort.

Notre assemblée générale s'est déroulée à la Maison du Combattant de Vincennes, en présence du Général Simon, le 24 avril. Des cérémonies commémoratives ont eu lieu le 23 avril au mémorial d'Indochine du fort de Charenton et le 3 mai devant le monument du combattant vincennois.

#### SECTION DU VAR Président : M. Christian TAFFORIN

84, rue Améthyste  
83600 FREJUS

Le 5 février à Sanary, à l'initiative de M. Gabaye et sous la direction de M. Hubert, une cérémonie a salué la restauration de la plaque du rond-point des Anciens d'Indochine. Deux conseillers municipaux y participaient : M. Bordat pour Sanary, M. Thimoléon pour Ollioules. La plaque précédente avait été inaugurée le 5 février 2000 ; elle était déjà abîmée. Le 9 mars, la Maison du Combattant de Toulon a publié dans la presse un communiqué de M. Médan, rappelant la tragédie du

9 mars 1945. Voilà un procédé pédagogique qui a sa valeur.

**SECTION DU VAUCLUSE**  
Président : **Commandant Hervé de la Brosse**  
Chemin de Panisset  
84130 LE PONTET

La Section a tenu son assemblée générale le 30 mars à la Maison du Combattant d'Avignon. Après l'entrée du drapeau une minute de silence a été respectée à la mémoire de nos camarades décédés dans l'année : MM. Besson, Bonami, Luiggi. Le Président accueille ensuite deux nouveaux membres : MM. Laborde et Millet-Cornetto ; l'assemblée générale décide de radier trois membres n'étant plus à jour de leur cotisation depuis 2002 ; notre effectif est alors de 59 membres.

Le rapport financier de notre Trésorière Mme Thénazzy fait apparaître un petit solde positif de 1 187 euros. Le rapport d'activité présenté par le Président fait état de toutes les manifestations auxquelles nous avons participé (environ 60) avec la présence du président ou d'un vice-président, du porte-drapeau et d'autres membres.

Les projets pour l'année 2004 sont : un repas au restaurant « Le Saïgon » à l'Isle sur la Sorgue le 15 mai et une visite au 2<sup>ème</sup> REG au plateau d'Albion, qui est le régiment de tradition des unités du Génie de la Légion en Indochine. A 11h30 accueil des autorités : MM. Anne Directeur départemental de l'ONAC et Ferraud Adjoint au Maire d'Avignon, délégué aux Anciens Combattants. L'un et l'autre nous expriment leur soutien en l'honneur du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la fin de la guerre d'Indochine et pour notre action de mémoire. Après la cérémonie au monument aux morts de la Maison du Combattant, un pot amical et un repas sont servis sur place.

Le Président Hervé de la Brosse est interviewé le jeudi 6 mai par radio Bleu Vaucluse à l'occasion de la fin de la guerre d'Indochine. Une exposition sur l'Indochine sera accueillie en mairie d'Avignon au mois d'octobre.

**SECTION DE LA VENDEE**  
Président : **M. Jean GANDOUIN**  
4, rue des Forges  
85750 ANGLES

L'assemblée générale s'est déroulée le 29 février à Luçon. Malgré quelques départs et plusieurs déficiences dans les cotisations et grâce à une dizaine d'adhésions l'effectif reste stable. Le bureau est inchangé.

Le drapeau de la section s'est déplacé à la Roche sur Yon le 25 avril pour le souvenir de la

déportation et le 8 mai pour la commémoration de la victoire. Ce même jour une gerbe a été déposée au monument aux morts place Albert 1<sup>er</sup> par le Président de Section pour commémorer le 50<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Dien Bien Phu avec tous ses morts. Nos félicitations à notre camarade Louis-Henri Legrain de Challans, qui s'est rendu à l'invitation du Président de la République aux Invalides le 7 mai. Le surlendemain, il a assisté à une conférence de Geneviève de Galard à Nantes : une façon de prolonger l'amitié.

**SECTION DE L'YONNE**  
Président : **Colonel Max COËT**  
10, rue du Champ-Vilain  
89400 CHENY

Le 28 février, le Comité de Sens a convoqué ses adhérents en assemblée générale, sous la présidence de M. Casez en présence du Commandant Tarride, adjoint du Président départemental. Les rapports habituels furent approuvés à l'unanimité. Le Président Casez a remercié tous les donateurs qui ont permis d'acquiescer un nouveau drapeau, pour lequel l'ONAC a fourni une subvention généreuse.

Le 3 mars, la réunion annuelle des Présidents de Comité s'est déroulée à Auxerre, caserne Vauban, pour faire la mise au point habituelle sur les cotisations, adhésions ou disparitions, et préparer le programme 2004.

Le 7 mars, le Comité de St-Florentin s'est réuni en assemblée générale, sous la présidence du Capitaine Pierquet en présence du Colonel Coët Président départemental. Les rapports habituels ont été approuvés à l'unanimité. Un dépôt de gerbe par les autorités municipales et militaires a terminé cette assemblée d'une quarantaine d'adhérents.

Le 14 mars, le Comité d'Avallon a rassemblé une trentaine d'adhérents pour son assemblée générale, sous la présidence du Capitaine Robert en présence du Colonel Coët, Président départemental. Le Capitaine Robert, en soulignant sa longue présence, demande une plus grande assiduité des membres de son bureau et une aide plus efficace. Il annonce l'inscription prochaine des noms des disparus en Indochine, sur le mémorial de l'église Saint-Martin à Avallon. Une cérémonie exceptionnelle, à cette occasion, aura lieu le 26 juin à 10 heures.

Le 15 mars, le Comité d'Auxerre s'est réuni en assemblée générale sous la présidence du Commandant Latrompette en présence du Commandant Tarride, adjoint du Président départemental.

Les rapports habituels furent approuvés à l'unanimité. Le dépôt de gerbe au monument aux morts

de Laborde eut lieu à 11h45, en présence des autorités civiles et militaires. Le Président Latrompette, s'adressant aux enfants présents, expliqua le geste des survivants en hommage aux disparus en Indochine.

Le 7 mai, le Comité de Sens a organisé une manifestation devant le monument aux morts en souvenir des combattants de Dien Bien Phu. Le Colonel Jarry prononça un hommage émouvant aux victimes de ce terrible combat. Trois gerbes furent déposées par les autorités civiles et militaires.

A l'occasion des cérémonies du 8 mai au monument aux morts de Joigny, un hommage particulier fut rendu par le Député Maire de la ville, M. Auberger, accompagné du Secrétaire général de la Préfecture, du Colonel commandant le Groupe Géographique et du Colonel Coët devant la stèle des anciens d'Indochine, en souvenir du combat de Dien Bien Phu. Trois gerbes furent déposées par ces autorités.

Le 15, le 24<sup>e</sup> congrès départemental de l'ANAI s'est déroulé à Auxerre, sous la présidence du Colonel Coët en présence de notre Président national le Général Simon (accompagné de Marie-Agnès, la petite mascotte de l'ANAI) venu à l'occasion du départ, après 17 ans d'activité, du Colonel Max Coët et de son adjoint le Commandant Maurice Tarride.

Après un service religieux en l'église Saint-Eusèbe, spécialement conçu à l'occasion de notre congrès, par le Vicaire de la Cathédrale d'Auxerre, les adhérents se retrouvèrent pour les habituels rapports qu'ils approuvèrent à l'unanimité. Puis ce fut l'élection du nouveau bureau appelé à succéder à l'équipe du Colonel Coët. A 11h les autorités civiles et militaires firent leur apparition.

M. Franchis, Sénateur, s'excusa après quelques mots sympathiques, pour son départ précipité vers d'autres obligations. M. Paratre, Président de l'UDAC salua brièvement l'assemblée. Il était accompagné de M. Blaviel, Président de Rhin et Danube. Le Colonel commandant le Groupement de Gendarmerie de l'Yonne s'était fait représenter par le Chef d'Escadron Laprévote.

Le Colonel Coët remit au Commandant Tarride, la médaille de la reconnaissance de l'ANAI pour les services rendus pendant 17 ans. Puis le Général Simon, résumant la carrière du Colonel Coët et ses services à la tête de la Section de l'Yonne, le remercia chaleureusement en lui remettant la Médaille d'Argent de l'ANAI.

Après avoir répondu avec humour aux quelques questions posées par l'assistance, il clôtura l'assemblée générale et invita l'assistance à le suivre au monument aux morts

pour le dépôt de gerbe traditionnel. M. Férez, Maire d'Auxerre, et son adjoint se joignirent à notre cortège. La cérémonie fut particulièrement réussie grâce à la présence d'un détachement de parachutistes, sous le commandement du Président Thillien.

Le vin d'honneur offert par la Mairie d'Auxerre et le repas dans un restaurant chinois terminèrent agréablement cette journée ensoleillée.

Nous déplorons la disparition de MM. Yves Charrier du Comité d'Auxerre et Yves Nicaise du Comité d'Avallon.

**SECTION DES YVELINES**  
Président : **Général Paul RENAUD**  
82, avenue Fourcault-de-Pavant  
78000 VERSAILLES

La Section a tenu son assemblée générale le 20 mars à Satory, près de Versailles, avec une centaine de personnes dont 51 adhérents. 38 absents s'étaient fait représenter.

Dans son rapport d'activité, le Général Renaud a rappelé d'abord les manifestations du souvenir auxquelles la section avait participé depuis un an, en particulier à Versailles la rénovation du monument érigé dans la caserne de Croy à la mémoire des PFAT mortes pour la France en Indochine, et à Viroflay la pose d'une plaque à la mémoire des combattants d'Indochine.

Notre solidarité avec les Indochinois s'est manifestée par ailleurs à plusieurs occasions. Nous avons fêté le Têt à Chanteloup les Vignes avec la communauté nung que nous accompagnons tout au long de l'année par des permanences hebdomadaires. Comme maintenant chaque année, nous constatons que nos activités se traduisent par une certaine « sous-traitance » au travers de laquelle nous transmettons notre fidélité à nos engagements et à nos souvenirs. C'est ainsi que nous avons soutenu plusieurs actions humanitaires dont ANAI-Parrainage et le SIPAR, association vouée à l'éducation et à la création de bibliothèques au Cambodge. Certains de nos adhérents des Yvelines poursuivent aussi leur action sur place, au cours de leurs voyages, en particulier en faveur de la coopération médicale ou de la francophonie.

L'assemblée statutaire s'est poursuivie par la lecture d'extraits de l'ouvrage de notre adhérent M. Tran Phuong « Mékong, mes racines ». Après un vin d'honneur, la réunion s'est terminée par un repas de soixante-quinze couverts et une tombola organisée et animée avec son entrain habituel par notre secrétaire générale Micheline Scalla.



## Le 31 août à Fréjus

A l'initiative du Comité National d'Entente des Associations d'Anciens d'Indochine et sous la direction de la Fédération nationale des Anciens d'Outre-Mer, une cérémonie se déroulera le 31 août 2004 à 15 heures 45 au Mémorial des Guerres d'Indochine à Fréjus :  
- pour commémorer tous les morts d'Indochine, sur tous les territoires et à toutes les dates,  
- pour transmettre leur souvenir à l'armée d'aujourd'hui, plusieurs régiments actifs étant admis à apposer leur plaque sur les piliers de la nécropole, devenant ainsi les "piliers de la mémoire".

## Le mémorial de Fréjus en questions

**Q.1 – Qu'appelle-t-on mémorial de Fréjus ?**

R.1 – Initialement, c'était le monument élevé par souscription nationale en 1983, sur le bord de la route nationale n° 7 au nord-est de Fréjus, près de la pagode indochinoise. Maintenant c'est tout un ensemble architectural.

**Q.2 – De quoi se compose cet ensemble architectural ?**

R.2 – Le mémorial de Fréjus comprend quatre édifices :  
- le monument de 1983, qui domine la porte d'entrée,  
- une salle d'information de cent mètres carrés, qui évoque pour le visiteur ce qu'était l'Indochine française, ce que furent les combats de 1940 à 1954, c'est à dire pourquoi et comment 80 000 jeunes gens ont fait le sacrifice de leur vie en Extrême-Orient sous le drapeau français et 20 000 autres sous leurs drapeaux nationaux,  
- une nécropole en forme de columbarium, contenant 20 402 corps de militaires et civils morts pour la France et, à titre exceptionnel, 3 618 corps de civils non titulaires de la mention « mort pour la France », venant tous du Vietnam,  
- un mur de 64 mètres de longueur, sur lequel sont gravés les noms des 34 000 morts absents de Fréjus.

**Q.3 – Y-a-t-il d'autres cimetières militaires à Fréjus ?**

R.3 – A quelques kilomètres de la nécropole, sur le bord de la route départementale n° 4 au nord de Fréjus, près du Musée des Troupes de Marine, le cimetière militaire de la Légue a reçu 3 165 corps de militaires non titulaires de la mention « mort pour la France », venant du Vietnam.

**Q.4 – Qui a droit à la mention « mort pour la France » ?**

R.4 – Définie par la loi du 2 juillet 1915 avec effet rétroactif du 2 août 1914, cette mention est accordée par le Ministère de la Défense Nationale ou celui des Anciens Combattants, sur la demande justifiée du commandement militaire ou des ayants cause.

**Q.5 – De véritables morts pour la Patrie pourraient-ils ne pas être reconnus comme « morts pour la France » ?**

R.5 – Théoriquement oui, si après leur décès personne n'a demandé l'attribution de cette mention. Ce cas est peu vraisemblable en Métropole, en raison des avantages attachés à la mention.

**Q.6 – Tous les morts pour la France en Indochine ont-ils été rapatriés en 1986-1987 ?**

R.6/1 – 12 000 sont revenus plus tôt. Après chaque mort au combat ou à l'hôpital, le commandement militaire demandait à la famille si elle désirait que le corps lui soit restitué. Le retour était assuré aux frais de l'État dans l'année qui suivait le décès (1) ; le mort était alors enterré dans le caveau familial. En ce qui concerne le Vietnam, 200 familles environ ont refusé ce rapatriement, pensant que leur fils serait heureux de demeurer parmi la population qu'il avait protégée.  
R.6/2 – D'autres ne reviendront jamais. Ceux qui ont été enlevés par les Japonais ou par les Viêt Minh et que personne n'a jamais revus. Ceux dont il n'a subsisté aucun reste identifiable à la suite d'une explosion ou d'un incendie. Ceux dont les corps mis en pleine terre n'ont pas été retrouvés parce que l'armée française n'est pas revenue sur les lieux avant que la nature tropicale ait fait son œuvre. Ceux qui ont été inhumés dans un cimetière et dont la tombe a été bouleversée par les combats ou les bombardements ultérieurs.

**Q.7 – Pourquoi la France a-t-elle laissé trente-deux ans ces 26 000 morts au Vietnam ? Inversement, pourquoi les a-t-on transférés à Fréjus alors qu'à 200 exceptions près ils n'ont pas de famille en France ?**

R.7/1 – En principe, les morts pour la Patrie qui n'ont pas été rendus à leur famille sont enterrés sur le champ de bataille (tradition britannique) ou dans la région des combats, après regroupement (tradition française). C'est pourquoi, outre les 262 nécropoles situées sur son territoire, la France entretient 235 cimetières militaires dans 58 pays étrangers et respecte sur son sol les

cimetières de ses alliés et de ses adversaires. Ainsi ont été regroupés en Indochine les soldats de l'Union Française, indochinois compris, non réclamés par leur famille.

R.7/2 – Vers 1980 les autorités communistes vietnamiennes ont exprimé leur volonté d'extirper toute présence française de leur sol. Le cimetière de la rue de Massiges à Saïgon, les sépultures des religieux groupés autour du tombeau de l'évêque d'Adran, les cimetières de Tan Son Nhut et du Cap Saint Jacques ont été promis à la destruction. La nécropole de Ba Huyên était abandonnée à la dégradation. Pour l'honneur de la France, en 1983, le gouvernement a décidé de rapatrier les morts. Les problèmes techniques et financiers ont fait l'objet de négociations, qui ont abouti à l'accord franco-vietnamien du 1<sup>er</sup> août 1986 et aux transferts de 1986 et 1987.

**Q.8 – Comment avaient été regroupés les soldats de l'Union Française non réclamés par leur famille ?**

R.8 – L'Armistice de Genève avait prévu le regroupement des morts pour la France dans certains cimetières du Vietnam. De 1954 à 1956 l'armée française

s'acquitta cette tâche. Au sud du 17<sup>ème</sup> parallèle elle rassembla sans difficulté tous les morts pour la France dans un grand cimetière neuf à Tan Son Nhut et les autres morts français dans les cimetières provinciaux prévus. Mais au nord du 17<sup>ème</sup> parallèle il apparut vite que les autorités communistes ne supportaient pas la présence de tombes françaises dans les villes. En 1960 l'armée populaire entreprit l'évacuation des cercueils français de tous les cimetières (en commençant par Hanoï) et leur transfert à Ba Huyên, dans une « plaine des tombeaux » enserrée de collines. La France envisagea d'y construire un columbarium, mais elle dut y renoncer car les autorités communistes limitaient la hauteur de l'édifice à un mètre (pour qu'il ne soit pas vu de loin) et exigeaient que les morts vietnamiens de l'armée française soient maintenus à l'extérieur du monument.

elle rassembla sans difficulté tous les morts pour la France dans un grand cimetière neuf à Tan Son Nhut et les autres morts français dans les cimetières provinciaux prévus. Mais au nord du 17<sup>ème</sup> parallèle il apparut vite que les autorités communistes ne supportaient pas la présence de tombes françaises dans les villes. En 1960 l'armée populaire entreprit l'évacuation des cercueils français de tous les cimetières (en commençant par Hanoï) et leur transfert à Ba Huyên, dans une « plaine des tombeaux » enserrée de collines. La France envisagea d'y construire un columbarium, mais elle dut y renoncer car les autorités communistes limitaient la hauteur de l'édifice à un mètre (pour qu'il ne soit pas vu de loin) et exigeaient que les morts vietnamiens de l'armée française soient maintenus à l'extérieur du monument.

**Q.9 – Les différents transferts de sépultures à l'intérieur du Vietnam puis à Fréjus ont-ils permis des restitutions supplémentaires de cercueils aux familles ?**

R.9 – Oui, pour deux motifs. D'une part, des parents qui avaient choisi de laisser leur fils reposer parmi la population qu'il avait aimée ont révisé leur jugement en prenant son transfert. (50 familles cependant ont choisi de ne pas séparer leur frère de ses camarades à Fréjus). D'autre part, l'armistice a permis à la délégation française de retrouver, au nord du Tonkin, certaines tombes en bon état de militaires réclamés par leur famille après l'évacuation précipitée de la région. De 1966 à 1976 près de 800 cercueils ont été dirigés sur la France. A leur arrivée à Marseille ils ont été déposés au cimetière, tout proche, de Luynes en attente d'un contact avec les répondants. Une centaine de familles demanderesses ayant disparu, leurs morts ont été transférés à Fréjus en 1990.

**Q.10 – La présente étude semble consacrée aux morts pour la France au Vietnam. Qu'en est-il de ceux du Cambodge et du Laos ?**

R.10 – Ils sont presque tous concernés. La plupart des morts pour la France au Cambodge et au Sud-Laos, en effet, ont été réinhumés par l'armée française au cimetière de Tan Son Nhut en 1955. Seuls sont restés en place les cimetières de Phnom Penh (296 corps) et de Vientiane (552 corps), initialement entretenus par les représentations diplomatiques puis bouleversés après 1975.

(1) Parfois dans les années qui ont suivi l'armistice.

### Morts de la guerre d'Indochine (1940 - 1955)

45 000 Indochinois (dont 27 500 d'armée française et 17 500 servant sous drapeau national le jour de leur mort) ; 15 200 Africains et Nord-Africains ; 11 600 Légionnaires ; 29 000 Français. Total : 100 800



Contrôleur Général Bonnetête, Pierre Schoendoerffer, Général Combette, Marie-Agnès Boudou, Général Simon



Photos S.N.A.P.P. Reportages

## 9 mars 2004 Arc de Triomphe

Professeur Lapiere, Général Bonnetête, Pierre Schoendoerffer, Marie-Agnès Boudou, Général Combette.

